This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Indh 30.5

Harvard College Library

FROM THE FUND OF

FREDERICK ATHEARN LANE

OF NEW YORK

(Class of 1849)

PAPIERS

D'EUGÈNE BURNOUF

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CATALOGUE

DRESSÉ PAR

M. LÉON FEER

BIBLIOTHÉCAIRE AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

AUGMENTÉ

DE RENSEIGNEMENTS ET DE CORRESPONDANCES

SE RAPPORTANT A CES PAPIERS.

PARIS

H. CHAMPION, LIBRAIRE

9, QUAI VOLTAIRE

1899

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

PAPIERS

D'EUGÈNE BURNOUF

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CATALOGUE

DRESSÉ PAR

M. LÉON FEER

BIBLIOTHÉCAIRE AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

AUGMENTÉ

DE RENSEIGNEMENTS ET DE CORRESPONDANCES

SE RAPPORTANT A CES PAPIERS.

PARIS

H. CHAMPION, LIBRAIRE

9, QUAI VOLTAIRE

1899

Ind. 30.5

HARVARD COLLEGE
OCT 15 1920
LIBRARY
Lane fund

PRÉFACE.

Les papiers d'Eugène Burnouf sont nombreux; ils résument les travaux qui ont immortalisé son nom; ils font entrevoir la suite abondante et riche qu'il leur eût donnée s'il eût vécu assez pour réaliser ses projets.

Quand il mourut, à peine âgé de cinquante et un ans, dans toute la force et l'activité de son génie, il laissait une énorme quantité de notes, de copies, de plans ou d'ébauches de Mémoires. Tous ces matériaux étaient soigneusement rangés dans quatorze grands cartons et dans plusieurs portefeuilles; un certain nombre de travaux plus avancés avaient été pour lui reliés ou cartonnés.

Ces précieuses reliques ont été pieusement gardées par la veuve de l'illustre orientaliste, et elle avait manifesté souvent l'intention de les donner à la Bibliothèque Nationale. Le dépôt en a été fait aussitôt après la mort de Mme Eugène Burnouf, et est venu grossir le fonds oriental, où sont groupés, à côté des manuscrits originaux, les travaux des savants français auxquels nous devons nos connaissances sur les langues, les

littératures, les antiquités et les religions des différents peuples de l'Asie.

L'administration de la Bibliothèque Nationale, pour assurer la conservation de la collection qui lui était remise, s'empressa de faire constituer en volumes les papiers isolés ou simplement cousus qui se trouvaient dans les cartons. Malheureusement, ils sont loin d'avoir été rangés dans un ordre logique, soit que la distribution en ait été faite avec trop de précipitation, soit que les personnes chargées de ce classement, faute d'avoir été initiées aux travaux d'Eugène Burnouf, n'aient pas toujours pu entrevoir la destination des copies et des notes disséminées dans beaucoup de dossiers et n'aient pas suffisamment tenu compte de la date à laquelle avait été amassé et élaboré chaque groupe de matériaux. On sait d'ailleurs combien est délicate la tâche de ceux qui ont à accomplir un travail de ce genre, alors surtout qu'ils n'ont pas connu l'origine des papiers qui leur sont confiés.

Le mal a été réparé, autant qu'il pouvait l'être, par un savant bibliothécaire dont la modestie n'a d'égales que l'obligeance et l'érudition. Il faut avoir, comme nous, suivi pas à pas la revue que M. Léon Feer a passée des papiers de Burnouf, pour comprendre au prix de quels efforts et avec quelle ingéniosité il a réussi à rétablir un peu d'ordre dans ce chaos et à mettre un fil conducteur dans la main de qui voudra consulter ces papiers et en tirer parti. Le catalogue qu'il en a

dressé et que nous avons tenu à publier, moins dans l'intérêt d'un public bien restreint que pour répondre aux intentions de Mme E. Burnouf, restera comme un témoignage du zèle consciencieux avec lequel M. L. Feer a rempli une tâche à la fois ingrate et difficile.

A la suite de M. Léon Feer, et nous appuyant sur ce guide si sûr et si infaillible, nous avons essayé de compléter son œuvre de patience et de dévouement à l'aide de souvenirs personnels et de renseignements puisés dans la correspondance d'Eugène Burnouf.

Les documents réunis dans les 124 volumes, dont nous devons la description à M. Léon Feer, peuvent se partager en plusieurs catégories bien distinctes, comme l'avait déjà indiqué Barthélemy-Saint-Hilaire dans les excellents articles du *Journal des Savants*, consacrés aux travaux d'Eugène Burnouf, qu'il publia en 1852 et dont il fit imprimer une nouvelle édition à la suite de deux autres articles parus en 1891[1].

La première section comprend des notes, des études, des copies de textes zends se rapportant aux travaux de Burnouf sur la langue et la religion de Zoroastre.

1. Ces articles ont été réunis en un volume intitulé : *Eugène Burnouf : ses travaux et sa correspondance*, par J. Barthélemy-Saint-Hilaire. Paris, 1891. In-8° de XIII et 159 pages.

Elle est formée de vingt et un volumes, en tête desquels se place l'exemplaire du Vendidad-Sadé, autographié d'après le manuscrit d'Anquetil qui porte actuellement à la Bibliothèque Nationale le n° 27 du Supplément persan. Ce beau et précieux exemplaire a été enrichi par Burnouf, en interlignes, des variantes que lui ont fournies les manuscrits zends de Londres et d'Oxford.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler ici en peu de mots que, si Eugène Burnouf a autographié ce manuscrit et a copié lui-même ou fait copier tant de longs travaux en zend, c'est qu'il n'existait pas encore de caractères d'impression pour cette étude si nouvelle. C'est *seul et à ses frais* qu'il avait entrepris la publication du Vendidad-Sadé, dont la première livraison parut en 1829; c'est en 1832 seulement que la gravure d'un corps de caractères zends fut commencée sous les auspices de la Société asiatique.

L'exemplaire, d'un prix inestimable, par lequel s'ouvre le catalogue des papiers d'Eugène Burnouf, est suivi de cinq grands volumes in-folio, manuscrits, lesquels contiennent les variantes et les index du Vendidad et de plusieurs autres textes de la célèbre collection due au zèle admirable d'Anquetil Duperron.

Dans ces cinq grands volumes, vraiment splendides, la beauté de l'ordonnance, l'élégance et la netteté de l'écriture atteignent à la perfection et surpassent les plus belles impressions typographiques. Eugène Bur-

nouf, dont l'écriture était elle-même irréprochable, et qui a donné maintes preuves du goût le plus sûr et le plus délicat dans ses fonctions d'inspecteur de la typographie orientale à l'Imprimerie Nationale, a pris lui-même toutes les dispositions pour le parfait arrangement du texte dont il avait écrit la minute ; mais il a fait faire la copie de ces variantes et de ces index par un copiste habile nommé Neumann, allemand réfugié, qu'il a eu à sa disposition pendant quelques années, de 1832 à 1838, et qui lui avait été recommandé par A.-W. de Schlegel, lors d'un séjour que fit celui-ci à Paris, de l'automne de 1831 au printemps de 1832.

Durant six années, Eugène Burnouf a donc confié la copie d'une partie de ses immenses travaux à la plume experte de son copiste ; il y gagnait du temps. Plus tard, après le départ de Neumann, il dut recopier seul bon nombre d'ouvrages, où les divers caractères orientaux, qu'il avait toujours tracés de sa main, sont accompagnés de sa belle écriture française, élégante et rapide, qui ne le cède en rien à la calligraphie de Neumann.

Cette première section contient de nombreuses copies faites par Burnouf sur les manuscrits zends conservés à Londres et à Oxford, et une masse énorme de matériaux pour un dictionnaire zend et pour deux autres dictionnaires, l'un pehlvi-persan, l'autre pehlvi-français.

Eugène Burnouf n'a jamais cessé, pendant toute sa vie, d'être occupé de ces études, si neuves qu'au commencement tout était à faire et qu'il dut se forger à lui-même ses instruments de travail, grammaires et dictionnaires[1]. Dès 1826, sa correspondance avec Christian Lassen est remplie des plus curieux détails sur ses études zendes; l'édition du *Vendidad-Sadé* paraissait en 1829; le *Commentaire sur le Yaçna* en 1833, et dans le volume 13 de la Collection on trouve la suite des *Études sur la langue et sur les textes zends*, publiées dans le *Journal asiatique* de 1840 à 1850 et peu après réunies en un volume. Le paragraphe 29, dont le manuscrit, prêt pour l'impression, est contenu dans ce volume 13, est la suite immédiate du paragraphe 28 qui termine le dernier article du *Journal asiatique*.

Un volume vraiment admirable, c'est celui qui porte dans cette série le n° 15 et le titre de « Commentaire « sur le Vendidad-Sadé. » Composé en 1828, il contient une multitude de recherches, d'analyses, de découvertes, d'où est sorti le « Commentaire sur le « Yaçna. » De ces travaux si abondants et de premier jet, l'auteur a extrait un fragment (du feuillet 7 au feuillet 24) qu'il a publié dans le *Journal asiatique*, 1829, t. I, sous le titre de : *Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad-Sadé*.

1. Voir la Préface du Commentaire sur le Yaçna.

Dans ces longues pages in-folio, dans ces lignes fines et serrées, on voit quelle somme énorme de travail a coûté le Commentaire sur le Yaçna, qui en est le résumé, cet ouvrage si original, d'une critique si rigoureuse et si sagace, qui, à son apparition, a réuni les suffrages de tous les savants qui s'intéressaient alors à l'histoire de l'antique Orient. Il y en eut en Allemagne qui avouèrent qu'il était glorieux pour la France que ce fût un Français qui eût rapporté en Europe ces trésors d'une haute antiquité, et un Français encore qui sût conduire si habilement à la connaissance de ces livres[1].

Il est vraiment regrettable que, dans cette catégorie si homogène et qui offre un intérêt si constant et si soutenu, les documents aient été répartis en volumes de formats très différents, depuis le plus grand in-folio jusqu'au plus petit in-quarto et de la variété desquels il est impossible de saisir le motif. Il n'en était pas ainsi chez Eugène Burnouf, où l'ordre et le parfait rangement des papiers était un sujet d'admiration pour ses amis et pour ses visiteurs. Il y a ici un contraste frappant, que ne peut s'empêcher de déplorer un des derniers témoins de ce bel ordre.

La deuxième section, celle des Inscriptions cunéiformes, ne compte que six volumes grand in-folio, du n° 22 au n° 27.

1. F. Windischmann, *Jenaer Litteratur Zeitung*, 1834.

Le premier volume de la série se compose de notes et de copies relatives aux Inscriptions persépolitaines de Darius et de Xerxès. La plupart de ces notes et de ces copies ont servi pour le *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes trouvées près d'Hamadan*, etc., publié en 1836. On y voit, parfaitement calligraphiés, le tableau des trois alphabets, de Grotefend, de Saint-Martin et de Burnouf, et celui de la grande inscription de Darius, modèles des planches imprimées dans le Mémoire. Il faut remarquer surtout dans ce volume le projet d'un second Mémoire, devant faire suite au *Mémoire sur deux Inscriptions cunéiformes*, où auraient été traitées les Inscriptions du 3e Système, et où, de plus, E. Burnouf aurait discuté les nouvelles lectures proposées par Lassen.

Au milieu de ces travaux est une longue et intéressante lettre de Rawlinson, accompagnée de remarques sur le nouvel alphabet de Burnouf; elle est datée de Téhéran, le 30 juillet 1838.

Le volume suivant contient des essais de déchiffrement des inscriptions de Ninive, découvertes par Botta en 1843, et la minute d'observations adressées sous forme de lettres à Botta et à de Saulcy.

Dans la revue que Barthélemy-Saint-Hilaire a passée, en 1852, des papiers de son ami, il a placé les inscriptions cunéiformes à la suite des travaux relatifs au zend et avant les papiers concernant le sanscrit. Peut-être avait-il une raison valable de classer ainsi

une partie de ces documents : c'était l'heureux secours que Burnouf avait su trouver dans la langue zende pour le déchiffrement des inscriptions persépolitaines de Darius et de Xerxès. Cette raison n'existe pas pour les inscriptions de Ninive; elle ne peut s'appliquer à des essais de déchiffrement partant d'un principe tout à fait différent. Nous n'avons pas voulu cependant renverser l'ordre établi par Barthélemy-Saint-Hilaire et adopté par M. Léon Feer, quoiqu'il nous en coûtât de voir séparés des travaux de même date et qui ont entre eux une intime connexité.

L'étude de ces monuments ne fut d'ailleurs pour Eugène Burnouf que de courte durée. Après s'en être occupé à peu près exclusivement pendant l'été et l'automne de 1847, voyant qu'il ne recueillait pas de ses tentatives les résultats décisifs qu'il en espérait, il se détermina à abandonner ses recherches et à laisser à de plus favorisés l'honneur d'une découverte qu'il appelait de tous ses vœux.

La troisième section comporte un grand nombre de volumes, du n° 28 au n° 69. Elle embrasse des travaux extrêmement variés. Le sanscrit y domine, étant la langue des Védas, des Purânas, du Saddharma Pundarika, objets constants des études d'E. Burnouf. Il est permis d'assigner une date à presque toutes les pièces qui composent cette série, et la série elle-même

va de 1824 à 1852, jusqu'au terme de la vie de l'auteur, qui, peu de jours avant sa mort, traçait encore quelques lignes que datent la faiblesse et l'irrégularité de son écriture, jadis si ferme.

On entrevoit dans cette série les premières études d'Eugène Burnouf, quand, élève de Chézy et de son père Jean-Louis Burnouf, qui lui-même cultivait le sanscrit, il s'exerçait à des traductions latines de poèmes indiens.

A la publication du Bhâgavata Purâna, texte et traduction, dont les trois volumes ont paru de 1840 à 1847, se rattachent de nombreuses pièces : variantes relevées sur différents manuscrits, notes de métrique, remarques et observations philologiques, historiques, etc., tant pour le corps de l'ouvrage que pour les préfaces, qui sont de véritables Mémoires, étendus et originaux. Ces pièces remplissent sept volumes in-folio qui tous attestent, outre une sagacité qui n'était jamais en défaut, les soins attentifs et la précision rigoureuse que Burnouf mettait à l'établissement d'un texte et à la préparation d'une traduction où l'exactitude ne nuit jamais ni à la clarté ni à l'élégance.

Mais les documents les plus nombreux sont ceux qui se rapportent à l'*Introduction à l'Histoire du buddhisme indien* et au *Lotus de la bonne loi*, pour lequel le texte du Saddharma Pundarika a été l'objet du travail le plus complet. Collation et révision de plusieurs manuscrits, comparaison avec la version tibétaine,

traductions de légendes, rien n'a été épargné, et l'abondance des notes est ici surprenante. Il est juste de dire que souvent des pièces importantes sont noyées au milieu de feuillets rapprochés au hasard, et dont quelques-uns même portent les traces de leur passage à l'imprimerie. La présence de ces feuillets de rebut s'explique aisément : Eugène Burnouf n'a pas vu l'achèvement de son dernier livre; il n'a pu détruire, comme il le faisait toujours, les pages devenues inutiles. On comprend le sentiment qui les a conservées chez Mme Burnouf. Aujourd'hui, réunies en volumes, elles paraissent encombrantes, presque nuisibles à l'ensemble. Peut-être eût-il fallu briser plusieurs volumes et rejeter quelques feuillets, notamment ceux qui ont servi à l'impression. Nous n'avons pas eu le courage de le faire, un peu par considération pour la forme donnée à ces papiers, beaucoup par respect pour la peine qu'a prise M. Léon Feer de les cataloguer.

On sait que l'impression du *Lotus de la bonne loi* n'était pas terminée au moment de la mort de l'auteur. L'ouvrage parut cependant dans l'automne de 1852, grâce au concours et au dévouement de fidèles amis. Mais, des Mémoires qui en formaient l'Appendice, le 21e s'arrêtait au milieu de la rédaction, et le 22e et dernier manquait totalement. Nous connaissons le titre de ce 22e Mémoire : « Examen de la langue du Saddharma Pundarika, » par une liste des 22 Mé-

moires dont l'Appendice devait se composer. Cette liste se trouve sur le feuillet 31 du volume 57 de la Collection; elle porte en tête : « Formation de l'Appendice. » Enfin les matériaux de cet « Examen » se trouvent dans les volumes 61 et 62.

Les notes relatives à l'*Introduction à l'histoire du buddhisme indien* se confondent souvent dans les papiers avec celles qui se rattachent au *Lotus de la bonne loi* et aux savants Mémoires de l'Appendice. Ce sont surtout d'abondants matériaux pour l'histoire du buddhisme dans le sud de l'Inde, que Burnouf se proposait de faire paraître après l'achèvement du *Lotus*, et dont il avait annoncé la publication prochaine dans l'Avertissement à l'*Introduction à l'histoire du buddhisme indien*.

Le volume 59 renferme, confusément reliés, des fragments de la comparaison des deux littératures et des deux collections de manuscrits buddhiques, celle du nord et celle du sud, la collection népalaise et la collection singhalaise.

La quatrième division est consacrée au pali, au birman, au siamois. On y suit, du commencement à la fin, toute la vie d'Eugène Burnouf, depuis les études entreprises dès 1825 pour la composition de l'*Essai sur le pali*, publié en collaboration avec Christian Lassen, jusqu'aux travaux des dernières années desti-

nés à éclairer d'une vive lumière l'histoire du buddhisme méridional. Les années 1848 et 1849 ont été en partie remplies par de nombreuses copies de traités ou légendes, en pali, avec glose en birman, qu'accompagnent toujours une traduction littérale et une analyse rigoureuse et concise. Ces documents n'ont pas eu leur emploi; mais, dans l'état où ils se trouvent, ils forment une précieuse petite collection qui a sa valeur propre.

Vingt ans auparavant, d'autres manuscrits, parmi lesquels il faut citer le Mahâvamsa et une grammaire du Pali en pali, avaient été copiés avec autant de soin; ils constituent des volumes dont la variété indique une immense étendue de lectures. Le fruit que ces lectures devaient produire, la Grammaire palie, n'a malheureusement pas vu le jour; presque terminée en 1827 et souvent annoncée dans les lettres à Lassen comme devant bientôt paraître, elle est restée inachevée et incomplète (vol. 76). On doit exprimer les mêmes regrets pour bien d'autres travaux aussi neufs que profonds, tels, par exemple, que les « Recherches sur les écritures et la langue siamoise » (vol. 71), et les fragments d'un mémoire intitulé : « Recherches sur les principaux événements de l'histoire du buddhisme singhalais, depuis le VIe siècle de notre ère jusqu'à l'établissement des Hollandais dans l'île de Ceylan » (vol. 58). Pour tous ces travaux, il faut chercher des renseignements, à la fois curieux et

instructifs, dans la correspondance d'E. Burnouf avec Chr. Lassen.

On éprouve un sentiment mêlé d'étonnement et de respect en considérant l'ensemble des matériaux rassemblés pour former un dictionnaire pali et à sa suite des dictionnaires pali-birman, pali-singhalais et siamois. Plus de 20,000 mots sont ici relevés avec renvois aux ouvrages d'où ils sont tirés, exemples, analyses philologiques, explications grammaticales, etc.

Les fiches portant chacune un mot avaient été, par Burnouf, rassemblées selon l'ordre alphabétique dans une multitude de petites boîtes en carton, de même format, ce qui en rendait l'usage facile. C'est seulement depuis leur entrée à la Bibliothèque Nationale que ces fiches ont été disposées en volumes.

Il y a moins de confusion dans cette catégorie que dans les autres divisions. Cela tient à ce qu'Eugène Burnouf a fait relier plusieurs des volumes dont elle est composée. La copie du Mahâvamsa en deux volumes, celle de plusieurs légendes palies, les études sur les textes pali-birmans ont été reliées pour lui en demi-maroquin rouge et témoignent du soin et de l'ordre qu'il voulait voir régner dans sa bibliothèque.

La cinquième section nous ramène encore à la jeunesse d'Eugène Burnouf. On y remarque le manuscrit

presque complet du Mémoire qui a obtenu le prix Volney en 1831 (vol. 96); le cours de grammaire générale et comparée professé par lui à l'École normale de 1830 à 1833 (vol. 97), et même des travaux d'écolier, tels que des notes prises au cours de sanscrit de Chézy, de 1822 à 1824, avec la traduction littérale du texte de Manu qui en était le sujet (vol. 98); enfin la rédaction des cours de philosophie de Cousin, 1819-1820, et de Jouffroy (vol. 99). De ce dernier cours nous n'avons pas la date exacte, et nous le regrettons, car un certain intérêt s'attache aux résumés des leçons de Jouffroy qui eurent en leur temps beaucoup d'éclat et dont Eugène Burnouf fut une année le rédacteur. Le professeur lisait les rédactions, et sur plusieurs d'entre elles il a mis ici de sa main des annotations, éloges ou critiques.

Ce serait méconnaître l'union parfaite et la profonde intimité qui ont existé entre le père et le fils, aussi bien dans leurs occupations intellectuelles que dans tous les actes de leur vie commune, que de ne pas rapprocher des travaux d'Eugène Burnouf les rares papiers de son père Jean-Louis Burnouf, qui portent quelques traces d'une prédilection avouée pour les études orientales. Comme l'a très bien dit Barthélemy-Saint-Hilaire dans les articles du *Journal des Savants* que nous avons déjà cités plusieurs fois, Eugène Burnouf a dû beaucoup aux leçons de son père, élève de Chézy dès la création du cours de sans-

crit au Collège de France. Il lui a dû surtout une connaissance parfaite des langues grecque et latine et cette méthode si sûre dont tous ses ouvrages portent l'empreinte.

Dans ses lettres à Bopp, J.-L. Burnouf exprime fréquemment ses regrets de ne pouvoir se livrer, comme il l'eût désiré, à l'étude du sanscrit. Absorbé par de nombreux devoirs, par la rédaction de sa Grammaire grecque, par la traduction des Œuvres de Tacite, par une classe de rhétorique au lycée Louis-le-Grand et un cours de littérature latine au Collège de France, il n'avait guère de temps à consacrer à d'autres occupations. Il avait cependant entrepris la traduction des ouvrages de Bopp sur la grammaire comparative rédigés en allemand et en anglais. Laissant à son fils le soin de traduire la rédaction anglaise, il s'était réservé l'ouvrage allemand et se proposait de fondre le tout ensemble et d'y joindre des notes. Ce programme n'a pas été rempli. La traduction du premier traité allemand a bien été terminée; mais la traduction de l'anglais par Eugène Burnouf n'est pas achevée. Ces deux ébauches sont rapprochées dans le volume 101. Ce petit travail en commun n'a pas d'autre intérêt que de laisser entrevoir la touchante communauté de goûts et de pensées qui existait entre le père et le fils.

Nous avons ajouté à ces papiers le manuscrit d'une petite grammaire persane abrégée, composée par

J.-L. Burnouf, qu'Eugène Burnouf avait fait relier pour la garder dans sa bibliothèque.

Quelques orientalistes, amis ou disciples d'E. Burnouf, ont laissé entre ses mains divers papiers soigneusement conservés avec les siens et qui méritaient d'être énumérés dans ce catalogue. Les plus nombreux et les plus importants sont ceux d'Eugène Jacquet. Ce jeune savant, dont Burnouf estimait la science profonde et variée, lui avait légué en mourant ses notes et ses copies de zend et de sanscrit, avec tous ses travaux inachevés.

Théodore Goldstücker, qui avait déjà revu un certain nombre d'épreuves du Bhâgavata Purâna et fourni de précieuses observations souvent citées dans les notes de cet ouvrage, avait donné à celui qu'il appelait son « vénérable maître, » quoiqu'il n'y eût pas entre eux une très grande différence d'âge, la copie d'un index de Panini fait par lui sur un autre plan que celui de Burnouf.

P.-E. Botta avait laissé à son ami un petit carnet portant des caractères cunéiformes qu'ils essayaient de déchiffrer ensemble; Dulaurier et Bardelli, des cahiers de notes prises au cours de sanscrit.

Des inscriptions relevées et des estampages pris sur les monuments par des savants ou des voyageurs dont le nom n'est pas toujours donné, sont montés

en volumes ou renfermés dans des étuis. Il n'y a dans cette classe rien de personnel.

Il est inutile de prolonger davantage cette énumération. Dans toute collection il y a des pièces qui n'appartiennent à aucune catégorie bien déterminée; il en est de même ici; mais isolées ou reliées avec d'autres, la table alphabétique aidera à les retrouver. Elle remédiera aussi à l'étrangeté de certains rapprochements entre des pièces de sujets et de dates tout à fait différents contenues dans un trop grand nombre de volumes hétérogènes.

La Collection embrasse donc ainsi l'ensemble des études qui ont rempli la vie d'Eugène Burnouf, depuis les essais de l'écolier jusqu'aux hardies entreprises qui ont ouvert et frayé des voies nouvelles dans le vaste domaine de la philologie et de l'histoire.

Et cependant la Collection présente une lacune qui serait infiniment regrettable si le témoignage et les souvenirs des élèves de Burnouf ne venaient en partie la combler.

Ce qui a peut-être tenu le plus de place dans la vie intellectuelle et dans les préoccupations scientifiques d'Eugène Burnouf, c'est son enseignement, et malheureusement on n'en trouve que peu de traces dans

ses papiers : à part la rédaction du cours de grammaire générale et comparée qu'il fit à l'École normale de 1830 à 1833, rédaction que les promotions suivantes se sont longtemps passée de main en main, on ne trouve rien dans la Collection qui rappelle son enseignement, rien qui indique d'une manière certaine ni les matières du cours de sanscrit au Collège de France, ni les développements si féconds qu'il leur donnait. Il était pourtant sans cesse occupé de la préparation de son cours, et pendant les vingt années de son professorat, il n'a pris ni congé ni suppléant, malgré les fréquentes atteintes du mal qui devait l'emporter si jeune.

Un passage d'une lettre à Lassen, écrite en 1835, montre bien l'ardent désir de toujours faire mieux qui animait sans cesse Burnouf, là comme en toutes choses. Voici ce passage, le seul peut-être qui, dans sa correspondance, ait trait à son cours :

« Mes élèves en sanscrit ne sont pas assez forts « encore pour prendre d'une manière utile part à mes « travaux. Ils me font l'honneur de croire ce que je « leur dis ; mais j'aurais besoin qu'ils le discutassent « et me forçassent par des doutes à trouver du nou- « veau[1]. » Le professeur s'est peint dans ces nobles paroles.

Par quelques notes relevées sur de petits agendas

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 276.

de poche et par les affiches des cours du Collège de France, nous voyons que, pendant ces vingt années d'enseignement, le sujet le plus habituel du cours de sanscrit a été l'explication du texte et des commentaires de Manu et du Rig-véda, et pendant plusieurs semestres le Râmayâna, ou quelqu'autre grand poème épique.

Un savant disciple d'Eugène Burnouf, Théodore Pavie, en lui dédiant, en 1844, une traduction de fragments du Mahâbhârata, donne, dans la préface, des détails intéressants et tout à fait ignorés sur le cours de sanscrit dont il fut longtemps l'auditeur assidu; nous en citerons seulement ce passage, qui met bien en relief le dévouement du professeur et l'intérêt de ses leçons :

« Il y a quelques années, M. Eugène Burnouf ajouta « à ses trois leçons de chaque semaine une quatrième « leçon supplémentaire destinée à l'explication de « l'ouvrage qui nous occupe (le Mahâbhârata). Le « maître inspirait ainsi à ses élèves le goût de cette « poésie, épique et philosophique à la fois, dont il a « l'intelligence si parfaite, qu'il développe avec tant « de lucidité et de précision, et avec laquelle il lutte « si victorieusement dans sa magnifique publication « du Bhâgavata Purâna. »

L'excellence et la supériorité de ce cours de sanscrit sont également attestées par un autre de ses plus fervents auditeurs, Barthélemy-Saint-Hilaire, dans les

articles déjà souvent cités; on en trouve encore une éclatante confirmation dans l'empressement des jeunes orientalistes étrangers à venir profiter de ces fructueuses leçons rendues plus attrayantes par le charme d'une parole facile et brillante.

Par leurs travaux, leurs publications ou leur enseignement, tous les disciples d'Eugène Burnouf, français ou étrangers, lui ont fait grand honneur, et le plus illustre d'entre eux, le seul survivant aujourd'hui, le Professeur Max Müller, lui rendait naguère ce touchant hommage, en s'adressant à ses confrères de l'Institut :

« Vous m'avez fait l'honneur de m'élire corres-
« pondant et ensuite membre associé de l'Institut, je
« pense parce que j'avais publié la première édition
« du livre le plus ancien du monde aryen, sinon du
« monde entier, le Rig-véda, le livre sacré des Brah-
« manes. Eh bien ! la première idée d'entreprendre
« cet ouvrage m'est venue de Burnouf. C'est lui qui
« m'a encouragé souvent quand j'étais au désespoir
« devant les obscurités du texte et encore plus du
« commentaire. C'est donc à Eugène Burnouf que
« revient vraiment l'honneur que vous m'avez fait, à
« Burnouf, un homme plein de savoir, plein d'esprit,
« plein de bonté pour ses élèves, et, ce qui vaut mieux
« que tout, plein de droiture[1]. »

1. Allocution du Professeur Max Müller au banquet du Centenaire de l'Institut de France, le 24 octobre 1895.

Nous avons essayé d'indiquer l'étendue et la variété de la collection des papiers d'Eugène Burnouf; nous avons pu regretter que tant de savantes recherches fussent demeurées inédites et sans emploi. Les progrès qu'ont faits les études orientales depuis un demi-siècle ne permettent pas d'espérer, nous le savons, qu'on puisse trouver aujourd'hui quelqu'utilité pratique à ces papiers, mais la Collection n'en conserve pas moins une réelle valeur pour l'histoire de la science. On y admirera toujours, à côté des exemples les plus frappants de sagacité et de pénétration, le courage avec lequel Burnouf, réduit à ses seules forces, engagea et poursuivit sans défaillance une lutte contre des difficultés en apparence insurmontables, telles que l'incorrection des textes, l'absence de caractères orientaux, et enfin la privation des secours les plus indispensables à la publication de travaux si neufs sur des sujets jusqu'alors presque ignorés. L'aspect seul de ces papiers suffit pour donner une idée de la méthode rigoureuse qu'Eugène Burnouf employait pour résoudre les problèmes les plus difficiles, et du travail obstiné auquel il avait dû se livrer pour obtenir, il y a soixante ans, des résultats matériels auxquels il est maintenant bien facile d'arriver.

L'état de beaucoup de ces documents, mêlés confusément par la reliure, ne permettait pas toujours de déterminer à quel travail se rapportent certains cahiers, certains feuillets isolés ou certaines notes. Il

importait cependant de savoir à quelle époque et dans quelles circonstances ces matériaux avaient été recueillis et élaborés. Les lettres écrites par Eugène Burnouf et celles qu'il a reçues fournissent à cet égard des renseignements précieux. Nous donnons à la suite du Catalogue, et sous forme d'Appendice, plusieurs des lettres que nous avons pu recueillir depuis notre première publication en 1891.

La correspondance échangée entre J.-L. Burnouf et F. Bopp, ainsi que les lettres d'Eugène Burnouf à Christian Lassen, ont été publiées dans le *Choix de lettres d'Eugène Burnouf* (Paris, 1891). Nous nous bornons à y renvoyer le lecteur désireux de voir l'origine, le plan et le développement des travaux d'Eugène Burnouf, et, comme nous l'avons déjà dit, on trouvera les lettres à Lassen dans toute leur intégrité, conservées à la bibliothèque de l'Université de Bonn[1].

Une correspondance active, quoique de courte durée (1836-1846), avec un célèbre Parsi, Manackjee Cursetjee[2], montre à chaque page le zèle enthousiaste d'Eugène Burnouf et son empressement à se procurer dans

1. Grâce à l'obligeance du Professeur Paul de Lagarde, nous avons pu prendre de ces lettres une copie intégrale, qui viendra plus tard se joindre aux papiers de Burnouf, avec les lettres autographes de Lassen écrites de 1825 à 1852.

2. Nous devons la copie de ces précieuses lettres à l'amitié de Mlle D. Ménant, qui s'est acquis parmi les Parsis de Bombay un respect et une autorité bien dus à son beau livre sur leur histoire et à son dévouement à leurs intérêts.

l'Inde tous les manuscrits, tous les secours qui pouvaient « servir à l'avancement de ses connaissances, » ainsi qu'il le disait modestement.

D'autres lettres, non moins importantes, non moins pleines de faits, et embrassant une plus longue période (1834-1852), sont adressées à B. H. Hodgson, résident anglais au Népal[1]. Ce savant, dont la libéralité égalait la vaste érudition, a pu, au cours de sa longue carrière dans l'Inde, enrichir sa patrie et la France de précieuses collections en histoire naturelle et en documents historiques et littéraires. Il avait eu la bonne fortune de découvrir dans le Népal les originaux des textes sanscrits concernant le buddhisme. Après en avoir envoyé des copies à la Société asiatique de Calcutta et à celle de Londres, il eut encore la générosité d'en donner ou d'en procurer des exemplaires, transcrits par ses soins, à la Société asiatique de Paris et à Eugène Burnouf lui-même, qui mit le plus grand empressement à les utiliser dans ses beaux travaux sur le buddhisme et à proclamer tout ce que la science devait aux habiles investigations d'Hodgson. Jamais

1. Sur la vie et les travaux de ce savant orientaliste, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui mourut dans sa quatre-vingt-quinzième année, au mois de mai 1894, il faut consulter l'ouvrage intitulé : *Life of B. H. Hodgson by W. W. Hunter*. London, 1896. — C'est à ce vénérable vieillard et à Mme B. H. Hodgson, sa jeune et très distinguée compagne, que nous devons la communication des lettres publiées ci-dessous.

Burnouf ne s'est lassé de rendre hommage à la clairvoyance et à la libéralité de son savant ami; ses lettres en font foi. Elles expriment toutes l'enthousiasme le plus vrai et la reconnaissance la plus sincère. La dernière de ces lettres, déjà insérée dans le recueil de 1891, a été reproduite ici pour ne pas laisser incomplet le petit groupe des lettres adressées à Hodgson. Elle est la vive expression de la dernière joie du savant qui devait mourir quelques semaines plus tard, au milieu de ses plus beaux travaux, ayant encore tant de matériaux à mettre en œuvre, tant de vastes projets à réaliser! Qui pourrait nous reprocher de répéter deux fois l'écho d'une voix qui ne devait plus se faire entendre?

Nous avons saisi l'occasion de placer au milieu de ces correspondances deux lettres adressées par Eugène Burnouf à Théodore Pavie, l'une, en 1840, pendant son voyage dans l'Inde, l'autre en 1844, pour le remercier de la dédicace et de l'envoi de ses Fragments traduits du Mahâbhârata, ce joli volume dont la préface contient le passage que nous avons rapporté plus haut. En publiant ces lettres affectueuses, nous avons voulu offrir un juste tribut de reconnaissance au disciple fidèle dont la science et le dévouement ont été si utiles à la publication du dernier livre d'Eugène Burnouf.

Des lettres de F. Rosen, de Stenzler, de Th. Goldstücker devaient prendre place dans l'Appendice; elles contiennent l'explication de divers articles du Cata-

logue qui auraient beaucoup perdu à être privés de ces renseignements authentiques. Nous avons donné les deux premières in extenso et en allemand, jugeant qu'un abrégé ou une traduction en diminuerait l'intérêt.

Nous aurions pu faire une moisson plus ample encore, recueillir plus de souvenirs, plus de lettres, plus de témoignages d'admiration. Nous avons préféré, pour indiquer la grandeur et l'étendue des travaux d'Eugène Burnouf, laisser parler ses papiers eux-mêmes dans le Catalogue qu'en a dressé avec tant de savoir et d'abnégation M. Léon Feer.

L. D. B.

CATALOGUE

DES

PAPIERS D'EUGÈNE BURNOUF

OBSERVATION.

Les manuscrits d'Anquetil cités dans la première section des Papiers d'Eugène Burnouf sont aujourd'hui classés à la Bibliothèque Nationale dans le Supplément Persan. Voici la concordance des numéros anciens avec les cotes actuelles :

Nos d'Anquetil.	Nos du Supplément Persan.
I Fonds	25
II F.	28
III F.	30
IV F.	31
V F.	49
VIII F.	38
I Supplément	27
II S.	26
III S.	29
IV S	40
V S.	39
VI S.	32
VII S.	33
X S.	37
XVIII S.	42

PAPIERS

D'EUGÈNE BURNOUF

PREMIÈRE SECTION.

TRAVAUX SUR LE ZEND.

N° 1. Vendidad-Sadé.

Volume grand in-folio de 504 pages.

Exemplaire comprenant les neuf premières livraisons (p. 1-504) du « Vendidad-Sadé autographié [par les soins « d'Eugène Burnouf] d'après le manuscrit zend de la Biblio- « thèque du Roi, ms. Anquetil, Suppl. n° 1. 1829-1833. »

Gros volume qu'Eugène Burnouf avait fait relier avant la publication de la dixième et dernière livraison, parue en 1843. Il s'en est servi en 1835, à Londres, pour y ajouter, entre les lignes du texte, les variantes fournies par trois manuscrits zends de la Bibliothèque de la Compagnie des Indes, les mss. n°s II, III et IV.

Le feuillet de garde, qui porte en tête : « Le présent « volume est indiqué par la lettre D dans mes collations, » contient une description détaillée de ces manuscrits, désignés ici et dans toutes les collations d'Eugène Burnouf par les lettres : E = n° II de la Compagnie des Indes, F = n° III, N = n° IV.

Sur cet exemplaire du Vendidad autographié (D), les

variantes du ms. n° II = E sont écrites en encre noire; celles du ms. n° III = F en noir et soulignées; celles du ms. n° IV = N en encre rouge. La notice du premier de ces manuscrits est ainsi datée : « Londres, 21 mai 1835. »

Le 1er mai 1835, Eugène Burnouf écrivait de Londres à Mme E. Burnouf de lui envoyer son « Vendidad lithogra-« phié, le grand volume relié. » Et dans une lettre du 15 mai[1] il ajoutait : « Je mettrai la collation de trois Ven-« didad sur mon grand volume; cela va beaucoup plus « vite que de copier. »

N° 2. Variantes du Vendidad-Sadé.

Volume grand in-folio de 561 pages.

« Variantes contenues dans les mss. qui renferment en « tout ou en partie les textes zends dont se compose le « Vendidad-Sadé. Paris, 1836. »

« Avertissement : le volume qui sert de base à cette « collation est le Vendidad-Sadé, ms. Anquetil, Suppl. n° 1, « que j'ai fait lithographier; les mss. comparés sont :

« 1° Ceux du Vendidad n° 1 F., n° II Suppl., n° V Suppl.;

« 2° Ceux du Yaçna, n° VI Suppl., n° II F., n° III Suppl.;

« 3° Ceux du Vispered, n° III F., n° V Suppl., n° V F.;

« 4° Quelques fragments empruntés à divers mss.

« Chacune des pages de ce volume répond à la page du « Vendidad-Sadé qui porte le même chiffre, de sorte que « l'Index du Vendidad-Sadé sert également de table pour « ce volume..... »

Manuscrit admirablement calligraphié par Neumann, le copiste d'Eugène Burnouf.

Chaque page est divisée en trois colonnes et partagée

1. *Choix de lettres d'Eugène Burnouf* (Paris, 1891), p. 238 et 260.

en trois sections horizontales. Tout est transcrit en caractères latins.

La date 1836 inscrite sur la page du titre se rapporte à l'achèvement de la copie et à la reliure du volume, et non à l'époque du travail lui-même, lequel était achevé avant l'Index qui lui sert de table de renvoi et qui est daté de 1833.

E. Burnouf n'avait pas encore fait son séjour en Angleterre quand il comparait à son Vendidad lithographié les seuls manuscrits de Paris.

Demi-reliure maroquin rouge, faite pour Eugène Burnouf.

N° 3. Index du Vendidad-Sadé.

Volume grand in-folio de 938 pages, divisé en deux parties numérotées à part.

« Index contenant tous les mots zends du Vendidad-
« Sadé ou du volume que j'ai fait lithographier, ms. Anq.,
« Suppl., n° I. »

« Avertissement : Cet Index sert de table de renvoi non
« seulement au Vendidad-Sadé, mais encore au volume des
« Variantes du Vendidad-Sadé, comme cela est expliqué
« dans l'avertissement qui précède ce volume de Variantes.
« Paris, 1833. »

I (Fol. 1-819). Index.

II (Fol. 1-119). « Supplément à l'Index du Vendidad-
« Sadé. »

Texte à deux colonnes. Tous les mots zends sont transcrits en caractères latins, sauf quelques variantes, page 735.

Les notes et les variantes sont de la main d'E. Burnouf; tout le volume a été calligraphié par son copiste.

Demi-rel. mar. rouge, faite pour E. Burnouf.

N° 4. Index des Ieschts et des Neaeschs.

Volume grand in-folio de 686 pages. Texte à deux colonnes.

« Index contenant tous les mots, tant zends que pazends, « du volume des Ieschts et Neaeschs, ms. Anq., Suppl., « n° III. Paris, 1837[1]. »

Superbe volume parfaitement calligraphié par Neumann, qui a inscrit cette note sur la dernière page : « Fini « de copier le 21 mars 1835. »

La rédaction de cet Index peut être fixée à l'année 1834. En effet, dans une lettre à Chr. Lassen, datée du 5 juillet 1834, E. Burnouf lui disait :

« Il reste encore inédit tout le commencement du troi- « sième volume d'Anquetil, savoir : Iescht, Neaesch, Afrin, « Aferghan (*nominum monstra*) et des morceaux en dialecte « mélangé. J'en fais en ce moment, pour mon usage, un « Index renfermant tous les mots qui s'y trouvent; nous « n'avons pour quelques morceaux que deux manuscrits, ce « qui ne suffit pas; mais j'y trouve néanmoins, et j'y trou- « verai encore plus quand mon *Index verborum* sera fini, « d'inappréciables moyens de comparaison et d'interpré- « tation[2]. »

Demi-rel. mar. rouge, faite pour l'auteur.

N° 5. Index du Minokhered et du Schekend-Goumani.

Volume grand in-folio de 231 pages. Texte à deux colonnes.

« Index contenant tous les mots du Minokhered et ceux « du Schekend-Goumani, ouvrages écrits en pazend, mss. « Anq., Suppl., n° X et n° XVIII. Paris, 1838. »

1. Cette date se rapporte à la reliure du volume.
2. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 133.

Tous les mots de cet Index sont écrits en caractères originaux et rangés par ordre alphabétique; quelquefois accompagnés d'explications et de l'équivalent sanscrit. Les renvois au Minokhered sont indiqués par la lettre *m;* les renvois au Schekend-Goumani par *ch*.

On peut voir, à la fin du volume 13 (fol. 300-350), une copie du Minokhered, de la p. 9 à la p. 161 du manuscrit, et une autre copie, de la p. 162 à la p. 190, dans le volume 14 (fol. 1-43). Cette double copie est de l'année 1826, comme le prouve une lettre qu'Eugène Burnouf adressait à Chr. Lassen le 23 mai 1826[1].

Un fragment du Schekend-Goumani est copié dans le volume portant le n° 9.

N° 6. Sirouzé.

Volume grand in-folio de 190 feuillets.

« Sirouzé copié d'après le ms. n° IV, Suppl. d'Anque-
« til, p. I-XXIII. »

I (Fol. 1-7). « Collation du Sirouzé d'après trois manus-
« crits de la Bibliothèque du Roi, le n° IV, Suppl. d'An-
« quetil (in-fol.) servant de texte. »

II (Fol. 8-9). « Fragment zend copié sur le n° VII,
« Suppl. d'Anquetil, p. 65-83, et traduit par Anquetil,
« *Zend-Avesta*, t. I, 2e part., Notices, p. XI-XVII. »

« Fragment zend copié sur le n° VII, Suppl. d'Anq.,
« p. 255-256, et traduit par Anquetil, *Zend-Avesta*, t. I,
« 2e part., Notices, p. XX-XXI. »

III (Fol. 10-17). Collation du « n° IV Suppl. » et du
« n° V Fonds, » d'Anquetil.

IV (Fol. 18-190). Variantes du « n° IV F. » d'Anquetil.

1. L'original de cette lettre est conservé à la bibliothèque de l'Université de Bonn; il n'en a été publié qu'un extrait dans le *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*, p. 31-35.

Les feuillets sur lesquels sont relevées ces variantes avaient été paginés 273-617.

N° 7. Table du manuscrit n° 29 du Supplément persan.

Volume petit in-folio, 0,360 × 0,230. Texte bien calligraphié.

« Table des matières contenues dans le manuscrit n° 3, « Suppl. d'Anquetil. »

I (P. 3-5). « Izeschné zend et sanscrit. » 1re et 2e parties.

II (P. 5-8). « Ieschts Sadé. » Concordance entre les pages des manuscrits d'Anquetil n° III Suppl. et n° IV Fonds.

La table des matières contenues dans le ms. Anq., n° IV F., écrite sur deux petits feuillets, de 0,195 × 0,125, est placée sur le fol. suivant.

Sur la première page du présent volume est inscrit le « Relevé des indications inexactes qui se sont glissées dans « l'Index du Vendidad-Sadé. » Ces indications, au nombre de six, ont été écrites par E. Burnouf, tandis que la table et la concordance sont de la main de son copiste.

A la suite, sur les feuillets restés blancs, on a fixé récemment les pages (11 feuillets) d'un travail différent, mais de même date : une liste des premières et dernières syllabes, racines et désinences, des mots relevés dans l'Index du Vendidad-Sadé (vol. 3).

N° 8. Textes Zends.

Cahier cartonné en bleu, 75 feuillets, 0,200 × 0,160.

Ce petit volume, renfermant divers textes zends copiés en caractères zends, s'ouvre par un travail intitulé : « Ob-

« servations sur le Neaesch atesch, » fol. 2-6 de la pagination normale, et se termine, fol. 74 v°, par la table des textes copiés dans le volume, en commençant par la fin, et dans l'ordre où se lit le zend, de droite à gauche.

Voici cette table qui est accompagnée de notes en interlignes et en marge :

Fol. 74. « Neaesch atesch, Anq., n° III, p. 259. »

Fol. 72. « Neaesch ardouisour, Anq., n° III, p. 265. »

Fol. 71-63. « Vocabulaire zend, Anq., n° VII, p. 123. »

Fol. 62. « Commencement du Vendidad-Sadé, Anq., « n° I, p. 116. »

Fol. 61-57. « Vendidad-Sadé, 1er Fargard, Anq., n° I, « p. 116. »

Fol. 57-49. « Vendidad-Sadé, IIe Fargard, Anq., n° I, « p. 123. »

Fol. 48-47. « XXXVIIe Hâ de l'Izeschné, Anq., n° III, « p. 163. »

Fol. 46-44. « Afrin de Zoroastre, Anq., n° III, p. 394. »

Fol. 43-26. « Les cinq prières aux 5 Gâh, Anq., n° III, « p. 408. »

Fol. 25-20. « Iescht d'Ormuzd, Anq., n° III, p. 445. »

Les fol. 19-8 sont occupés par la copie des Neaeschs du soleil, de Mithra, de la lune, du Neaesch ardouisour et du Neaesch atesch, Anq., n° III, p. 282-300.

Tous ces textes sont écrits en caractères zends, sur le recto des feuillets; les variantes et les observations sont mises en regard, quelquefois à l'encre rouge.

La copie du 37e Hâ de l'Izeschné, de l'Afrin de Zoroastre et des prières aux Gâh, fol. 48-25, n'occupe que la moitié supérieure des feuillets, la moitié inférieure étant remplie, au recto et au verso, par la traduction, l'analyse et la rectification du texte.

Petit volume parfaitement calligraphié par Burnouf.

N° 9. Scheken-Goumani. — Izeschné.

Cahier relié en rouge, 90 feuillets, 0,200 × 0,160.

Il renferme divers travaux et des copies de textes, savoir :

I (Fol. 2-4 v°). Syllabaire ou groupes de lettres relevés sur un manuscrit zend qui n'est pas désigné. Tous les groupes sont transcrits en caractères latins.

II (Fol. 7-12 v°). « Fragment du Scheken-Goumani, en « pazend et en sanscrit, copié d'après le manuscrit que « m'a donné Manakjî Cursetjî. » (N° 3 du Catalogue de la bibliothèque d'Eugène Burnouf.)

La copie s'étend du fol. 1 au fol. 12 du manuscrit. Le pazend est copié en caractères zends, le sanscrit en caractères latins. Les feuillets du manuscrit sont indiqués en marge[1].

III (Fol. 17 v°-18 v°). « Relevé de quelques formes qui « s'échangent dans les inscriptions de Ninive. »

IV (Fol. 53-86 v°, fin du cahier). « Copie de l'Izeschné « sur le n° III, Anq., in-fol., collat[ionné sur] le n° VI, « Anq., in-4°. — N. B. Cette copie s'étend jusqu'au « XIIIe chapitre du Yaçna; je l'ai exécutée dans les pre- « miers temps de mes études zendes, et à une époque où « je craignais de quitter prochainement Paris et de ne « pouvoir plus consulter les manuscrits mêmes de la « Bibliothèque royale. — Le texte zend est en caractères « zends; la collation du n° VI, le plus ancien des mss. « de Paris, s'étend seulement jusqu'au chapitre IIIe. »

La copie, foliotée par Eugène Burnouf 1-33, commence à la fin du cahier, au feuillet 86 (nouvelle cote), et s'arrête au feuillet 54, en remontant, au commencement du

1. Voir la lettre à Manackjee Cursetjee, du 29 octobre 1839, publiée dans l'Appendice.

XIIIe Hâ, fol. 74 du manuscrit. Elle est écrite sur le recto des feuillets et porte en marge l'indication des chapitres et des feuillets du manuscrit. Les variantes du manuscrit n° VI sont placées en regard sur le verso des feuillets. Au verso du feuillet 53, en face de la fin du XIIe Hâ, on lit : « Ce XIIe Hâ sert d'invocation au Vendidad. »

Texte et variantes sont copiés en caractères zends et parfaitement calligraphiés par Burnouf.

N° 10. Yaçna.

Cahier de 61 feuillets, 0,190 × 0,160. Cartonnage à dos brun.

Il contient la copie du Yaçna, en caractères latins, d'après le manuscrit n° XVIII de la bibliothèque de la Compagnie des Indes, désigné par la lettre M, avec les variantes fournies par trois autres manuscrits de la même collection.

En tête de la copie Eugène Burnouf a mis une notice détaillée sur chacun de ces manuscrits[1].

Voici le sommaire de cette notice, datée de Londres, le 6 mai 1835 :

« M. Le manuscrit du Yaçna dont ce cahier contient la « copie fait partie de la bibliothèque de la Compagnie « des Indes; il porte, dans le catalogue de cette biblio- « thèque, le n° 18 et le titre suivant : Izeschne Sadi, Zand « and parts Prakrit, 8°, leaves 170... »

« L. Le manuscrit collationné entre les lignes de la « présente copie porte dans le catalogue de la Compagnie « le titre suivant et le n° 13 : « Izeschne Zand, in « 2 parts, 8°, leaves 261... »

1. On trouvera, dans le *Journal asiatique*, 5e série, t. IX, p. 248-286, une *Notice des manuscrits zends de Londres et d'Oxford*, publication posthume faite en 1857 par les soins de J. Mohl.

« Le second manuscrit collationné entre les lignes de la « présente copie et souligné porte le n° VI (6) et le titre « suivant dans le catalogue de la Compagnie : « Zand « Pazand, small 4°, leaves 198... »

« K. Le troisième manuscrit collationné à l'encre rouge « sur ce cahier est coté XVII (17) dans le catalogue de la « Compagnie où il porte cette note : « Izeschne zend and « sanscrit with the kariah, petit in-4° de 395 pages... »

Sur le premier feuillet du cahier, une lettre de F. Rosen mentionne le manuscrit du Yaçna coté au Musée Britannique Hyde, 16, B. V., dont la copie des neuf premières pages, exécutée par lui, est placée dans le volume 13 de la Collection. On trouvera dans l'Appendice une seconde lettre de Rosen relative à cette copie.

N° 11. Yaçna.

82 feuillets, 0,190 × 0,160. Cartonnage à dos brun.

Cahier semblable au précédent, renfermant la continuation de la copie du manuscrit n° XVIII de la Compagnie des Indes, de la page 27 à la page 147.

N° 12. Yaçna.

127 feuillets, 0,190 × 0,150. Cartonnage à dos bleu.

Cahier semblable aux deux volumes précédents.

Il contient :

I (Fol. 1-112). Suite et fin du manuscrit n° XVIII de la Compagnie des Indes, pages 143-235 et 284-336, fin du manuscrit.

II (Fol. 115-127). Vischtaspi Iescht, précédé d'une note dont voici un extrait :

« Vischtaspi Iescht, copié d'après le ms. n° V de la « bibliothèque de la Compagnie des Indes... Ce morceau « occupe les huit premières pages du manuscrit n° V, dont « j'ai collationné une partie à l'encre rouge sur mon édi- « tion du Vendidad-Sadé. »

N° 13. Études sur la langue et sur les textes zends.

Volume de 350 feuillets, 0,270 × 0,220.

I (Fol. 1-79). Copie en caractères latins du manuscrit du Vendidad-Sadé de la Bibliothèque Bodléienne, faite par E. Burnouf à Oxford et collationnée par lui à Londres sur le manuscrit n° I du catalogue de la bibliothèque de la Compagnie des Indes qu'il désigne par la lettre B. Burnouf a intitulé son travail : « Copie du ms. zend de « la Bibliothèque Bodléienne C; le ms. collationné entre « les lignes B. »

La copie est précédée d'une notice sur le manuscrit, datée d'Oxford, 13 avril 1835, et se terminant par ces mots : « Le manuscrit a en tout 698 pages; il porte sur le « dos le n° 320. »

En tête du volume, deux feuillets de plus grand format contiennent une notice sur le ms. B, n° I du catalogue de la bibliothèque de la Compagnie des Indes.

II (Fol. 80-81). Note de trois pages sur un manuscrit zend de la Bibliothèque Radclifienne, « le seul ms. zend que j'aie pu voir à la Bibliothèque Radclifienne. »

III (Fol. 82). Lettre signée de Thomas Wright, relative à un manuscrit zend du Collège Emmanuel, à Cambridge.

IV (Fol. 85-220). Copie de la seconde partie du manuscrit n° XIII de la bibliothèque de la Compagnie des Indes

désigné par la lettre L. La copie va de la page 250 à la page 520, fin du manuscrit. (Voir, dans le volume 10, fol. 3 v°, la notice du manuscrit dont la copie se trouve ici.)

V (Fol. 221-240). Dossier relatif à deux manuscrits du Musée Britannique dont Rosen envoyait des extraits à E. Burnouf. Une lettre publiée ci-dessous à l'Appendice donne l'explication détaillée de ce dossier qui comprend :

1° (Fol. 221-222). Note sur deux manuscrits du Yaçna ayant appartenu à Th. Hyde conservés au Musée Britannique sous les n°s 16, B. V, et 16, B. VI du fonds royal.

2° (Fol. 223-236). Copie, en caractères latins, des neuf premières pages du manuscrit n° 16, B. V.

3° (Fol. 237-239). Copie d'un alphabet zend-persan contenu dans ce même manuscrit.

4° (Fol. 240). Note en persan copiée à la fin (fol. 135) du manuscrit portant le n° 16, B. VI.

VI (Fol. 241-244). « Notes » diverses sur le zend et le pehlvi.

VII (Fol. 245-265). « Indication de la première et de « la dernière phrase des premiers chapitres du Yaçna « d'après le ms. n° 6 Fonds d'Anquetil. »

A la suite de ce morceau, notes nombreuses relatives au zend et dont quelques-unes auraient dû faire partie des volumes 12, 14 et 15 de la Collection. Une note de trois feuillets (fol. 261-264) se rapporte à la croyance à la résurrection chez les Parsis.

VIII (Fol. 266-283). « Ms. Anq., n° III, zend-samskrit. « Izeschné. » Du Ier Hâ au VIIe Hâ. Texte, analyse, comparaison avec le sanscrit, discussion de la traduction d'Anquetil. La suite de cette étude, du IXe Hâ au Xe Hâ, se trouve dans le volume 14, feuillets 44-72.

Ce travail, germe du Commentaire sur le Yaçna, est de 1826; la date en est indiquée par la forme du mot *Samskrit* qu'E. Burnouf a commencé à écrire *Sanscrit* en

1827, et par ce passage d'une lettre qu'il adressait à Lassen le 21 avril 1826 : « J'étudie avec assez de zèle le zend, « pour lui-même d'abord, parce que, comme vous le faites « très bien observer, l'étude des rapports sera bientôt faite « quand on le connaîtra à fond. Pour cela j'ai l'Izeschné « (Yadjna) zend-samskrit, avec la traduction d'Anquetil ; je « m'aide de ces deux interprétations dont la plus exacte et « la plus intéressante est sans contredit le samskrit[1]... »

IX (Fol. 284-299). Calques de textes pehlvis, mélangés de persan. — Douze feuillets d'un ms. non désigné.

X (Fol. 300-350). Texte pazend, transcrit en caractères latins, à l'encre rouge, avec traduction sanscrite, latine et française pour les premières lignes, à l'encre noire.

Ce texte comprend les pages 9-161 du manuscrit d'Anquetil, n° X, renfermant le Minokhered. Il est suivi d'une page du Minokhered : « Min., p. 422 et suiv., » fragment extrait du même manuscrit que le morceau précédent, et d'un spécimen (voir le volume suivant).

N° 14. Textes zends.

Volume de 76 feuillets, oblong, forme d'album, 0,215 × 0,255.

I (Fol. 1-43). Texte zend découpé en paragraphes non numérotés et en phrases, comprenant, outre le texte zend en caractères originaux, la glose sanscrite et une traduction en partie latine, en partie française. Il correspond aux pages 162-190 du Minokhered persan-sanscrit n° X d'Anquetil. Une moitié des feuillets, destinée aux remarques et commentaires, est restée blanche, à l'exception des feuillets 9-13 qui sont chargés, sur le recto et le verso, d'un texte explicatif, d'une écriture fine, serrée, raturée. Ce travail inachevé est, sous une forme différente, la continuation

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 26.

de celui qui termine le volume précédent n° 13 (fol. 300-350).

Tout le commentaire des feuillets 9-13 est un brouillon, dont la copie, mise au net, occupe les feuillets 33-43. Le commentaire correspond au texte des pages 169-171 du Minokhered.

II (Fol. 44-72). « IX° Hâ de l'Izeschné, ms. Anq., n° III, « page 49, zend-samskrit. » Pages numérotées par Burnouf 1-50.

« X° Hâ ms. Anq. III, p. 63. » Inachevé.

Continuation du travail contenu dans le volume précédent, fol. 266-283, mise au net. Texte zend, version sanscrite, analyse, discussion de la traduction d'Anquetil. Les textes étudiés dans ces fragments sont la matière des Études sur Homa insérées dans le *Journal asiatique* en 1844-1845.

III (Fol. 73-76.) Texte zend du XXI° Fargard du Vendidad, transcrit en caractères latins. Les variantes fournies par les manuscrits n° I et n° II d'Anquetil sont tracées entre les lignes, à l'encre sur la première page, et pour la suite au crayon.

N° 15. Commentaire sur le Vendidad-Sadé.

Volume in-folio de 340 feuillets.

Première partie.

(Fol. 1-282 et p. 283-308). Commentaire développé sur le Vendidad-Sadé (p. 1 à 66 de l'Izeschné). La cotation des feuillets et des pages est de la main même d'E. Burnouf. Manquent les feuillets qui avaient été cotés 7-24, 60 et 264.

Les feuillets 7-24 ont servi pour l'impression, en 1829,

dans le *Journal asiatique* (t. III, p. 321-349), d'un article intitulé : « Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad-Sadé, l'un des livres de Zoroastre. »

Dans une lettre du 22 juin 1829[1], Burnouf écrivait à Lassen à propos du Vendidad-Sadé dont les premières livraisons lithographiées venaient de paraître :

« J'ai entrepris deux sortes de travaux qui sont bien « avancés, mais que je ne puis encore publier à cause des « perpétuelles conférences que je suis obligé d'établir entre « chaque partie et qui nécessitent l'achèvement du tout. « Ces deux ouvrages sont : 1° un Commentaire explicatif du « texte même, comprenant les variantes de trois autres « manuscrits de la Bibliothèque du Roi et l'analyse gram- « maticale de tous les mots difficiles ; vous jugerez de l'éten- « due nécessaire de ce travail quand vous saurez que qua- « rante-six pages du texte zend m'ont fourni deux cents « pages in-folio, petite écriture, de mon commentaire ; « 2° un Mémoire aussi détaillé que possible sur la Gram- « maire zende et sur les questions auxquelles la comparai- « son de cette langue avec les autres idiomes donne lieu. »

Seconde partie.

I (Fol. 3-19). Études sur le zend : « Alphabet et Lec- « ture, » travail « commencé le 27 mars 1826. » Ce travail est l'ébauche des « Observations préliminaires sur l'Alpha- « bet zend » par lesquelles s'ouvre le Commentaire sur le Yaçna publié en 1833. C'est un brouillon, dont la copie mise au net sur des feuillets in-4° est dans le vol. 16 de la Collection.

II (Fol. 20-40). Études grammaticales, entreprises en 1827, sur les noms des êtres divins mentionnés dans le

1. Cette lettre est conservée dans la bibliothèque de l'Université de Bonn.

Zend-Avesta. A ces études se rapporte un passage de la lettre qu'Eugène Burnouf écrivait à Ch. Lassen le 6 janvier 1827 :

« ... Dans l'impossibilité de réunir une grammaire « complète, je me suis arrêté à un plan un peu bizarre..., « mais qui me paraît le seul qu'on puisse prendre. Je traite « successivement, et selon leur importance, des noms des « êtres divins mentionnés dans le Zend-Avesta. Je rassemble « tous les passages des textes qui en parlent, et après j'en « extrais la grammaire de ces mots. J'ai déjà examiné ainsi « Ormuzd, Mithra, les Amschaspands, Bordj, Hom, Djouti, « Zour, les Gâh. J'y joindrai une liste d'autres mots qui se « reproduisent souvent, le Soleil, la Lune, etc., comparant « sans cesse le zend au sanscrit[1]... »

III (Fol. 41-42). « Sur la forme zende du mot sanscrit « amhas. » — « Sur le mot Myazda. »

IV (Fol. 43-44). Projet de prospectus et spécimen de l'édition lithographiée du Vendidad-Sadé.

Ces travaux, qui ont été en grande partie employés dans le Commentaire sur le Yaçna, sont mentionnés dans les lettres à Lassen des années 1826-1830, conservées à la bibliothèque de l'Université de Bonn. La lettre du 15 juillet 1827 est relative à la comparaison du zend et du sanscrit.

N° 16. Études sur la langue et sur les textes zends.

Volume in-4° de 248 feuillets, 0,270 × 0,220.

I (Fol. 1-36). Suite des « Études sur la langue et sur les textes zends » parues dans le *Journal asiatique* de 1840 à 1850.

Copie prête pour l'impression. Le § 29, qui commence

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 54.

ici, suit immédiatement le § 28, par lequel se termine le dernier article du *Journal asiatique*, 1850.

II (Fol. 36 *bis*-58). « Restitution du texte de l'Invoca-« tion et du chapitre I du Vendidad, d'après les manuscrits « de Londres et de Paris. » Paginé par Burnouf 27-71. Les premières pages de ce travail (1-26) ne se trouvent pas ici. Elles ont été livrées à l'imprimeur en 1857, pour la publication qui en fut faite alors dans le *Journal asiatique*, par les soins de J. Mohl.

Les manuscrits qui ont fourni les variantes sont ainsi désignés : ceux de Londres par les lettres A, B, E, F, K, L, N ; celui d'Oxford par C ; l'édition de Burnouf par D ; et celle de Bombay par O.

III (Fol. 59-105). Copie et mise au net de la partie du Commentaire sur le Vendidad, intitulée : « Alphabet et « Lecture. » — Comparaison du zend et du sanscrit, précédée de notes sur les voyelles (4 feuillets).

Cette copie, dont les premières pages manquent, commence avec le feuillet 6 v° du manuscrit in-folio qui forme le volume 15 ci-dessus. Sur ce feuillet 6 est le paragraphe qui pose la question dont la réponse est ici.

Ce travail est annoncé en 1826 dans les lettres d'Eugène Burnouf à Lassen conservées à la bibliothèque de l'Université de Bonn.

IV (Fol. 105 *bis*-176). Le feuillet 105 *bis* présente le plan du travail qui suit et qui devait être intitulé : « Lettres sur les rapports du zend et du sanscrit, » il est accompagné de notes détachées. Au bas du feuillet 114, numéroté 9 par Burnouf, se lit cette note : « Suit un mor-« ceau de quinze pages sur l'Alphabet zend et sa compa-« raison avec le dévanagari. Il se trouve dans les quatre « feuillets in-fol. n°s 2, 3, 4, 5. » Ce travail est donc répété dans le volume 15 et dans le volume 16.

VI (Fol. 177-180). Rédaction première de quelques

fragments de traduction pour les Études zendes parues dans le *Journal asiatique*, de 1840 à 1850.

VII (Fol. 181-186). Traduction et analyse de mots zends; comparaison avec la traduction d'Anquetil, 1825.

VIII (Fol. 187-193 *bis*). Notes sur le Comput. « Thème « de la Création, » d'après les textes zends et persans.

IX (Fol. 194-248). Notes nombreuses relatives au zend, rassemblées ici sans ordre. Plusieurs feuillets, à partir du fol. 228, paraissent appartenir au travail indiqué ci-dessus, fol. 105 *bis*-176 du présent volume, et être comme lui une partie copiée du Commentaire sur le Vendidad, vol. 15.

N° 17. Études sur l'Iescht d'Ormuzd.

Volume de 146 feuillets, 0,320 × 0,240.

I (Fol. 1-23). Texte zend suivi de la glose sanscrite, l'un et l'autre en caractères originaux, découpés en neuf sections ou paragraphes.

II (Fol. 26-143). Commentaire de ce texte.

Cette seconde partie se présente ainsi : à la première ligne, en marge, à gauche, le mot zend, à côté sa traduction en français, sa qualification grammaticale, l'analyse étymologique et la décomposition du mot et de ses éléments, avec renvois au *Commentaire sur le Yaçna* et aux articles du *Journal asiatique* déjà parus en 1843[1].

N°s 18-19. Dictionnaire zend.

Deux volumes in-4° de 255 et de 339 feuillets, 0,225 × 0,175.

Chaque mot, en caractères zends, est accompagné d'une

1. Voir, à ce sujet, dans l'Appendice, les lettres d'E. Burnouf à Manakjee Cursetjee datées du 29 novembre 1837 et du 28 mars 1843.

analyse logique et grammaticale. Un seul mot par feuillet.

Ces deux volumes contiennent le commencement d'un vaste dictionnaire zend, dont la suite, restée sur fiches, est malheureusement perdue.

E. Burnouf écrivait à Lassen le 30 mars 1826 : « Je « continue mes études sur le zend, et je m'occupe, dans ce « moment, de composer le dictionnaire; ce travail, qui me « met en possession d'un grand nombre de mots, sera la « base de ma comparaison du zend et du sanscrit[1]... »

Et dans une lettre du 21 avril de la même année, il lui disait : « ... Aussitôt que j'ai déterminé le sens d'un « mot zend et sa place dans le discours, je le recueille « dans mon dictionnaire, qui est maintenant fort considé- « rable[2]. »

N° 20. Dictionnaire pehlvi-persan.

Volume in-folio.

Renfermant 1,141 fiches sur chacune desquelles se lisent, au-dessous les uns des autres :

1° Le mot pehlvi, en caractères pehlvis.

2° Le mot zend correspondant, en caractères zends, entre parenthèses.

3° Le mot persan équivalent, en caractères arabes.

Chaque article est terminé par un renvoi au Vocabulaire pehlvi-persan d'Anquetil, ms. n° IV, Suppl.

N° 21. Dictionnaire pehlvi-français.

Volume in-folio.

Recueil de 1,519 fiches, réparties en douze séries, con-

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 20.
2. *Ibid.*, p. 27.

tenant le mot pehlvi en caractères pehlvis, accompagné le plus souvent de transcription, de traduction française et d'explications grammaticales, avec son équivalent ou synonyme en zend ou en persan. Renvois aux manuscrits zends d'Anquetil, n° I F., n° II Suppl. et n° V Suppl.; et aux articles de Müller, dans les *Mémoires de l'Académie de Munich*, t. III.

La qualification de Dictionnaire pehlvi-français donnée à ce travail n'est pas tout à fait exacte; elle dit trop, car la signification française fait souvent défaut; elle ne dit pas assez, car il y a autre chose que la signification française des mots.

DEUXIÈME SECTION.

TRAVAUX SUR LES INSCRIPTIONS CUNÉIFORMES.

N° 22. Inscriptions persépolitaines.

Volume in-folio, 114 feuillets.

I (Fol. 1-12). « Inscription de l'Hantach, rocher sur le « lac de Vân. — Inscriptions de l'église de Saint-Paul à « Vân, de Khoskhor, de Yazlutach... »

Reproduction de diverses lignes de ces inscriptions avec renvois aux copies originales. — Études de signes cunéiformes.

II (Fol. 13-25). Tableaux de caractères cunéiformes. — Fragments d'inscriptions. — Mots perses et noms de rois en caractères cunéiformes, avec leurs variantes (2e système).

III (Fol. 26-32). « Littérature des inscriptions cunéi- « formes. » Liste des ouvrages à consulter. Listes d'ouvrages et noms des auteurs.

IV (Fol. 34-46 et 72-88). Fragment de la minute et de la mise au net de la partie inédite des mémoires consacrés par E. Burnouf aux inscriptions cunéiformes.

Il y faut distinguer :

1° (Fol. 40-46). Fragment du travail sur les inscriptions cunéiformes tel que Burnouf en avait conçu le plan primitif. Ce fragment se compose de sept feuillets numérotés par Burnouf 80-86. Les pages 1-79, qui n'existent plus, devaient répondre à la partie du travail qui a formé le mémoire imprimé sous le titre de *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes trouvées près de Hamadan et*

qui font maintenant partie des papiers du Dr Schulz. Paris, 1836. In-quarto.

2° (Fol. 34-39). Copie du fragment précédent avec quelques modifications que l'auteur avait indiquées après coup sur la minute quand il s'était décidé à faire de cette partie de son travail un mémoire isolé.

3° (Fol. 72-88). Commencement d'un second mémoire sur les inscriptions cunéiformes dans lequel devaient être traitées les questions laissées en dehors du mémoire publié en 1836. L'auteur a tracé en tête le plan de ce second mémoire, dont il n'a rédigé que les dix-sept premières pages, consacrées à la discussion des lectures que Lassen avait proposées pour certains signes cunéiformes. Burnouf aurait fait entrer dans la seconde partie de ce nouveau mémoire, projeté en 1837, « l'examen du 3e système des « écritures cunéiformes, » qui devait primitivement former la dernière partie du travail publié en 1836 et dont il avait donné lecture à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres dès le mois de mars de cette même année.

Entre les deux parties principales du travail relié ici, entre les feuillets 46 et 72 (nouvelles cotes), on a inséré les morceaux dont l'indication suit :

V (Fol. 47-50). Lettre de Rawlinson à E. Burnouf au sujet du *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes...*, avec des observations et des remarques sur le nouvel Alphabet de Burnouf. Cette lettre est datée de Téhéran le 30 juillet 1838. Le 10 novembre de la même année, Eugène Burnouf écrivait à J. Mohl, alors à Stuttgard : « Une « lettre de Briggs, qui vous était destinée, m'était venue « avec une épître de Rawlinson, que me transmettait Briggs, « et qui contient, avec des remarques fort curieuses, mais « malheureusement trop courtes, l'expression des meilleurs « sentiments et des véritables sentiments d'un homme de « lettres de l'espèce honnête et ancienne. J'attends beaucoup « de son travail, qui doit nous donner trois ou quatre lettres

« de plus, encore vagues ici, à cause du petit nombre de « textes, et que Rawlinson a fort heureusement détermi- « nées[1]. »

VI (Fol. 51-71). Copies d'inscriptions cunéiformes tirées des papiers du Dr Schulz et des planches de Niebuhr. — Copies en caractères cunéiformes, transcriptions, lectures. Les titres des inscriptions sont toujours très soigneusement écrits, avec le numéro de chaque ligne et le numéro des planches. Études pour le *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes*.

VII (Fol. 89-95). Liste de caractères cunéiformes. — Relevé numéroté d'une partie des signes compris dans une longue inscription copiée au fol. 95.

Ce morceau n'est pas de la main de Burnouf.

VIII (Fol. 96-114). Copies d'inscriptions persépolitaines. — Suite et complément, sur papier in-folio, des inscriptions copiées sur les feuillets 51-71. — Indications très complètes et très détaillées sur l'origine de ces textes. — Aux feuillets 105-107, l'inscription de Darius, avec les lectures de Grotefend, de Saint-Martin et de Burnouf : modèle des planches II et III accompagnant le *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes*...

Toutes ces copies d'inscriptions ont servi de matériaux au Mémoire. Elles sont d'une exécution parfaite; malheureusement, elles ont été reliées dans le plus grand désordre.

Les travaux contenus dans ce volume sont tous de 1834-1835, à l'exception de celui que portent les feuillets 72-88.

Le 13 octobre 1834, E. Burnouf écrivait à Chr. Lassen :

« Je n'ai rien de bien nouveau à vous annoncer, si ce « n'est que la Société asiatique prend, en ce moment, des « mesures pour publier les papiers de ce pauvre Schulz. « J'écris en ce moment même au Ministère pour en obtenir

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 324.

« la communication. Les Journaux de voyages sont malheu-
« reusement bien mal écrits et bien concis; Mohl aura bien
« de la peine lui-même à les lire; mais nous avons les ins-
« criptions qui sont du plus grand intérêt et dont nous
« ferons certainement un petit fascicule curieux. Elles sont
« très intéressantes pour moi, en ce que je me suis déjà
« occupé de celles de Niebuhr, et que, malgré le petit
« nombre de matériaux, je suis déjà arrivé à des résul-
« tats tout à fait nouveaux, comme, par exemple, à trou-
« ver dans la plus grande inscription la liste des provinces
« soumises à la Perse[1]. »

N° 23. Lettres sur les inscriptions de Khorsabad.

Volume in-folio, 206 feuillets.

I (Fol. 1-19). « Lettres à M. Botta sur les inscriptions « de Khorsabad. Première lettre. »

Brouillon très raturé d'un travail inachevé.

II (Fol. 20-24). Trois lettres à M. de Saulcy, de l'Institut, sur les inscriptions de Khorsabad.

1re lettre, « Paris, 18 juin 1847. »

2e lettre, « Paris, 20 juin 1847. »

3e lettre, non terminée.

III (Fol. 25-64). Textes cunéiformes de plusieurs inscriptions persépolitaines de Darius et de Xerxès (2e système). Pour quelques-unes, traduction perse interlinéaire ou en regard, avec renvois au Mémoire de Westergaard dans *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, vol. VI, p. 466 et suiv. — Étude de signes cunéiformes.

IV (Fol. 65-78). Syllabaire assyrien. — Tableaux de

1. *Choix de lettres d'E. Burnouf*, p. 182.

signes cunéiformes rangés par classes. — Études sur les lettres : « Aspirées, dentales, gutturales... »

V (Fol. 79-129). « Relevé des signes et de leurs synonymes. » Numérotés en marge de 1 à 236.

VI (Fol. 130-132). « Monument de Ninive, pavé de la « porte G comparé avec le pavé de la porte D. »

« Examen de l'inscription de la porte F. »

VII (Fol. 133-141). Études de quelques signes des inscriptions cunéiformes reproduits ou transcrits.

VIII (Fol. 142-206). Brouillon d'une partie du travail qui devait paraître sous le titre de « Lettres à M. Botta. » Ce morceau commence ainsi : « § 1. Du signe du relatif « et du génitif. Je commence par la recherche du signe « indiquant le rapport des propositions entre elles, pour « passer ensuite à l'examen du système par lequel la langue « des inscriptions assyriennes exprime le génitif dans les « noms..... »

N° 24. Inscriptions de Ninive.

Volume in-folio, monté.

« Pavé de la porte G. (ms. de Botta). » — Texte cunéiforme, transcription en lettres capitales romaines, traduction et remarques.

Une première série de 114 feuillets contient le texte cunéiforme, avec les variantes des portes U, *l*, K, T, W. Sur le dernier feuillet on lit : « Fin de l'inscription. « Pavé des portes G, etc. Pavé de la porte U; Pavé de la « porte *l*. »

Cette première série est suivie d'une seconde série également de 114 feuillets, contenant la transcription en lettres capitales romaines, une traduction française et une

traduction hébraïque partielle. Le 114e et dernier feuillet porte : « Fin de l'inscription des pavés, porte G et « autres. »

Il est regrettable que chacun des feuillets de la seconde série n'ait pas été placé par le relieur en regard du feuillet correspondant de la première série, c'est-à-dire la traduction, ligne par ligne, en face du texte cunéiforme copié ligne par ligne.

Ce long travail est d'une belle exécution, quoique écrit sur du papier de rebut. Les caractères cunéiformes et hébraïques sont tracés avec le plus grand soin.

Les travaux contenus dans ce volume et dans les deux volumes suivants sont identiques entre eux quant au procédé et à la forme. — 1847.

N° 25. Inscriptions de Ninive.

Volume in-folio, monté.

« Inscriptions des Taureaux, » occupant 159 feuillets numérotés par Burnouf. Ces feuillets portent chacun :

1° Le texte cunéiforme des planches XL-XLIII, XLVI, L et XXXVIII de l'ouvrage de Botta (*Monument de Ninive*), avec les variantes fournies par des planches différentes.

2° Une transcription en lettres capitales romaines.

3° Une traduction française et une traduction de quelques signes en caractères hébraïques.

4° De nombreuses explications sur la lecture et le sens.

Au bas du feuillet 159 : « Fin de l'Inscription. » — 1847.

N° 26. Inscriptions de Ninive.

Volume in-folio, monté, 74 feuillets.

I (Fol. 1-22). « Inscriptions des portes des Taureaux. »

La collation du texte cunéiforme fournie par les planches XXVIII, XXXII, XXXVI, XL, XLIV, XLVIII, LIV et CXLIV de l'ouvrage de Botta (*Monument de Ninive*) occupe vingt-deux feuillets, numérotés par Burnouf 1-22. Les neuf premiers feuillets sont doubles, ainsi que le dix-neuvième. Au feuillet contenant la collation est superposé un feuillet qui porte le même numéro et qui contient la transcription du texte cunéiforme en capitales romaines, une traduction française, la traduction de quelques signes en caractères hébraïques et des observations plus ou moins développées.

II (F. 23-66). « Collation des inscriptions au revers de « quelques bas-reliefs. »

La collation des textes cunéiformes reproduits sur les planches CLXIV-CLXX de l'ouvrage de Botta occupe les feuillets numérotés par Burnouf 1-37 (le feuillet 25 manque). Les feuillets 7-14 sont doubles, ayant en regard les feuillets portant la transcription en capitales romaines, une traduction française et une traduction hébraïque de quelques signes, avec analyses et observations.

III (Fol. 67-74). Variantes des textes figurés sur les planches XXIX, XXXIII, XXXVII, XLI, XLV, XLIX...

Ces variantes sont inscrites sur des feuillets cotés A-H par E. Burnouf. — 1847.

N° 27. Inscriptions de Ninive.

Volume in-folio, monté, 152 feuillets.

I (Fol. 1-141). Série de cent quarante et un signes ou

caractères cunéiformes. Chaque signe, écrit sur un feuillet, est étudié dans sa forme, sa valeur, sa signification, ses synonymes et ses variantes. L'indication des planches qui le donnent est toujours mentionnée.

II (Fol. 142-152). Les dix feuillets suivants sont des listes de caractères ou des tableaux de signes cunéiformes, tracés au crayon, avec renvoi aux planches où ils se trouvent. — 1847.

TROISIÈME SECTION.

TRAVAUX SUR LE SANSCRIT.

N° 28. Notes sur le Rig-véda.

Volume monté in-folio.

Relevé de cent quatre-vingt-deux mots sanscrits tirés du Rig-véda, vol. II, écrits sur autant de fiches, avec traduction française, synonymes ou équivalents et explications en sanscrit, empruntés aux « scholies » du Rig-véda, dans le manuscrit appartenant à E. Burnouf, qui le compare quelquefois au manuscrit de la Bibliothèque Royale.

Tous les mots sanscrits, copiés en caractères latins, sont rangés dans l'ordre où ils se présentent dans le texte. Le premier : *Akta*, renvoie à Rig-véda, II, I, h. 1, st. 2; le 177e et dernier *Utchkantu* (les cinq suivants ayant été ajoutés plus tard) renvoie à Rig-véda, II, I, h. 3, st. 9.

Une partie de ces fiches ont été recopiées dans le volume portant le n° 37, pages 666-675, à la suite d'un relevé, accompagné d'une traduction latine, fait sur les douze premières pages du tome I du Rig-véda et les pages 1-7 du tome II. Les fiches recopiées sont ici barrées d'un trait.

Un autre relevé fait sur l'édition du Rig-véda donnée par F. Rosen, « de la page 97 à la page 124, » se trouve dans le n° 29 du présent catalogue.

N° 29. Mahîdhara. — Études védiques.

Volume in-folio, 146 feuillets.

I (Fol. 1-65). Les soixante-cinq premiers feuillets portent des notes traitant de la préface de Mahîdhara rapprochée du Çapatha Brâhmana et du texte de Katyâyana.

II (Fol. 66-80). Texte sanscrit : Rathamam Brâhmanam, I, 1-10; II, 1-10; [III], 2-5, avec le commentaire de Mahîdhara. (Çapatha-Brâhmanam.) Il manque un feuillet entre ceux qui sont numérotés 73 et 74.

III (Fol. 81-83). « Hymne au Soleil et à la Lune, « extraite du Rig-véda. » Texte en caractères dévanagaris, suivi de la transcription de la glose de Sâyana.

IV (Fol. 84-95). Étude philologique du « 1er Asht. du « Rig-véda, éd. Rosen, de la p. 97 à la p. 124. »

V (Fol. 96-99). Fragments de traduction en latin de quelques passages du Yajur-véda.

VI (Fol. 100-101). Copie en caractères latins du fol. 92 r° d'un « manuscrit en caractères dévanagaris « anciens appartenant à M. H. H. Wilson. »

A la fin de sa copie Burnouf a mis cette note :

« N. B. Ce ms. est incomplet. Il commence au Ve Brâh- « mana de la 3e Lecture du Vrîhadâranyaka. Il y a ensuite « une lacune de la moitié du Ve Brâhmana de la 4e Lecture « jusqu'au commencement du IIe Brâhmana de la 7e Lec- « ture. Le manuscrit, à partir de cet endroit, est complet « jusqu'à la fin du Ve Brâhmana de la 8e Lecture. Copié en « sanscrit, 1741 = 1685. »

VII (Fol. 102). Copie en caractères latins de neuf stances du manuscrit du Vrîhadâranyaka, Fonds Polier, n° 4 C, fol. 5 r°.

VIII (Fol. 103-109). Lettre du baron d'Eckstein contenant des remarques sur le Vrîhadâranyaka, suivie de

fragments sanscrits en caractères dévanagaris, de même provenance.

IX (Fol. 110). Transcription en caractères latins de quatre stances du Vrîhadâranyaka.

X (Fol. 111-133). Traduction latine de plusieurs fragments du Vrîhadâranyaka.

XI (Fol. 134 v°-135). Douze lignes d'une traduction latine de l'Aitarêya aranyaka, et texte sanscrit en caractères dévanagaris.

XII (Fol. 136-145). « Aitarêya Brâhmana, ms. tel., « n° I, D. »

Copie des folios 17-19, 21-23, 164, 248.

Tout est en transcription, sauf la page 136 qui est en caractères dévanagaris. — Quelques variantes en marge et quelques lignes de traduction latine.

Voir *Bhâgavata Purâna*, t. I, Préface p. CXXIV et suiv.

XIII (Fol. 146). Petites notes sur deux manuscrits de la bibliothèque d'Eugène Burnouf, et au verso un fragment de lettre où il demande la fin de la copie du commentaire de Mahîdhara.

Le volume 53 contient la copie de plusieurs fragments du Yajur-véda et du commentaire de Mahîdhara.

Voir, pour les travaux et les copies contenus dans le présent volume, la Préface du tome I du *Bhâgavata Purâna*, et les lettres à Lassen du 24 juin 1830, du 19 janvier, du 21 mars et du 9 septembre 1835, dans le *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*.

N° 30. Vichnou-Purâna.

Volume in-folio de 73 pages, 0,350 × 0,210.

I (P. 1-47). « Analyse et extraits du Vichnou-Purâna. » 1834. Il y faut distinguer deux parties :

1° (P. 1-27). Texte, traduction et analyse des chapitres I-III; transcription du copiste d'E. Burnouf.

2° (P. 38-47). Minute autographe du même travail portant sur les chapitres III et IV.

Entre ces deux parties sont intercalés deux feuillets (p. 31-33) d'une transcription en caractères latins du « Vichnou-Purâna, n° 12, fol. 118-121. »

II (P. 51-68). Transcription en caractères latins d'un manuscrit « sanscrit en caractères landza, Coll. Schilling, « n° 43 » (Prajnâ-Pâramitâ). Suivie d'un fragment de la version tibétaine de ce même texte, en caractères tibétains, avec traduction française interlinéaire et notes marginales.

III (P. 69-73). Alphabet tibétain : — Tableau des lettres simples et composées. — Prononciation des lettres. — Alphabet simple.

N° 31. Bhattikâvya, etc.

Volume in-folio de 188 feuillets.

I (Fol. 1-56). Traduction latine, vers par vers, du Bhattikâvya, s'arrêtant au 41e çloka du Xe livre, suivie (fol. 48) de « Annotationes in textum Bhattikâvyæ, » lesquelles portent sur les livres I et II. — 1824.

II (Fol. 57-137). Pâdma-Purâna.

— Traduction latine, vers par vers, d'une partie du Bhûmi-Khanda, précédée de notes. — Deux cahiers, dont le premier (fol. 60-86) porte ce titre, en caractères bengalis : « Iti Pâdma Purâna Bhûmi-Khande. Ex Cod. Reg. « 16 nov. — 4e cahier. »

Le second cahier (fol. 87-137) est intitulé : « Iti « Pâdma Purâna... 14e cahier. »

Dans ces deux cahiers, la version latine occupe le verso

des feuillets, le recto étant réservé aux notes, qui cessent à partir du fol. 64. — 1824.

III (Fol. 138-144). Analyse en français, çloka par çloka, des dix premiers chants du Pâdma Purâna. — 1824.

Voir sur ce sujet les articles publiés par E. Burnouf dans le *Journal asiatique*, t. VI, 1825, p. 3-25 et 95-106.

IV (Fol. 145-155). Texte sanscrit en grands caractères dévanagaris. Çlokas 1-42, 11 feuillets. Commencement d'un Purâna. Très belle copie.

V (Fol. 156-177). « Extrait du Mahâbhârata, t. I, 2e par-« tie, Adhi parva, ms. sur feuilles de palmier, fol. 268. » — Texte sanscrit copié en caractères latins. Sur le verso de quelques feuillets sont des notes relatives au zend et n'ayant rien de commnn avec le texte sanscrit.

VI (Fol. 178-185). « Ex Mahâbhârato, part. VII, Drona « parva. » Texte sanscrit en caractères bengalis, avec des notes et trois pages de traduction latine.

VII (Fol. 186). « Sama véda, 2e part. init. N° 3. B. » Huit lignes en caractères latins.

Tous ces travaux sont de la jeunesse d'Eugène Burnouf.

N° 32. Urvaçî. — Texte.

Volume in-4°, de 93 pages. Cartonnage rouge.

« Drame d'Urvaçî manuscrit. »

Texte en caractères dévanagaris, avec variantes indiquées entre les lignes, à l'encre rouge ou au crayon, et quelquefois sur de petites fiches collées dans le cahier. Ces variantes sont de la main de l'orientaliste Stenzler, depuis professeur à Breslau, qui a collationné à Londres, en 1830, la copie de Burnouf avec un manuscrit de la bibliothèque de la Compagnie des Indes, dont il a donné

l'indication dans une note tracée au crayon sur la page 93 et ainsi conçue : « Codex a. Samvat 1662. — 36 fol. — « East India House's library n° 860. Presented by H. Th. « Colebrooke Esq.[1]. »

Le 24 juin 1830, E. Burnouf écrivait à Ch. Lassen :

« Le zend m'a mis dans la nécessité de rassembler tout « ce que je pouvais réunir de Pali et de Prakrit; car ce « vieux dialecte médique est tellement mélangé qu'on n'a « pas trop de recherches polyglottes pour en comprendre « quelques bribes. Cela m'a remis à mon drame d'Ur- « vashi, qui est une composition délicieuse, et que je vais « décidément publier. »

Si Eugène Burnouf n'a pas réalisé son projet, c'est que Paul de Bolhen lui avait, peu après, manifesté le désir de publier ce drame.

N° 33. Urvaçî. — Traduction.

Volume petit in-folio, de 219 feuillets.

I (Fol. 1-5). Traduction française annotée et raturée de la plus grande partie du 1er acte d'Urvaçî (Vikramorvaçî).

Elle s'arrête à la ligne 9 de la page 10 du texte copié dans le précédent volume.

II (Fol. 6-69). Copie en caractères latins du texte prâkrit (le prâkrit étant doublé de son équivalent sanscrit) du drame d'Urvaçî, avec une traduction latine interlinéaire. Le texte est incomplet et s'arrête un peu avant la première moitié du 5e acte, à la ligne 8 de la page 85 du texte copié dans le vol. 32. La traduction latine, quelquefois remplacée ou renforcée par une traduction française, ne va que jusqu'à la 5e ligne de la page 56, 4e acte.

1. Voir à l'Appendice la lettre de Stenzler relative à ce manuscrit.

III (Fol. 70-77). Fragments sanscrits en caractères dévanagaris.

1° Vikramorvaçî.

2° Çlokas 1-3. Çlokas 1-4.

IV (Fol. 78-103). Extrait du Agni Purâna (lectures 1-13). Texte sanscrit en caractères dévanagaris avec quelques notes. 1826. Voir les vol. 34 et 41.

V (Fol. 104-198). « Brâhma-veivartta-purâna. » Texte sanscrit en caractères latins et traduction latine vers par vers. Le texte occupe la moitié supérieure des feuillets, la traduction latine, la moitié inférieure. Quelques notes au verso. Sur la première page : « Commencé le 1er mars « 1827. »

VI (Fol. 199-219). Narasinha. « Commencé 17 juin » [1827]. Texte et traduction latine comme dans l'article précédent. Lectures I-III, cette dernière inachevée.

Le 2 juin 1828, Eugène Burnouf écrivait à Lassen : « J'ai « travaillé avec beaucoup d'attention l'Urvashi et le Rat- « nâvali... »

N° 34. Travaux divers.

Volume in-4°, de 144 feuillets.

Notes et fragments se rapportant à la littérature sanscrite. — Résidu dans lequel on distingue les morceaux suivants :

I (Fol. 1-9). Fragments du Vichnu Purâna, traduits en français, suivis de notes.

II (Fol. 23-29). « Notes diverses sur l'Outkhalakan- « dam ou Histoire de la province d'Oryssa. » Matériaux d'un article dont le commencement se trouve rédigé dans le vol. 58 de la Collection, au fol. 160.

III (Fol. 30-35). Commencement d'un article sur un travail d'Ellis inséré dans l'*Asiatic Journal* de Madras. Cet

article devait faire suite aux deux lettres adressées au rédacteur du *Journal asiatique* « sur l'alphabet tamoul » et « sur quelques dénominations géographiques du Dra- « vida ou pays des Tamouls, » parues en 1828 dans le *Nouveau Journal asiatique*, t. I, p. 257, et t. II, p. 241.

Ce troisième article est resté à l'état de notes; il n'y a que trois pages et demie de rédaction.

IV (Fol. 36-40). « Notes » sur le Bhagâvata Purâna, d'après la glose de Çrîdhara-Svâmin.

V (Fol. 46-53). « List of sanscrit Grammars by Cole- « brooke. » Copie envoyée de Londres.

VI (Fol. 54-73). Traduction latine des termes de la partie sanscrite du Vocabulaire pentaglotte (n° 1093 du nouv. fonds chinois de la Bibl. Nat.), suivie de l'étude de quelques termes de ce vocabulaire qualificatifs de Buddha. — Synonymes en pali. — Voy. vol. 40, explication des titres de Buddha.

VII (Fol. 80-82). « Pâramahansyâm... Relevé des titres « des Lectures. »

VIII (Fol. 94-101). Notes sur le Agni Purâna et le Narasinha Purâna.

IX (Fol. 102-103). Note sur le « Sâhityavidyâdhari tîkâ, « 3 juin 1825, » insérée dans le *Journal asiatique*, 1825, t. VI, p. 383.

X (Fol. 107-117). Examen et critique de la traduction, par A. Langlois, de l'épisode du mariage de Roukminî.

Cet article, destiné d'abord au *Journal asiatique*, est resté manuscrit.

XI (Fol. 119-126). Racines sanscrites.

XII (Fol. 134). Catalogue des livres envoyés à la Bibliothèque du Roi par les R. P. Jésuites de Pondichéry et du Carnate, de 1729 à 1735.

XIII (Fol. 136-144). Liste des manuscrits sanscrits de la Compagnie des Indes (Bhâgavata Purâna et ses commentaires). Examen, observations et remarques sur chacun

d'eux, faits par Burnouf pendant son séjour à Londres en 1835. Cette liste, accompagnée d'observations plus développées, est imprimée dans la préface du tome I du *Bhâgavata Purâna*, p. CLI-CLIII, notes.

A l'exception de ce dernier travail, toutes les pièces dont se compose le volume datent des premières années d'études d'Eugène Burnouf.

N° 35. Vocabulaire sanscrit.

Registre in-folio. Cartonné. 0,330 × 0,220.

Relevé alphabétique de mots sanscrits remarqués dans différents textes, avec explications philologiques, analyses grammaticales et renvois aux sources.

Les mots sanscrits sont empruntés principalement au drame de Sakuntalâ, au Devimahâtmya, au Nalodaya. Eugène Burnouf a fait ce relevé au temps de ses premières études.

Registre à deux colonnes numérotées de 1 à 1060. Beaucoup sont restées en blanc.

N° 36. Vocabulaire sanscrit.

Registre in-folio, 0,360 × 0,230. Cartonné.

Répertoire alphabétique d'analyses et d'observations sur les termes grammaticaux de la langue sanscrite, avec renvois aux Grammaires de Panini et de Colebrooke.

Les mots sanscrits sont écrits en caractères dévanagaris et rangés selon l'ordre de l'alphabet sanscrit. De nombreux feuillets blancs sont réservés entre chacune des lettres, pour l'insertion de nouvelles additions et observations.

N° 37. Notes de jurisprudence et de philosophie indiennes.

Volume de 702 pages numérotées par Burnouf, 0,235 × 0,165.

Dépouillement de divers ouvrages sanscrits juridiques, liturgiques ou philosophiques. — Répertoire de termes de droit et de philosophie, de noms d'auteurs et de commentateurs. — Travail de traductions et d'analyses. — Nombreux renvois au livre de Colebrooke : *Two Treatises on the hindu Law of Inheritance.*

Tous les termes cités, tous les noms propres ou génériques sont transcrits en caractères latins. Ils sont empruntés :

1° (P. 1-175 et 373-393) au Dâyabhâga et au Mitâkchâra.

2° (P. 177-371 et 395-455) au texte de Manu et de son commentateur Kullûka Bhatta.

3° (P. 469-613) au Dattaka Mîmamsâ et au Dattaka Tchandriâ.

A ce dépouillement succèdent deux morceaux qui ne paraissent pas s'y rattacher, savoir :

1° (P. 631-684). Explication de mots empruntés au Rig-véda, I, p. 1-12, traduits en latin, et au Rig-véda, II, p. 1-7, traduits en français. Ce travail est fait sur un manuscrit de la Bibliothèque Royale, un manuscrit appartenant à Burnouf, et l'édition donnée par Rosen. Comparez avec le volume 28 composé de fiches dont la plupart sont recopiées ici.

2° (P. 68-701). Analyse de quelques expressions tirées du Râmâyana.

N° 38. Index de Panini.

Volume de 687 pages, 0,260 × 0,205.

« Index de Panini contenant les axiomes de ce gram-
« mairien disposés par ordre alphabétique, avec renvoi à
« l'édition de Calcutta en 2 volumes in-8°, et avec indica-
« tion de la partie de la grammaire de Bhattôdji où se
« trouve cité chacun de ces axiomes. Cette dernière indi-
« cation est indiquée par la lettre Bh, initiale du nom de
« Bhattôdji; elle se rapporte à l'édition de Siddhânta-
« Kâumudî, donnée à Calcutta en un volume oblong et
« étroit. »

« La copie de cet Index, qui était terminé depuis long-
« temps, a été achevée le 11 janvier 1837. »

Copie de Neumann faite avec le plus grand soin et d'une admirable exécution.

Dem.-rel mar. vert, faite pour E. Burnouf.

N° 39. Index de Panini.

Volume de 253 pages, 0,225 × 0,170. Cart. dos rouge.

Index de Panini composé par Théodore Goldstücker, qui en a fait cette copie pour Eugène Burnouf. Ce travail comprend 253 pages in-4°. Il porte au commencement une liste d' « Explications nécessaires » et se termine par une « Table des matières. » Il est daté de Londres 9 avril 1845[1].

N° 40. Terminologie bouddhique.

Cahier rouge, 278 pages, 0,205 × 0,150.

Étude de la partie sanscrite du Vocabulaire pentaglotte

1. Voir à l'Appendice la lettre de Goldstücker, qui contient l'explication de son travail.

(n° 1093 du nouv. fonds chinois de la Bibliothèque Nationale).

Chaque mot sanscrit est écrit en caractères latins, suivi de la traduction française et accompagné d'observations sur l'orthographe, la lecture et le sens, et de comparaisons avec le même mot en pali et en tibétain, celui-ci en caractères originaux[1].

Trois mots par page et le reste laissé blanc pour les observations.

Sur la première page, longue note concernant les syllabes finales et le virâma.

Les catégories du Vocabulaire sont indiquées. A partir de la XLVII° (p. 195) la traduction cesse; elle est encore jointe au mot sanscrit dans une partie de la LXV° catégorie (p. 269-272); mais ensuite et jusqu'à la fin (p. 278), les mots sanscrits se suivent ligne par ligne, sans autre intervalle que la séparation des catégories.

Après la page 160, un feuillet porte : « Tome II°. — « Autres catégories citées dans l'Athasalinî... »

Travail de la jeunesse d'Eugène Burnouf.

N° 41. Fragments divers.

Cahier rouge, 96 feuillets, 0,235 × 0,176.

I (Fol. 1-12). Extraits du Râmâyana. Texte sanscrit en caractères bengalis, et en regard la traduction latine vers pour vers : « Râmâyana lib. I, sect. IX sqq. Sér. édit. « p. 124. »

II (Fol. 15-32). Fragment d'un drame (Çakuntalâ). Texte sanscrit et prakrit, avec commentaire, copié en caractères latins.

1. Voir dans le n° 34 la traduction latine de ces mêmes termes sanscrits du Vocabulaire pentaglotte.

III (Fol. 34-40). Textes sanscrits en caractères dévanagaris, savoir :

1° (Fol. 34-36). Extrait d'un drame.

2° (Fol. 37-38). Extrait de l'Agni Purâna ? (Agni et Puskara).

3° (Fol. 39-40). Naimiscyopâkhyânam, 1re lecture.

IV (Fol. 41-51). Texte pali transcrit en caractères latins avec traduction et glose birmane en caractères birmans. « N° 16 B. » — Copie du ms. n° 551 du fonds pali.

V (Fol. 52 v°-86). Védas. — Copies en caractères latins de fragments du Rig-véda et du Yajur-véda. Plusieurs de ces fragments sont accompagnés de la traduction latine.

VI (Fol. 95-96 v°). Notes sur le Vrihâd nâradîya Purâna et sur les Upanishads du Yajur-véda.

N° 42. Fragments divers.

Cahier vert, 35 feuillets, 0,200 × 0,150, dans lequel il faut distinguer trois parties, ayant chacune une pagination distincte.

I (Fol. 1-33). « Grammaire sanscrite. » Trois chapitres seulement, n'allant que jusqu'aux déclinaisons. Le caractère employé est le bengali.

II (Fol. 1-9). Fragment du Mahâbhârata en caractères bengalis.

(Fol. 10-19 v°). « Ardshuna's Reise... » Préface de Bopp, traduction partielle et analyse.

(Fol. 20-25). « In Indræ mundum iter. » Traduction latine, vers pour vers, sans le texte, qui ne paraît que dans les notes. Caractères bengalis.

(Fol. 25 v°-30). Vocabulaire tamoul.

(Fol. 33-35). « Tournures sanscrites. » Le caractère employé est le bengali. 24 articles.

A partir de la page 35, il faut retourner le cahier écrit en sens inverse, en commençant par l'autre côté.

III (Fol. 1-16). « Radicaux palis extraits du Dhâtou « mandjousa, ou collection de racines. »

(Fol. 16 v°-35). Traduction du « Dasanipâta nissâyam, » découpée en 34 paragraphes selon les recto et les verso des olles du ms. Les mots birmans de la traduction birmane sont écrits en marge avec leur traduction française ou l'indication de leur valeur, mais non d'une manière continue. C'est le commencement du ms. n° 90 du fonds pali. Écriture fine et serrée.

Toutes les pièces comprises dans ce cahier datent de 1824.

N° 43. Notes diverses.

Carnet rouge, 0,200 × 0,160. 96 pages écrites.

Carnet dans lequel E. Burnouf a relevé, au cours de ses lectures et de ses travaux, ses observations sur différents sujets qui l'intéressaient. On y remarque :

I (P. 1-17). Des notes géographiques, historiques ou philologiques sur la côte de Coromandel, le Malabar, la langue tamoule.

II (P. 24 et s.). Des notes sur quelques manuscrits indiens de la Bibliothèque Royale.

III (P. 34). Des remarques sur la grammaire palie.

IV (P. 48-57 et 72-82). Des citations du Rig-véda.

V (P. 83-96). Une liste de mots russes comparés au latin et au sanscrit et de « mots celto-bretons comparés. »

La date du 2 novembre 1832 se lit au haut de la page 26.

N° 44. Grammaire sanscrite.

Très petit cahier bleu. 39 pages écrites, 0,145 × 0,090.

« Notes diverses sur la langue et la grammaire sans-« crite. »

I (P. 1-21). « Affixes et lettres serviles des radicaux. »

II (P. 22-23). « Tableaux des terminaisons pour les « noms, les adjectifs et les pronoms. — Remarques sur « les désinences des terminaisons substantives. »

III (P. 24-27). « Terminologie grammaticale. »

IV (P. 28-32). « Tableau des désinences verbales. »

V (P. 32-39). « Noms de quelques affixes. »

Renvois à Westergaard, *Radices sanscritæ*. (Bonn, 1841.) — 1848.

N° 45. Textes copiés à Londres.

Cahier rouge oblong, 0,245 × 0,130. 23 feuillets écrits, le reste blanc.

I (Fol. 1-13). Copie en caractères latins de trois petits traités en sanscrit contenus dans deux manuscrits de la bibliothèque de la Compagnie des Indes, savoir :

1° (Fol. 1-5). « Durdjanamukhapadmapâdukâ (East « India House's library, n° 1697). »

2° (Fol. 6-9). « Durdjanamukhatchapetikâ (n° 1697). »

3° (Fol. 9 v°-13). « Durdjanamukhatchapetikâ (East « India House's library, n° 1675. Dev.). »

Dans la Préface du tome I de son *Bhâgavata Purâna* (p. LVI-LXXXIX) Burnouf a traduit ces trois traités qu'il décrit ainsi à la p. LIII :

« J'ai trouvé, à la bibliothèque de la Compagnie des « Indes, pendant un séjour de quelques mois que j'ai fait « à Londres en 1835, trois petits traités, composés en « sanscrit, deux desquels sont consacrés à l'examen de la « question de savoir si le Bhâgavata est, comme les « autres Purânas, un livre inspiré, en d'autres termes, « s'il est du même Richi ou Sage que les autres ouvrages « dont se compose la collection purânique, et dont le troi- « sième a pour objet d'attribuer ce titre de livre inspiré « au Dêvîbhâgavata... »

« Deux de ces petits traités sont contenus dans le « manuscrit sanscrit portant le n° 1697, d'après le Cata- « logne de la bibliothèque de la Compagnie; le troisième « est inscrit sous le n° 1675. Le premier a pour titre : Un « coup de sandale sur la face des méchants; le second et « le troisième : Un soufflet sur la face des méchants... »

II (Fol. 16-23). Copie en caractères latins des pages 1-17 du manuscrit du « Bhâgavata Purâna n° 2176 du Catalogue « de la Compagnie des Indes[1]. »

N° 46. Bhâgavata Purâna. — Variantes.

Volume in-4° de 207 feuillets.

I (Fol. 1-159). Variantes du Bhâgavata Purâna. Livres I-III.

Les variantes sont données en caractères dévanagaris, d'après quatre manuscrits désignés par les lettres A, B, D, E.

Dans la Préface du tome I du *Bhâgavata Purâna* (p. CXLVII-CL), Eugène Burnouf explique les signes qu'il attribue aux quatre manuscrits dont il a tiré les variantes qui lui ont servi à établir son texte.

« Nos quatre manuscrits se divisent en deux classes, for- « mées : l'une du manuscrit dévanagari que je désigne « par A, à cause de son ancienneté (ms. dév. coté I dans « le Catalogue de Hamilton, B. R.), et du ms. de Duvaucel « que je marque D (ms. acquis par ce naturaliste pour « la Société asiatique, où il est entré en 1825). »

« L'autre [classe] : du manuscrit bengali que je nomme B « (n° XV du même catalogue), et de l'édition indienne que « je distingue par la lettre E. »

1. Voir *Bhâgavata Purâna*, t. I, 1840. Préface, p. CLI, notes. Voir aussi la liste des manuscrits sanscrits de la Compagnie des Indes dans le vol. n° 34, fol. 136-144.

Ce travail, qui répond au texte du tome I du *Bhâgavata Purâna*, publié en 1840, est de 1839.

II (Fol. 160-199). Variantes du Bhâgavata Purâna. Livre I, chap. VIII-XIX. Livre II, chap. I-IX. Livre III, chap. I-IV.

Les variantes sont transcrites en caractères latins. Les manuscrits de cette collation, qui remonte à l'année 1827, sont désignés par les lettres A, B, T et C.

III (Fol. 200-204). « Variantes et notes, de la lecture I « à la sixième lecture. » — Transcription en caractères latins.

IV (Fol. 205-207). « Corrections au texte. » — Caractères dévanagaris.

N° 47. Bhâgavata Purâna. — Variantes.

Volume in-4° de 304 feuillets numérotés par Burnouf 180 et 124.

I (Fol. 1-180). Variantes du Bhâgavata Purâna. Livres IV-VI.

Suite des variantes des livres I-III, placées dans la première partie (fol. 1-159) du précédent volume. Les manuscrits qui ont fourni ces variantes sont ceux qui ont déjà été décrits pour la première partie de ce travail et qui y sont désignés par les lettres A, B, D, E; mais auxquels se sont adjoints depuis : 1° un manuscrit rapporté de l'Inde par Saint-Hubert Theroulde et offert par lui à Eugène Burnouf vers 1841 ou 1842; 2° l'édition lithographiée à Bombay en 1839, dont, en 1841, Burnouf avait acquis un exemplaire à Londres, par l'entremise de G. Gorresio, le savant éditeur et traducteur du Râmâyana. Ces deux nouvelles contributions ont reçu les lettres M et D barré. Ce travail, qui représente le texte du tome II du *Bhâgavata Purâna*, publié par E. Burnouf en 1843, est de 1842.

Manque le commencement du livre V, chapitre 1er. Il devrait se placer, s'il se retrouvait, entre les feuillets 85 et 86.

II (Fol. 1-124). Variantes du Bhâgavata Purâna. Livres VII-IX.

Suite du travail ci-dessus. Les variantes sont fournies par les mêmes manuscrits ou éditions, représentés par les mêmes lettres, au nombre de six, mais en majuscules anglaises. Sur l'envers de papier imprimé[1].

Cette collation, qui répond au tome III du Bhâgavata Purâna, paru en 1847, est de 1846.

N° 48. Bhâgavata Purâna. — Métrique.

Volume in-4° de 163 feuillets.

Métrique des livres I-IX du Bhâgavata Purâna. Tous les vers sont scandés; la mesure seule est indiquée; quelques-uns sont accompagnés de remarques, nom du mètre, etc. Les tableaux de scansion se succèdent dans l'ordre suivant :

1° (Fol. 1-57). Livres I-III. On lit sur le fol. 57 : « Fin « du livre III et du tome I de l'édition que j'en ai donnée. « Paris, ce 28 octobre 1839. »

2° (Fol. 58). « Métrique du livre IV. »

3° (Fol. 88-94). « Livre cinquième. » Plusieurs çlokas « en prose poétique » ne sont représentés que par leurs numéros.

4° (Fol. 94-159). Métrique des livres VI-IX.

A la suite de ces tableaux de scansion, on trouve :

1° (Fol. 160). « Tableau des Trichtubh ou distiques de « 11 syllabes au pâda. »

1. Les dernières variantes sont écrites sur l'envers du billet annonçant le mariage des parents de Guy de Maupassant. 9 novembre 1846.

2° (Fol. 161). Notes de métrique suivant les systèmes de Schlegel et de Chézy.

3° (Fol. 163). « Tableau des Djagatî ou distiques de « 12 syllabes au pâda. »

Tout cela est écrit au dos de lettres de faire-part, convocations, épreuves d'imprimerie ou même lettres privées, dont deux de Michelet (fol. 118 et 119 v°).

N° 49. Bhâgavata Purâna. — Notes.

Volume grand in-4°, 103 feuillets.

I (Fol. 1-10). Divers fragments sanscrits, en caractères dévanagaris, entremêlés d'observations et de discussions.

II (Fol. 12-40). Étude de quelques noms propres qui figurent dans le Rig-véda et dans le Bhâgavata Purâna : « Nahucha. — Purûravas. — Nabhânêdichtha. — Yayati. »

A l'article Nabhânêdichtha est joint un texte copié par d'Eckstein et collationné par Burnouf.

III (Fol. 41-48). Relevé des livres, des chapitres, des stances du Bhâgavata Purâna.

IV (Fol. 49-51). « Liste des noms propres traduits « dans le Bhâgavata Purâna. » Suivie de la « liste de « quelques noms de rois mentionnés dans le Bhâgavata « Purâna. »

V (Fol. 52-56). « Observations sur quelques mots dont « l'orthographe est douteuse. » T. I et t. II du Bhâgavata Purâna.

VI (Fol. 57-103). Remarques, observations et questions de Th. Goldstücker à l'occasion de la revision des épreuves du Bhâgavata Purâna.

N° 50. Bhâgavata Purâna. — Notes.

Volume monté in-4°, 118 feuillets.

« Notes et observations sur le texte et sur la traduction « du Bhâgavata Purâna. »

Notes se rapportant aux livres I-IV et à la Préface du tome I de la traduction. Ces notes, dont chacune est écrite sur une fiche spéciale, se suivaient, livre par livre, chapitre par chapitre, avec l'indication du distique qui en est le sujet; malheureusement l'ordre en a été bouleversé à la reliure.

N° 51. Bhâgavata Purâna. — Notes.

Volume in-4°, 52 feuillets.

Notes du livre III du Bhâgavata Purâna.

Ces notes se suivent chapitre par chapitre. Le numéro du çloka auquel chacune se réfère est mis en marge en avant de la première ligne. Tous les mots sanscrits sont transcrits en caractères latins et généralement soulignés.

Copie parfaitement calligraphiée par le copiste de Burnouf.

N° 52. Bhâgavata Purâna. — Notes.

Volume petit in-4°, 23 feuillets.

Notes du livre IV du Bhâgavata Purâna. Chap. I-XVII.

Ces notes sont espacées et classées chapitre par chapitre. Le çloka auquel se rapporte chacune d'elles est écrit en marge de la première ligne. Les mots sanscrits du texte sont quelquefois reproduits en caractères dévanagaris.

Deux feuillets plus grands que les autres suivent les

premiers et portent seulement quelques notes jusqu'au huitième chapitre.

N° 53. Extraits du Saddharma pundarîka et autres textes.

Volume monté in-folio, 204 feuillets.

I (Fol. 1-177). Copie en caractères dévanagaris du commencement du Saddharma pundarîka, faite sur le manuscrit de la Société asiatique, l'un des 24 manuscrits composant le premier envoi d'Hodgson en 1837[1]. La copie s'arrête à la fin du chapitre III, au fol. 56 v° du manuscrit qui en a 248. En marge, à gauche, sont inscrites les variantes fournies par deux autres manuscrits du Saddharma pundarîka envoyés par Hodgson à Burnouf en 1845 et qui portent à la Bibliothèque Nationale les n°s 99 et 100 du fonds Burnouf.

C'est d'après le texte du manuscrit de la Société asiatique que Burnouf a exécuté sa traduction, publiée sous le titre de : *Le Lotus de la bonne loi, traduit du sanscrit, accompagné d'un commentaire et de vingt et un mémoires relatifs au Buddhisme* (Paris, 1852, grand in-4°).

II (Fol. 178-181). Copie de deux fragments du Yajur-véda.

III (Fol. 182-190). Copie d'un fragment du Sama-véda.

IV (Fol. 191-204). Copie d'un fragment d'un texte de Mahîdhara.

Cette copie, écrite sur du grand papier in-folio, est de la main de Goldstücker. Pour les copies précédentes, Eugène Burnouf a employé du papier réglé format album.

Ce volume est composé de deux groupes différents entre eux. Les n°s II-IV auraient dû être réunis au vol. 29.

1. Voir à l'Appendice les lettres de Burnouf à Hodgson.

N° 54. Lotus de la bonne loi. — Notes.

Volume in-folio, 136 feuillets.

I (Fol. 7-15). « Inscriptions des chambres hypogées, « près de Bouddha-Gaya. »

Rédaction première du § 7 du n° X de l'Appendice du *Lotus de la bonne loi* (p. 774-779 de l'édition). Les dernières pages manquent ici. Voir le vol. 59.

II (Fol. 16-30). Brouillon d'une partie du § 5 du n° X de l'Appendice (p. 736-751). Incomplet et en désordre.

III (Fol. 31-36). Fragment du n° XII de l'Appendice (p. 797-800).

IV (Fol. 37-121). Manuscrit d'une partie du § 3 et du § 4 du n° X de l'Appendice (p. 684-726).

V (Fol. 122-136). « Dhyâna. Ch. XI, fol. 73ᵃ, ms. A. Fou- « caux, t. II, p. 125. »

Rédaction première ou brouillon du n° XIII de l'Appendice (p. 800-819). Voir au vol. 55 les notes qui s'y rapportent.

La plupart des feuillets réunis dans ce volume ont servi à l'impression.

N° 55. Lotus de la bonne loi. — Notes.

Volume in-folio, 127 feuillets.

I (Fol. 1-7). Liste des figures du pied de Çakya, § 4 du n° VIII de l'Appendice (p. 622-647).

II (Fol. 10-27). « Les huit domaines du vainqueur » et « les huit vimokkhâ. » Textes palis suivis de la traduction et de la rédaction première d'une partie du n° XV de l'Appendice (p. 825-829 de l'imprimé). Au fol. 17, au-dessous de la traduction des huit affranchissements, cette note : « Ce morceau a été placé à la fin du Sutta Mahânidâna,

« auquel il appartient, dans le n° VI de l'Appendice. « Voir p. 543. »

III (Fol. 28-37). Notes et fragments de textes relatifs aux termes de Pratisamvid et de Patisambhidâ pour le n° XVII de l'Appendice (p. 838-842).

IV (Fol. 38-45). Copie de textes relatifs au « Tchakkavâla et aux montagnes qui entourent le Mêru » pour le n° XVIII de l'Appendice (p. 842-848).

V (Fol. 46-47). Fragment du n° XVI de l'Appendice. Biffé au crayon.

VI (Fol. 48-51). « Sur les cinq Abhidjnâ. » Commencement du n° XIV de l'Appendice (p. 820).

VII (Fol. 52-69). Notes sur le Dhyâna, n° XIII de l'Appendice. Voir vol. 54.

VIII (Fol. 70-107). « Additions et corrections. » Notes se référant aux sujets traités dans le *Lotus de la bonne loi*. Par exemple, fol. 75, « sur les substances pré- « cieuses ; » fol. 76, « sur l'expression fils de famille, » etc. Un peu différent de ce qui se lit dans l'imprimé.

IX (Fol. 108-115). « Puthudjano. » Texte pali, suivi de la traduction, reproduit dans le n° XIX de l'Appendice (p. 850-852).

X (Fol. 116-126). « Asamkhyêya, chap. xvii, » n° XX de l'Appendice (p. 852-857).

N° 58. Lotus de la bonne loi. — Notes.

Volume in-folio, 118 feuillets.

I (Fol. 1-18). Note pour le *Lotus de la bonne loi*.

« Les Dix forces, » suivie d'un long texte pali transcrit en caractères latins.

Cette note, incomplète et inachevée, correspond au n° XI de l'Appendice du *Lotus de la bonne loi*, mais ne lui est

pas identique. Quelques passages ayant été employés ont en marge le mot *fait*.

II (Fol. 19-118). Notes brèves de tibétain, sanscrit, pali, etc., et nombreux passages de textes palis transcrits en caractères latins se rapportant généralement au *Lotus*. Indications de corrections et d'additions à faire. Le tout relié sans ordre.

N° 57. Lotus de la bonne loi. — Notes.

Volume in-folio, 104 feuillets.

I (Fol. 1-6). « Sur l'expression Pratîtya Samutpâda. » Rédaction annulée. Voir l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*, p. 623, et le *Lotus de la bonne loi*, p. 332.

II (Fol. 7-18). Traduction de la moitié environ du « Mahânidhâna Sutta, Dîgha nikâya, fol. 78[a]. » Ms. pali, n° 46; fonds Burnouf, n° 147.

III (Fol. 19-30). « Extrait du Mahânidhâna Sutta, Dîgha « nikâya, fol. 79[b], l. 2. » Même manuscrit.

Copie en caractères latins.

IV (Fol. 31). Liste des numéros des Mémoires de l'Appendice du *Lotus de la bonne loi* : « Formation de « l'Appendice. »

V (Fol. 32-77 *bis*). Listes des trente-deux signes caractéristiques d'un grand homme et des quatre-vingts signes secondaires, d'après différents manuscrits, et comparaison de ces listes entre elles. Suivies (fol. 54-77) d'une dissertation sur ce sujet.

Voir le n° VIII de l'Appendice du *Lotus de la bonne loi*.

VI (Fol. 78-104). Copie d'un fragment du « Mahâpa- « dhâna Sutta, fol. 66[b]. » Texte pali en caractères dévanagaris, avec notes en marge.

N° 58. Notes diverses.

Volume in-folio, 164 feuillets.

I (Fol. 1-3). Trois billets de Stanislas Julien (mars 1844) concernant la date des traductions chinoises du Lotus de la bonne loi.

II (Fol. 4-15). Fragment du Saddharma pundarîka en tibétain, avec traduction française interlinéaire, au crayon, précédé d'un feuillet du Kanakavarna et suivi de remarques sur la grammaire tibétaine.

III (Fol. 16-28). Notes pour le *Lotus de la bonne loi*, fournies par l'examen du texte tibétain du Saddharma pundarîka.

IV (Fol. 29-60). Notes bibliographiques. — Descriptions sommaires et courtes analyses de quelques manuscrits appartenant à la Société asiatique, examinés avant et après les envois de Hodgson.

V (Fol. 61-84). Copies et traductions de textes tibétains, savoir :

1° (Fol. 61-62). Copie en caractères tibétains d'un fragment : « Histoire de Puchkarasârin. »

2° (Fol. 72-79). Copie d'un fragment du « Mahâsamaya « sûtra, version tibétaine du Bkah gyur, vol. *a* (xxx), « fol. 558^{b}, » avec la traduction française interlinéaire, au crayon.

3° (Fol. 80-84). « Mdo ha, fol. 23^{b} (Çatâvadâna-Soma). » Texte en caractères tibétains. Traduction française interlinéaire.

VI (Fol. 85-89 *bis*). Extrait du « Samantapâsâdika vinaya, « fol. 52^{a}. » Copie en caractères latins.

VII (Fol. 90-130). Fragment d'un mémoire intitulé : « Recherches sur les principaux événements du Boud- « dhisme singhalais depuis le VIe siècle avant notre ère

« jusqu'à l'établissement des Hollandais dans l'île de « Ceylan. »

VIII (Fol. 94-130). Études chronologiques, savoir :

1° (Fol. 94-104). « Chronologie de Buddha. »

2° (Fol. 105-122). Notes historiques, philologiques, etc., à la fin desquelles un « Tableau chronologique des princi- « paux événements de l'Histoire cingalaise. » — 1826.

3° (Fol. 123-129). « Chronologie du Bouddhisme de « Ceylan. — Rois de Ceylan. »

4° (Fol. 130). Synchronisme d'une partie de l'Histoire de l'Inde.

IX (Fol. 133-139). Étude sur « Bouddha, les Boud- « dhistes, les Jainas. »

X (Fol. 140-142b). Analyses et définitions de quelques termes relevés dans le « Dharma kôça vyâkhyâ, fol. 32 v°, l. 3. »

La traduction française des premières lignes de l' « Abhidharma kôça vyâkhyâ, ou Commentaire sur le « Trésor de la métaphysique, » occupe le feuillet 156 ci-dessous.

XI (Fol. 143-152). Traductions françaises, avec de nombreuses notes en marge :

1° (Fol. 143-146). D'un feuillet (le 102 r° et v°) d'une légende rapportée par le Râdjavâmça.

2° (Fol. 147-152). Du commencement du Gandha vyûha, d'après le ms. sanscrit n° 94, D. de la Bibliothèque Nationale (fol. 1-5).

A la dernière page, un court résumé de l'ouvrage, au crayon, et cette note : « Lu jusqu'à 23 v°. »

XII (Fol. 153-155). Copie en caractères latins d'un fragment du « Lalitamâdhavam, » avec quelques variantes et corrections entre les lignes.

XIII (Fol. 158-159). Tableau de l'année lunaire indienne, d'après W. Jones, *Asiatic Researches*, t. III, éd. in-8°, p. 526.

XIV (Fol. 160-164). Troisième article sur le Mémoire de Stirling paru en 1825 dans le tome XV des *Asiatic Researches*.

Cet article, relatif à l'histoire de l'Orissa, avait été précédé de deux autres publiés dans le *Journal asiatique*, t. X, 1827, p. 113-126, et p. 236-251. A la fin du second, Eugène Burnouf annonçait en ces termes le troisième, qui est resté ici inachevé : « Dans un prochain article, nous « donnerons quelques détails sur la religion et les anti- « quités de l'Orissa. »

N° 59. Lalitavistara. — Notes diverses.

Volume in-folio, 215 feuillets.

I (Fol. 1-30). Traduction française du chapitre I et d'une partie du chapitre II du Lalitavistara (brouillon), arrêtée au fol. 30 avec cette mention au crayon : « J'ai suspendu ici « cette traduction, découragé par la barbarie croissante « du style. » La traduction du chapitre II est écrite sur des feuillets ayant au verso la copie très soignée du texte sanscrit du chapitre I, accompagnée de plusieurs notes au crayon. Voir à l'Appendice la lettre à Hodgson du 5 juin 1837.

II (Fol. 31-34). Copie, en caractères latins, de la « Table « des chapitres du Lalitavistara. » Écriture très soignée. Note finale : « Le manuscrit du Lalitavistara, auquel se « rapporte cet index, a 232 feuillets ou 464 pages, chaque « page a 7 lignes. Le manuscrit m'a été donné par « M. B. H. Hodgson, résident anglais à Catmandou. « Paris, ce 30 mai 1836. (Ce manuscrit est coté A dans « mes notes. Les secondes indications se rapportent au « ms. B). » Voir les lettres à Hodgson.

III (Fol. 35-106). Fragments du brouillon très raturé

d'un travail sur la littérature du Buddhisme du Nord comparée à celle du Buddhisme du Sud. Comparaison des deux collections de manuscrits; la collection népalaise et la collection singhalaise.

Les feuillets de ce travail ont été reliés sans ordre; ils sont suivis de notes diverses évidemment relatives au même sujet et qui devaient servir au deuxième volume de l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*.

IV (Fol. 107-112). Copie, en caractères latins, de la « Collection des cent huit noms fortunés de Aryatârâ, » en sanscrit, avec renvois aux folios du Kandjour, en caractères tibétains.

V (Fol. 113-207). La suite du volume se compose de notes nombreuses, reliées confusément, dont la plupart datent de 1851 et même du commencement de 1852, comme le prouve l'altération de l'écriture. Elles étaient vraisemblablement destinées au second volume de l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*.

VI (Fol. 208-215). Observations de Th. Goldstücker sur la partie métaphysique du deuxième Mémoire de l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*. La plupart de ces observations ont été insérées par E. Burnouf dans les notes de cet ouvrage, p. 492-507. C'est ce qui explique l'absence de deux doubles feuillets entre les feuillets actuellement numérotés 213 et 214.

N° 60. Notes diverses.

Volume in-folio, 174 feuillets.

I (Fol. 1-6). Exemples de modifications et d'altérations des lettres en sanscrit tirés du Daçabhûmîçvara et du Gandha vyûha. Voir vol. 58.

II (Fol. 10-80). Nomenclature sur fiches de mots tibé-

tains, avec traduction française, et équivalents sanscrits. Renvois au Saddharma pundarîka.

III (Fol. 81-139). Notes ayant servi au Mémoire sur la géographie ancienne de Ceylan lu à l'Académie des Inscriptions dans les séances des 21 et 26 mars 1834, et publié, après la mort de l'auteur, dans le *Journal asiatique*, année 1857, par les soins de J. Mohl. — Au milieu, cinq notes de la main de Jacquet.

IV (Fol. 140-151). Copie au crayon d'un poème persan avec traduction française en regard : Éloge de l'intelligence (fol. 140); — Création du monde (fol. 147).

V (Fol. 152-159). « Çabdakalpa druma. » Explication, analyse et traduction française des premiers mots commençant par la lettre *a*. Les mots sanscrits sont en caractères dévanagaris.

VI (Fol. 160-174). Concordance des pages du texte et de la traduction du Rgya tch'er rol pa (Lalitavistara). Travail de P.-E. Foucaux signé et daté : « Paris, 25 novembre « 1850, P.-E. Foucaux. »

N° 61. Observations sur le Saddharma pundarîka.

Volume in-folio, 106 feuillets.

I (Fol. 1-8 et 1-68). « Observations sur le Saddharma « pundarîka, l'un des livres sacrés des Buddhistes du « Népal, par M. E. Burnouf. » 1837.

Examen et analyse du manuscrit envoyé par Hogdson à la Société asiatique de Paris. La rédaction de ce mémoire n'a pas été continuée; elle ne dépasse pas la première section : « Du style du Saddharma pundarîka, » où l'auteur se proposait d' « établir comme un fait que « le style du Saddharma pundarîka présente un mélange

« de formes grammaticales qui appartiennent, les unes au « sanscrit classique, les autres au dialecte pali... »

Voir le Mémoire portant le n° XXI de l'Appendice du *Lotus de la bonne loi*, p. 860, et les lettres à Hodgson, publiées à la fin du présent Catalogue.

La suite des notes, très nombreuses, recueillies pour cette étude se trouve dans le volume suivant, n° 62, après un travail analogue, mais de beaucoup postérieur.

II (Fol. 69-100). « Notes sur les distiques. »

III (Fol. 101-102). « Table des chapitres du Saddharma « pundarîka, » suivie de trois petites notes bibliographiques.

IV (Fol. 103-105). Courte légende extraite du Divya avadâna.

V (Fol. 106). Fragment d'une note « sur la bienveil- « lance envers les créatures. »

N° 62. Observations sur la langue des morceaux versifiés du Saddharma pundarîka.

Volume petit in-folio, 67 feuillets.

I (Fol. 1-38). « Observations sur la langue des morceaux « versifiés du Saddharma pundarîka. »

Ce travail, très peu avancé, est accompagné d'exemples tirés du Saddharma pundarîka écrits en dévanagari. Il devait contribuer à la composition du dernier mémoire de l'Appendice du *Lotus*, portant le n° 22. La mort n'a pas permis à l'auteur de le compléter, de le rédiger et de l'insérer à la place qu'il lui avait assignée; mais il est annoncé dans la table de l'Appendice, écrite de la main de Burnouf et comprise dans le vol. 57 de ses papiers, fol. 31, avec le titre de « Formation de l'Appendice. » — 1851.

II (Fol. 39-61). Suite des notes contenues dans le volume précédent et se rapportant aux « Observations sur « le Saddharma pundarîka... » — 1837.

III (Fol. 62-65). Listes d'Avadânas. — Relevé des folios cités dans l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*.

IV (Fol. 66-67). Notes et citations d'Avadânas et du Çatasahasrikâ.

N° 63. Notes. — Inscriptions et Mélanges.

Volume in-folio, 116 feuillets.

I (Fol. 1-39). « Mémoire sur une inscription sanscrite « relative au Buddhisme découverte en 1848 dans le Bihar. »

Le texte de cette inscription est reproduit sur les fol. 5 et 6 d'après l'édition publiée à Calcutta. Il est suivi (fol. 7-11) d'une traduction, puis (fol. 12-39) d'un morceau qui, dans la pensée première de l'auteur, formait le § 8 du Mémoire n° X annexé à la traduction du *Lotus* (*Sur* ANYATRA *et sur quelques passages des édits religieux de Piyadasi*, p. 652-781); il y aurait pris place, à la suite du § 7, avec le titre qui se lit au haut du fol. 12, tracé par la main de Burnouf : § 8. *Sur le nom de* VADJRÂSANA *dans une inscription sanscrite du Bihar*. L'auteur l'en aura détaché, à cause du trop grand développement que prenait ce mémoire; il se proposait de le publier à part sous un titre distinct qu'il a libellé lui-même en tête de la première page du présent manuscrit. Ce travail est de la fin de 1851. E. Burnouf n'a pas pu l'achever.

II (Fol. 40-61). Inscriptions en caractères magadha, d'après les reproductions de Prinsep et d'autres épigraphistes. Chaque caractère est accompagné le plus souvent de la lecture de Burnouf.

Voir *Lotus de la bonne loi*, n° X de l'Appendice.

III (Fol. 62-80). « Mémoire sur quelques points de « l'ancienne législation civile des Indiens. »

1° (Fol. 62-70). « Premier mémoire : De la famille, des « successions. »

2° (Fol. 71-72). « Notes sur les digestes hindoux et sur « divers points de droit. »

3° (Fol. 73-80). « Notes diverses sur le droit indien : Des « personnes. »

Il n'y avait aucun motif de placer ici ces études de droit indien datant de 1825.

IV (Fol. 81-93). « Observations sur quelques médailles « indiennes trouvées à Dehli. » Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1834.

V (Fol. 94-97). Légendes de médailles sassanides, avec indications de provenance et essais de lecture, au crayon.

VI (Fol. 98-100). Légendes de médailles en caractères indo-scythiques, grecs et dévanagaris. « Planches a, b, c. » Travail d'E. Jacquet. Voir le volume 107.

VII (Fol. 101-103). Deux alphabets d'inscriptions indiennes.

VIII (Fol. 104-105). Transcription d'une inscription indienne, sans titre ni indication de provenance.

IX (Fol. 106-116). Inscription du Râdjasthân donnée à la Société asiatique par le colonel Tod : Copie en caractères latins de cette inscription, traduction des premières lignes et brouillon très raturé du commencement d'un « Mémoire sur une inscription du Râdjasthân. »

Voir la Note sur les inscriptions sanscrites découvertes par M. le colonel Tod et données par lui à la Société asiatique, dans *Nouv. journal asiatique*, t. I, 2e série, 1828, p. 397-400.

N° 64. Prajnâ pâramitâ (Asta Sahasrikâ).

Volume in-4° de 430 pages, 0,235 × 0,180.

Traduction de la Prajnâ pâramitâ en 8,000 phrases « commencée le 14 novembre 1837 » et faite sur le manuscrit sanscrit de 302 feuillets portant le n° 83 du Catalogue de Burnouf, « précieux cadeau » qu'il avait reçu de B. H. Hodgson.

La traduction s'arrête au feuillet 270. — Le commencement des feuillets est indiqué en marge, ainsi que celui des feuillets d'un autre manuscrit, actuellement n° 77 du fonds sanscrit D. de la Bibliothèque Nationale, mais qui appartenait alors à la Société asiatique, pour laquelle Hodgson l'avait fait copier dans l'Inde.

Voir l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*, p. 465, où l'auteur mentionne ainsi ce travail : « J'ai tra-« duit, pour mon usage personnel, presque toute la « Pradjnâ en huit mille articles, et j'en ai comparé une « portion considérable avec la rédaction la plus étendue « en cent mille stances... »

Voir aussi à l'Appendice les lettres d'Eugène Burnouf à Hodgson.

N° 65. Kârandha vyûha, etc.

Volume in-4° de 54 feuillets, 0,250 × 0,210.

I (Fol. 1-45). Traduction française du Kârandha vyûha. « Commencée le 3 novembre 1837. Ms. de la Soc. As., « premier envoi de Hodgson. » A la fin, fol. 45 r° : « Fini « le 12 novembre 1837. »

Cette traduction, écrite au recto et au verso des feuillets, est accompagnée sur les marges de notes nombreuses et de renvois aux feuillets du manuscrit, qui est actuelle-

ment le n° 102 D. du fonds sanscrit de la Bibliothèque Nationale.

Voir à l'Appendice les lettres à Hodgson.

II (Fol. 46-54). « Ratanâvaliya. Le Collier de joyaux. » Transcription en caractères latins du texte singhalais, avec la traduction française interlinéaire, n'allant que jusqu'à la moitié du septième feuillet, et l'équivalent pali de quelques mots.

Cette seconde section est un travail entièrement distinct du premier et date de 1850. L'auteur l'a écrit au dos de lettres de faire-part, d'imprimés ou de lettres privées dont deux sont de Gorresio.

N° 66. Avadâna Çataka.

Volume in-4° de 175 feuillets, 0,220 × 0,155.

I (Fol. 1-71). « Çatâvadâna. »

Traduction du livre I et du commencement du livre II de l'Avadâna Çataka; du fol. 1 au fol. 27 du manuscrit n° 122 du fonds sanscrit de la Bibliothèque Nationale.

Le premier récit du II° livre est inachevé.

II (Fol. 72-175). « Avadâna Çataka. Dixième section. »

La traduction reprend au fol. 221ᵃ et se termine au fol. 250ᵇ. Les folios sont indiqués en marge.

C'est à ce travail et à celui que renferment les mss. 67 et 68, que Burnouf faisait allusion quand il écrivait à Hodgson, en 1841 : « J'ai traduit beaucoup de passages « du Divya avadâna et de l'Avadâna Çataka, que je publie- « rai peut-être quelque jour. »

Voir l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*, où l'Avadâna Çataka est souvent cité.

N° 67. Sumâgadhâ Avadâna.

Volume in-4° de 101 feuillets, 0,220 × 0,160.

I (Fol. 1-92). « Sumâgadhâ Avadâna. — Texte tibétain « tiré du Bkah-gyur, mdo vol. ha (xxix), p. 430, jusqu'à « la fin du volume. »

Texte tibétain copié avec beaucoup de soin. La signification des mots a été ajoutée au crayon dans les interlignes. La mention des feuillets du texte et quelques remarques ont été ajoutées en marge également au crayon.

II (Fol. 93-101). Notes se rapportant au texte ci-dessus.

N° 68. Sumâgadhâ Avadâna, etc.

Volume in-4° de 215 feuillets, 0,220 × 0,155.

Cinq traductions de légendes sanscrites (Avadâna) faites sur des manuscrits appartenant à la Bibliothèque Royale, à la Société asiatique et à Eugène Burnouf.

I (Fol. 1-75). « Histoire de Sumâgadhâ. Ms. de la Bibl. « Royale. Conf. Bkah gyur, mdo, vol. ha (xxix), p. 430. « Csoma de Cörös, *Asiat. Res.*, t. XX. » — Traduction du texte copié dans le volume précédent, n° 67.

II (Fol. 76-100). « Histoire de Rudrâyana. Divya ava- « dâna, ms. Soc. As. fol. 306[a]; de mon ms. fol. 409[a]. » Traduction inachevée.

Entre le fol. 82 et le fol. 83, numérotés par Burnouf 7 et 16, il y a une lacune de huit feuillets, qui ont été livrés au compositeur et imprimés dans l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*, p. 340-344.

III (Fol. 101-104). Traduction de deux feuillets (68[a]-69[a]) de l'Histoire de la Yakchinî Kundalâ.

IV (Fol. 105-111). « Histoire de la Truie. Divyâvad. « ms. Soc. As. fol. 95[b]; de mon ms. fol. 120[b]; Bkah gyur, « t. ha (xxix), p. 427. Csoma de Cörös, *Asiat. Res.*, t. XX. » Sûkarika avadâna.

V (Fol. 112-215). « Histoire de Purna, ms. Soc. As., « fol. 12a; de mon ms. fol. 14a. Bkah gyur, Hdulva, t. kh. « (II), p. 37-69; Csoma de Cörös, *Asiat. Res.*, t. XX, « p. 61. »

Imprimée in-extenso dans l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme indien*. Voir « Légende de Purna, » p. 235-275.

Le verso d'un certain nombre de ces feuillets est couvert d'un travail sur les langues slaves annulé et rayé au crayon.

N° 69. Liste des manuscrits envoyés par B. H. Hodgson à la Société asiatique.

Volume in-4°, monté.

I (Fol. 1-12). « Original account of 600 rupies paid by « B. H. Hodgson Esq. to nipalese copyists for the trans- « cription of sanscrit Buddha books designed for the Asia- « tic Society of Paris. Nepal Residency, Sept. 20, 1836. « B. H. Hodgson. »

La liste des manuscrits est écrite en caractères dévanagaris sur papier de l'Inde.

II (Fol. 13-16). « Catalogue des mss. bouddhiques du « Népal que M. Hodgson a fait copier pour la Société asia- « tique. » Copie de la liste précédente, en caractères dévanagaris, faite par E. Jacquet.

III (Fol. 17-19). « Catalogue des livres bouddhiques « en sanscrit que M. Hodgson a fait copier au Népal... « L'original de ce catalogue a été déposé dans les Archives « de la Société asiatique. »

Copie en caractères latins de la liste précédente, de la main d'E. Burnouf, suivie d'une courte analyse du Çatasahasrika Prajnâ paramitâ.

IV (Fol. 20-22). Liste de manuscrits sanscrits au nombre de 142, en caractères dévanagaris.

QUATRIÈME SECTION.

TRAVAUX SUR LE PALI,

LE SIAMOIS, LE BIRMAN, ETC.

N° 70. Copies de textes palis et siamois.

Volume monté in-4° de 15 et 107 feuillets, 0,235 × 0,180.

I (Fol. 1-15). Kammavâca.

1° (Fol. 1). Copie, en caractères birmans ordinaires, des quatre premières feuilles d'un manuscrit du Kammavâca.

2° (Fol. 2-7). Copie, en caractères latins, des sept premières feuilles du même texte.

3° (Fol. 8-13). « Kammouva latine translatum, interprete E. B. » — 1825.

4° (Fol. 14-15). « Quatrième chapitre du Kammavâkya, « transcrit d'après la copie de Boehtlingk. »

II (Fol. 1-44). Mahânidhâna suttam. Copie du texte pali en caractères dévanagaris. Voir le vol. 57.

III (Fol. 45-63). « Kammua. Extrait du manuscrit en « émail de la Bibliothèque du Roi. » (N° 26 du fonds pali.) Copie, en caractères latins, collationnée sur un manuscrit appartenant au baron Schilling de Canstadt, et sur un autre manuscrit rapporté de l'Inde, en 1829, par M. Bélanger et acquis en 1831 par la Bibliothèque Royale. — Annotations au bas des pages et sur les marges.

IV (Fol. 64-74). « Notes et extraits relatifs au pali. »

Sur la première page : « 1° Copie, en caractères latins, « d'un commentaire incomplet sur les noms de Bouddha;

« — 2° Copie du 1er livre de la Philosophie des Siamois, « appelée Boromat; — 3° Morceau pali et samskrit extrait « de la dissertation de Leyden. »

Le n° 1 est inséré ici. Le n° 2 : « Copie du 1er livre « de la Philosophie des Siamois, » a été réuni à la copie des livres 2 et 3 et se trouve actuellement dans le volume 71 de ce présent Catalogue. Le n° 3 : « Morceau pali..., » se trouve aux feuillets 104-105, ci-dessous.

V (Fol. 75-83). « Manuscrit pali, sans numéro, écrit « sur feuilles noires. » (Ancien n° 21 du fonds siamois.) Copie en caractères latins.

« Ce manuscrit incomplet paraît contenir le commence- « ment de l'explication des titres de Bouddha, tels qu'ils « sont donnés dans le Vocabulaire pentaglotte boud- « dhique. » — 1825. — Voir les vol. 34 et 40.

VI (Fol. 84-93). Notes sur différents mots et phrases palies, notamment analyses de phrases extraites du Mahâvamsa. — 1827.

VII (Fol. 94-96). « Relevé des phrases palies qui se « trouvent dans un manuscrit siamois sur feuilles noires « de la Bibliothèque. » (N° 16 du fonds siamois.) — 1825.

VIII (Fol. 97-99). Note remise par E. Burnouf à Abel Rémusat afin d'obtenir le prêt d'un manuscrit du Kammuva conservé à Velletri.

Voir à l'Appendice la lettre à Abel Rémusat du 5 septembre 1825, et dans le *Choix de lettres d'Eugène Burnouf* (p. 1 et 2) la lettre à Lassen du 6 septembre de la même année.

IX (Fol. 100-101). « Notes sur un manuscrit pali, en « caractères siamois, intitulé : « Prières en langue balie, « écrites en caractères siamois, que les talapoins ont cou- « tume de chanter au brûlement des corps. » (N° 387 du fonds pali.)

X (Fol. 102). Liste des manuscrits singhalais de la Bibliothèque du Roi commençant par le n° 2. — 1825.

XI (Fol. 103). Liste, très courte, de mots palis avec leurs équivalents sanscrits.

XII (Fol. 104-107). « Spécimen de Bali extrait de « Hatamnân. » Accompagné d'une traduction sanscrite et de la traduction anglaise de Leyden et suivi d'un fragment de la dissertation de cet auteur.

N° 71. Copies de textes palis-siamois et Recherches sur la langue siamoise.

Volume in-4°, monté, de 160 feuillets.

I (Fol. 1-27). Copie, en caractères latins, de trois manuscrits palis, savoir :

1° (Fol. 1-13). « Manuscrit pali, 1re boîte. — Philoso- « phie des Siamois appelée Boromat d'après la note qui « se trouve sur le manuscrit. »

En tête de la copie : « Manuscrit pali de la Bibliothèque « du Roi sous le n° Siam. 2/1 sqq. » (N° 239 du fonds pali actuel.) « Collationné sur le ms. de Londres Soc. As. « n° 25, intitulé Mâtikâ in pali and burmese, part of the « Abhidammapik. »

Une note à l'encre rouge renvoie à « Atthasâlini. »

La copie s'arrête au feuillet 15 du ms. pali.

2° (Fol. 14-20). « Manuscrit pali, 2e boîte. — Philoso- « phie des Siamois. »

Sur la première page de la copie : « Manuscrit pali de « la Bibliothèque du Roi, sous le n° 2/2 Siam. » (N° 240 du fonds pali actuel.) Fol. 1-10 du ms.

3° (Fol. 21-27). « Manuscrit pali, 3e boîte. — Philoso- « phie des Siamois. »

Sur la première page de la copie : « Manuscrit pali de la « Bibliothèque du Roi, sous le n° Siam 2/3. » Fol. 1-11 du ms.

A la fin cette note : « Le manuscrit est sans doute « incomplet. » — 1825.

II (Fol. 28-45). Copies, en caractères latins, de manuscrits ou fragments de manuscrits palis-siamois.

1° (Fol. 28-34). « Vie de Mahâsatta, en pali. » — Novembre 1825.

En tête de la copie : « Manuscrit pali-siamois de la « Bibliothèque du Roi ayant pour titre une partie d'une « des Vies de Sommonakhedo appelée Mahâchaat, la plus « estimée des Siamois. (Sans numéro.) »

Ce sont les 28 1/2 premières olles du ms. n° 562 du fonds pali. (Jâtaka n° 542.)

2° (Fol. 35-39). « Manuscrit pali-siamois de la Biblio- « thèque Royale, sans numéro. » Aujourd'hui n° 563 du fonds pali.

En marge : « Peut-être la suite de Mahâsatta. » — La copie se termine par cette note : « Ici finit le manuscrit « qui paraît incomplet. »

3° (Fol. 40-43). « Manuscrit pali-siamois ayant pour « titre : Histoire de Sivichay..., en trois livres. Livre I. « Siam. N° 6. » (N° 327 du fonds pali actuel, lequel n'appartient pas à l'histoire de Sivichay.) Arrêté au milieu du fol. 7. — 1825.

4° (Fol. 44-45). « Manuscrit pali-siamois de la Biblio- « thèque du Roi, sans titre, n° 5. » (Les sept premiers feuillets.)

III (Fol. 46-50 *bis*). Copies de trois fragments de manuscrits palis.

1° (Fol. 46-47). « Fin du ms. pali, fonds Tolfrey, n° V, « Brahmâdjâla soutta, discours appelé le Filet de Brahma, « avec un commentaire en singhalais. »

2° (Fol. 47 *bis*). « Dernier feuillet du ms. pali, fonds « Tolfrey, n° 7, Besadjdjamandjousâ, la Corbeille des « médicaments, avec un commentaire très ample en sin- « ghalais. »

3° (Fol. 48-50). « Ms. n° 5 fonds Noé. » Copie des feuillets 1-4.

IV (Fol. 51 et 52). « Fin d'un manuscrit siamois de la

« Bibliothèque du Roi. — Manuscrit de 153 pages, 76 plis, « écrit en jaune sur fond noir. »

V (Fol. 53-59). Notes et études sur le siamois comprenant :

1° (Fol. 53-55). « Phrases siamoises extraites de Ley- « den. » Traduction anglaise.

2° (Fol. 56-57). « Mots que les Siamois ont empruntés « au samskrit ou au pali avec le correspondant thay. »

3° (Fol. 58-59). « Litânî sangtâ Mâria, » en siamois (transcription). — Liste de mots siamois copiés en caractères siamois.

VI (Fol. 60-120). « Mémoire sur les écritures et la « langue siamoises. »

Au feuillet 118, calque de l'alphabet de La Loubère, suivi de notes.

VII (Fol. 121-123). « Recueil de mots palis, » en transcription avec les équivalents sanscrits.

VIII (Fol. 124-128). « Vocabulaire siamois par ordre de « matières du P. Amyot. »

IX (Fol. 130-160). Fragments de textes palis comprenant :

1° (Fol. 130-146). « Athasâlini. » Texte pali transcrit en caractères latins, avec traduction latine interlinéaire.

2° (Fol. 147-153). « Dîgha nikâya, » fol. 1 et 2. Transcription en caractères latins attendant une traduction interlinéaire.

3° (Fol. 154-156). « Nârada jâtakam, » fol. 1 et 2. Transcription et traduction latine interlinéaire.

4° (Fol. 157-160). Texte pali de trois gatha avec commentaire. Transcription en caractères latins.

Le Mémoire sur les écritures et la langue siamoises (article VI de ce volume) se trouve daté par une lettre adressée à Bopp au mois de décembre 1825 et dans laquelle E. Burnouf lui disait :

« Quant au *Thay*, j'ai trouvé un exemplaire du Vocabu-

« laire de Leyden que M. Klaproth a bien voulu me prê-
« ter. J'ai aussi trois vocabulaires manuscrits qui font par-
« tie de la collection des langues étrangères, faite avec un
« grand soin, à la Chine. Le premier est un vocabulaire du
« dialecte de *Si-yout-tho-yâ* (c'est le nom siamois de
« Juthia), le deuxième est *Pa-pé* et le troisième *Pe-y*. Ce
« sont des dialectes du *Thay* très rapprochés entre eux.
« Avec ces secours et la petite grammaire de six pages de
« la Bibliothèque Royale, j'avance dans le travail som-
« maire que j'ai entrepris sur cette langue curieuse et qui
« aura pour titre : *Recherches sur l'écriture et la langue*
« *siamoises*. Je donnerai des planches qui montreront
« l'identité de cette écriture, quant à l'ordre et à la forme
« des caractères, avec les écritures palies, et je détermi-
« nerai l'influence qu'a eue cette langue sur le *Thay*[1]... »

N° 72. Mahâvamsa.

Volume in-4° de 273 pages, 0,240 × 0,180.

« Mahâvamsa, en pali, copié sur le manuscrit appar-
« tenant à sir Alexander Johnston. — Commencé le
« 28 juillet 1826. »

Copie, en caractères latins, du texte pali. — Vers numérotés. — Distinction des chapitres. — Indication des folios du manuscrit original en marge. — Quelques remarques hors texte. — Traduction latine, à l'encre rouge, dans les interlignes, mais pas au delà de la page 123. — Ce volume contient les 103 premiers feuillets du texte. — Cahier rouge, réglé et relié d'avance.

1. *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*, p. 10.

N° 73. Mahâvamsa.

Volume in-4° de 377 pages, 0,240 × 0,180. Cahier rouge.

« Suite du Mahâvamsa, en pali, copié sur le manuscrit « appartenant à sir Alexander Johnston. 2e cahier. E. Bur- « nouf, 1828. »

Cette copie, à partir de la moitié du fol. 103 v° jusqu'à la troisième ligne du fol. 135 r° (p. 1-59), est écrite sur des pages indépendantes insérées après coup à la place de feuillets restés blancs dans un cahier semblable à celui qui forme le volume 72. La continuation de la copie, de la quatrième ligne du fol. 135 r° jusqu'à la fin (p. 78-369), est faite sur les pages réglées de ce cahier.

Page 369 : « Fin du manuscrit. L'ouvrage paraît incom- « plet. — 30 juillet 1828. »

Les deux derniers feuillets du manuscrit original, 240 v°-242 (p. 371-377), sont copiés une seconde fois sur papier indépendant et substitués à des feuillets blancs, la dernière page porte cette mention : « Ici finit la der- « nière section du Mahâvamsa d'après le manuscrit de sir « Al. Johnston. Il est à croire que l'ouvrage ne se ter- « mine pas ici, car le chapitre n'est pas accompagné de « la désignation habituelle du titre et du numéro. »

Puis, au-dessous, une note sur un roi de Ceylan cité dans le dernier chapitre.

Voir les lettres à Lassen de 1826 et 1827, dans le *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*.

N° 74. Abhidhânappadîpikâ.

Volume de 92 feuillets, 0,240 × 0,180. Cartonnage vert.

« Abhidhânappadîpikâ ou Explication des mots. Dic-

« tionnaire pali en vers palis. — Commencé le 21 août, « fini le 18 septembre 1826. »

Copie, en caractères latins, du texte pali. Les vers sont numérotés, les folios sont indiqués. Variantes, traductions, remarques mises quelques-unes en marge à l'encre noire, la plupart en rouge dans les interlignes ou en regard du texte, au verso blanc des feuillets. A la fin une table des matières.

Copie faite avec beaucoup de soin.

Voir plus loin, à l'Appendice, une lettre d'E. Burnouf à Abel Rémusat au sujet de ce dictionnaire pali.

N° 75. Bâlâvatâram.

Volume gr. in-4° de 83 feuillets, 0,275 × 0,205.

Grammaire palie en pali.

Fol. 1. Titre : « Bâlâvatâram. — 1er cahier. »

Fol. 2. « Pawly Grammar belonging to sir Alex. « Johnston. »

Copie très soignée, en caractères latins, de cette grammaire en pali. — 1828.

Fol. 79-83. « Vocabulary english and pawly. »

Le pali est copié en caractères latins; les synonymes sanscrits sont quelquefois indiqués. Le mot pali est suivi de *sic* quand il est le même en sanscrit. 9 pages à 4 colonnes. — 1827.

Au sujet de la grammaire palie en pali, Eug. Burnouf s'exprimait ainsi dans une lettre à Lassen datée du 13 mai 1827 :

« ... Sir Alexander Johnston a eu la complaisance de « m'envoyer une grammaire palie en pali et en singhalais. « — Vous vous rappelez probablement que je vous ai déjà « parlé d'un ouvrage de ce genre que j'avais reçu avec le

« Mahâvamsa ; mais je n'en avais pas été aussi satisfait « que je l'espérais, parce que c'était un commentaire « singhalais sur une grammaire en pali dont le texte n'était « pas reproduit par le commentaire. — Le nouvel ouvrage, « au contraire, que m'envoie sir Al. Johnston, contient le « texte pali avec des exemples et un commentaire sin- « ghalais. Cet ouvrage est extrêmement curieux, et il me « servira à faire une grammaire palie complète. » Et plus loin : « ... Je suis extrêmement occupé à copier cette « volumineuse grammaire de 108 pages très longues, « écrites en singhalais très menu... Une fois la copie « faite, je reprendrai la suite de mon zend et je com- « mencerai à rédiger la grammaire palie[1]. »

N° 76. Grammaire palie.

Volume grand in-4° monté de 171 feuillets.

I (Fol. 1-109). Grammaire palie dont les différentes parties se décomposent ainsi :

1° (Fol. 1-4). Brouillon « à insérer dans la Préface. »

2° (Fol. 5-8). « Alphabet pali. — Avant-Propos. »

3° (Fol. 9-24). « Alphabet pali. » Sections I-IV. Se terminant par un modèle de lecture et une table des chapitres. Nombreuses notes en marge.

4° (Fol. 25-70). Mise au net, avec quelques modifications, du travail précédent et de la continuation de la grammaire jusqu'aux verbes de la quatrième conjugaison. Notes nombreuses. Le papier généralement employé pour cette mise au net mesure 0,220 × 0,170. Les pages qui précèdent et celles qui suivent ont 0,270 × 0,200.

5° (Fol. 71-83). Brouillon de la suite des verbes. Lacune

1. *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*, p. 56.

entre la copie et ce brouillon. Le recto du feuillet 74 est annulé. Son verso et le recto du feuillet 75 portent un tableau de conjugaison. En marge et au bas du feuillet 83 se lit cette note : « Pour la suite chercher des exemples. »

6° (Fol. 83-109). Paradigmes de déclinaisons.

Ces travaux sur la grammaire palie sont de 1827. E. Burnouf y fait allusion dans la lettre qu'il écrivait à Lassen le 8 septembre 1827 :

« ... La grammaire palie que je rédige avance assez; « elle pourra être complète dans trois ou quatre mois. Ce « qui me retarde, c'est que je suis obligé de lire une « grande quantité de textes afin de trouver des exemples. « Cependant, ce travail ne doit pas être trop étendu, parce « que ce qui ne sera pas dit dans la grammaire palie « pourra être suppléé par le sanscrit[1] avec assez de « facilité. »

II (Fol. 110-117). Fragment de la grammaire palie en pali. « Déclinaisons... Pronoms... Noms de nombres... « Verbes... »

Au feuillet 110 v° on lit : « Compléter le Bâlâvatâra par « le Mahâvamsa, p. 8 sqq., et Barman Gram. »

A la fin, feuillet 116 v°, on lit : « Soubham Astou, « Djayo Astou. »

Le feuillet 117 est annulé, sauf quatre lignes : « Extraits « du 2e ms. du Mahâvamsa, fol. 48 v°. 3e ligne ult. »

III (Fol. 118-143). Grammaire palie de Clough, en anglais :

1° (Fol. 118-135). Traduction des chapitres II à VIII.

2° (Fol. 136-143). Copie de l'original anglais des chapitres IX et X. Indication des pages du volume, p. 2-129.

IV (Fol. 144-159). Traduction du Sandhî Kappa. Aphorismes en latin, commentaire en français. — 1834. — Voir vol. 77.

1. *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*, p. 62.

V (Fol. 160-171). Copies de textes en caractères dévanagaris :

1° (Fol. 160-168). Sandhî Kappa. Les deux premiers chapitres et le commencement du troisième.

2° (Fol. 169-171). Rûpasîddhi, 3 feuillets. Notes en marge. — 1848. — Voir les vol. 77 et 78.

N° 77. Sandhî Kappa.

Volume in-4° de 267 feuillets, 0,235 × 0,180.

Sur le titre : « Copie du commencement du Sandhî « Kappa jusqu'au fol. 7 v°. »

« Commencement de traduction. »

I (Fol. 1-11). Copie, en caractères latins, du texte des six premiers chapitres.

Au bas des pages, notes et observations sur la lecture du manuscrit. Copie d'une écriture rapide, paginée par Burnouf 1-20, écrite au recto et au verso.

II (Fol. 12-19). Traduction mise au net du « chapitre I, « section I. »

Très belle copie.

III (Fol. 20-27). Traduction suivie, du chapitre I au chapitre X, section VI.

La traduction des six premiers chapitres (fol. 20-63) n'a pas été mise au net. Elle est écrite au recto et au verso, d'une écriture courante et raturée, et paginée par Burnouf 1-77. A partir du fol. 64, chapitre VII, la copie est belle et nette, sauf quelques ratures.

Au verso du dernier feuillet se lit la mention finale : « Fin de la sixième section, intitulée Théorie des Una- « dis dans le chapitre des règles des Kits. »

Travail fait sur le manuscrit de Burnouf n° 154. (Fonds pali, n° 486.)

Un fragment de traduction du Sandhî Kappa et une copie de deux chapitres en caractères dévanagaris sont à la fin du volume 76.

N° 78. Rûpasiddhi. — Mahâjanaka. — Atânatiya.

Volume in-4°, de 179 feuillets, 0,235 × 0,180.

I (Fol. 1-120). « Rûpasîddhi. La Perfection des formes. » Traduction française foliotée par Burnouf; elle comprend :

1° (Fol. 1-101). Chapitre I. « Du Sandhî. »

2° (Fol. 102-120). Chapitre II. — La traduction se termine à ce fol. 120, feuillet 16b du manuscrit original. — 1849 ou 1850.

Une copie en caractères dévanagaris d'un fragment du Rûpasîddhi, avec notes en marge, se trouve dans le volume 76. Cette copie est de 1849.

II (Fol. 121-146). « Mahâjanaka Jâtakayayi. »

Copie en caractères latins du texte singhalais, avec traduction française interlinéaire, et mot à mot, laquelle s'arrête au fol. 140. — Travail inachevé. Voir vol. 79.

III (Fol. 147-179). « Collection singhalaise. Texte pali « du Sûtra Atânatîya. (Dîgha nikâya, fol. 174b de mon « manuscrit.) »

Copie très soignée, en caractères latins, du texte pali complet, finissant par « Atânatîya suttam navamam. »

Cette copie est faite sur le ms. n° 46 du fonds pali.

N° 79. Samanta pâsâdika. — Nidâna-vagga. — Mahâjanakka.

Volume in-4°, de 200 feuillets, 0,235 × 0,180.

I (Fol. 1-43). « Samanta pâsâdika vinaya atuvâva. »

Copie en caractères latins des 8 premiers feuillets du manuscrit n° 145 de Burnouf (n° 40 du fonds pali actuel), accompagnée entre les lignes d'une traduction française mot à mot, qui s'arrête au feuillet 7 du manuscrit (fol. 35 de la copie). La cause de cette interruption est énoncée dans une note fixée au fol. 36 : « Je suspends pour « quelque temps la traduction de ce commentaire, qui, « ne citant le texte que d'une manière décousue, ne « donne pas tout ce que j'en attendais. Je compte le « reprendre lorsque je m'occuperai spécialement de la « discipline. » — Paginé par E. Burnouf 1-84.

II (Fol. 44-65). « Nidâna vagga. La Classe des causes, « avec un commentaire. »

Copie du commencement du manuscrit n° 146 de Burnouf (actuellement n° 73 du fonds pali), s'arrêtant au milieu du feuillet 5. Traduction française interlinéaire et mot à mot interrompue avant la fin du feuillet. Quelques notes en marge. — Paginé par Burnouf 1-43. — Voir vol. 87, fol. 182.

III (Fol. 66-200). Mahâjanakka-Jât.

Copie du manuscrit pali-birman n° 160, avec traduction française mot à mot, tant pour le texte pali que pour le texte birman. Le pali est transcrit en caractères latins, le birman en caractères birmans. La copie occupe 268 pages, numérotées par Burnouf; elle va du feuillet 1 au feuillet 48 du manuscrit, qui en a 71, dont les cotes ont été marquées à l'encre par Burnouf lui-même.

La copie d'un fragment d'une version singhalaise de ce Jâtaka se trouve dans le vol. 78, fol. 121-146.

Copies et traductions très soignées, faites vers 1848-1850.

N° 80. Dîgha nikâya.

Volume in-4°, 113 pages et 51 feuillets, 0,235 × 0,180.

I (Pages 1-113). « Dîgha nikâya pali-barman. Manuscrit « de la Bibliothèque Nationale (de Panis, n° 1). »

Copie du texte pali en caractères latins et de la glose birmane en caractères indigènes, accompagnés l'un et l'autre d'une traduction en français. Ce travail porte sur les 13 premières olles du manuscrit du fonds pali classé actuellement sous le n° 56 (Pâtika-vaggo, section III du Dîgha nikâya). — 1848.

II (Fol. 1-51). Copie des 5 premières olles et du commencement de la 6e d'un autre manuscrit pali-birman. Même travail et même disposition que pour le morceau précédent.

N° 81. Khuddhasikkhadîpanî. Tome I.

Volume in-4° de 321 pages, 0,235 × 0,180.

« Khuddhasikkhadîpanî. Le Flambeau de la petite instruction. » Texte pali et birman avec traduction française. Copie des quarante premières olles du manuscrit pali-birman de Burnouf, n° 134 (n° 373 du fonds pali de la Bibliothèque Nationale). Texte pali transcrit en caractères latins, traduction du mot en français, glose birmane en caractères birmans, mot à mot français au-dessous.

La copie se termine à la page 320. Sur la page 321 et dernière est une « Table des sujets contenus dans ce « volume, » et au-dessous la date : « Châtillon, 2 octobre « 1848. »

Dem. rel. mar. r. faite pour E. Burnouf.

N° 82. Khuddhasikkhadîpanî. Tome II.

In-4° de 241 pages, 0,235 × 0,180.

Copie de la suite du Khuddhasikkhadîpanî, de l'olle 40ᵇ à laquelle s'arrête le précédent volume, jusqu'à l'olle 70ᵇ. Cette copie, inachevée, est faite sur le même manuscrit et comporte le même travail que la première partie ci-dessus : texte pali en caractères latins, glose birmane en caractères originaux, traduction française mot à mot de l'un et de l'autre.

Même reliure que le volume précédent.

N° 83. Pâtimokkha nissaya.

Volume in-4°, de 611 pages, 0,235 × 0,180.

« Pâtimokkha nissaya. Traduction barmane du Pâti-« mokkha pali (ms. Bibl. Nat.). » Fonds latin n° 16, folioté par Burnouf.

« Avertissement. Ce traité qui, dans le ms. barman, « duquel je l'ai transcrit et traduit, porte le titre de *Pâti-« mokkha nissaya*, « traduction du Pâtimokkha, » est à « proprement parler le Bhikkhu pâtimokkha ou « Règles « qui conduisent au salut pour les Religieux. » On dis-« tingue ainsi ce traité, qui est très populaire, d'un autre « livre destiné aux Religieuses et intitulé *Bhikkhunî* « pâtimokkha ou « Règles qui conduisent au salut pour « les Religieuses. » Ces deux traités sont réunis dans un « élégant manuscrit singhalais, renfermant le texte pali « seul, que je possède. J'ai marqué au bas de la page 570 « de la présente traduction l'endroit où le Bhikkhu pâti-« mokkha se termine dans le ms. singhalais (fol. 10ᵇ).

« Les distiques palis terminant la traduction barmane « nous apprennent que cette traduction a été exécutée,

« l'an de la loi de Buddha 2330 (ou en 1786) et de l'ère « royale des Barmans 1143, par Muninda Vâra, né dans « le bourg de Nvâprang et disciple du grand Thera, habi- « tant le monastère de Bâkarâ.

« E. Burnouf. »

Texte pali en caractères latins, texte birman en caractères originaux, traduction française mot à mot dans les interlignes, indications grammaticales très sommaires.

Le volume se termine par une note sur la date de la traduction birmane (p. 606) et par une table des matières (p. 607-611) très complète et très exacte.

Mention finale : « Terminé à Châtillon le lundi 28 mai « 1849, jour de l'installation de l'Assemblée nationale « législative. »

Dem. rel. mar. r. faite pour E. Burnouf.

N° 84. Nemi Jâtaka.

Volume in-4° de 416 pages, 0,235 × 0,180.

« Nemi Djâtaka nissayya, traduction en barman du livre « intitulé : Nemi Djâtaka, histoire de Çakya sous le nom « de Nemi, copié sur le manuscrit de la Bibliothèque « Nationale » (n° 170 du fonds pali).

« Avant-propos. Le Nemi Djâtaka appartient à la classe « des traités que l'on nomme *Djâtakas*, ou récits des nais- « sances anciennes de Çakyamuni Buddha. On sait que « l'on compte 550 de ces Djâtakas qui ont cours chez les « Buddhistes de Ceylan et de l'Inde transgangétique. J'en « possède une collection complète en singhalais. Le mis- « sionnaire américain A. Judson, dans son *Dictionary of* « *the Burman language*, au mot *Djât*, p. 157, nous « apprend qu'on en distingue spécialement dix, qui sont « plus remarquables que les autres sous le rapport de la

« célébrité et de l'intérêt. Le Nemi Djâtaka est le second « de cette liste de dix, et les copistes barmans le désignent « par la syllabe *ne*... »

Après une analyse développée de ce Jâtaka, E. Burnouf termine son avant-propos par ces renseignements bibliographiques :

« Le texte pali de cet ouvrage est fort incorrect, comme « le sont en général les manuscrits qui nous viennent du « pays des Barmans. J'ai corrigé le plus grand nombre « des fautes; il en est cependant quelques-unes que je « n'ai pu remplacer par une leçon parfaitement sûre.

« On trouvera des détails sur les Djâtakas dans le recueil « d'Upham, *The Mahâvansi, the Râjâratnâkari, etc.*, « t. III, p. 267, sqq., où sont analysés brièvement plu- « sieurs djâtakas, dans mon travail sur le Buddhisme, « *Introd. à l'histoire du buddhisme indien*, t. I, p. 61, et « dans le Catalogue des manuscrits indiens de la Biblio- « thèque de Copenhague de Westergaard, *Codices orient.* « *Biblioth. reg. Havniensis*, t. I, p. 36 sqq.

« Dans la liste des Djâtakas palis que renferme le « manuscrit de Copenhague, notre Djâtaka porte le titre « de *Nimi* (p. 41, fin de la 2e col., n° 4). Cet ouvrage « existe également en singhalais dans la même Biblio- « thèque (Cod., p. 66). J'en possède une version singha- « laise qui se trouve f. Dva bhu de mon grand manuscrit « des *Djâtakas*.

« E. Burnouf. »

Au bas de la page 416, fin du volume, « Châtillon, « 10 juillet 1849. »

Dem. rel. mar. r. faite pour E. Burnouf.

N° 85. Suvannasâma Jâtaka.

Volume in-4° de 449 pages, 0,235 × 0,180.

« Suvannasâma Djâtaka, ou Histoire de la naissance de « Buddha comme Suvannasâma. En pali et en barman. « Copié sur le manuscrit de la Bibliothèque nationale » (n° 165 du fonds pali).

« Avis... Ce Djâtaka est un de ces traités dans lesquels « les Religieux compilateurs des livres buddhiques ont, « conformément à l'esprit et aux tendances primitives de « l'enseignement de leur maître, donné la prédominance « à la morale des sentiments naturels sur la pratique des « devoirs imposés par la religion. »

Au bas de la page 449, fin du manuscrit, E. Burnouf a ajouté une note sur l'an 1197 de l'ère royale, assigné pour date à la transcription du texte : « En supposant que l'ère « ici indiquée soit celle qui commence l'an 639 de J.-C. « et qui est le plus communément en usage, le présent « manuscrit aurait été copié en 1836, ce qui est impossible, « puisqu'il est entré à la Bibliothèque Royale bien avant « cette époque. Il s'agit donc ici d'une autre ère, peut-être « celle qui commençait l'an 79 de J.-C., ce qui donnerait « pour notre copie l'an 1276, ce qui est manifestement « trop ancien. Il faudrait connaître une autre ère inter- « médiaire.

« Châtillon, 23 août 1849. »

Texte pali en caractères latins, texte birman en caractères birmans, et traduction française mot à mot.

Dem. rel. mar. r. faite pour E. Burnouf.

N° 86. Bhûridatta Jâtaka.

Volume in-4°, de 520 pages, 0,235 × 0,180.

« Bhûridatta Jâtaka, ou Histoire de l'existence du

« Buddha Çakyamuni sous la figure du Nâga Bhûridatta, « copié sur le manuscrit de la Société asiatique de « Londres. » — Texte birman en caractères birmans, texte pali en caractères latins et traduction française.

Suivant l'avis mis en tête par E. Burnouf, ce récit d'une des existences antérieures de Çakyamuni est très populaire chez les Buddhistes du Sud. Judson le place le neuvième dans la liste des dix Jâtakas les plus célèbres. Le texte pali de ce traité se trouve dans la grande collection des Jâtakas de Copenhague (n° 6 de la XXIe section dans le catalogue de Westergaard). E. Burnouf apprécie comme il suit le manuscrit dont il avait dû la communication à H. H. Wilson, président de la Société asiatique de Londres :

« Ce manuscrit ne porte pas de date et n'est guère plus « correct pour la version barmane que pour le texte pali. « Les accents sont ordinairement omis, et il est bien rare « que l'accent grave s'y montre après la nasale finale *ng*. « Voilà pourquoi mon manuscrit ne donne pas cet accent « à cette finale, si ce n'est dans le petit nombre de cas où « j'ai exécuté par mégarde la correction nécessaire; mais « j'ai le plus souvent placé cette correction entre les « lignes, afin de laisser à ma copie le caractère d'une « reproduction fidèle du manuscrit de Londres. »

A la fin, au bas de la page 519 : « Achevé de copier « le lundi 1er octobre 1849, à Châtillon; commencé le « 5 septembre même année. » La page suivante est occupée par une table des huit divisions du traité et se termine par cette note : « Achevé de traduire, sauf quelques « omissions vers la fin, causées par le mauvais état du « manuscrit, le mardi 20 novembre 1849, à Paris.

« E. Burnouf. »

Dans une lettre datée du 3 août 1849 et adressée au Dr Reinhold Rost, bibliothécaire de l'East-India Office,

Eugène Burnouf disait en parlant du Mâtika et du Bhûridatta Jâtaka : « Ces petits traités des Vies de Buddha, « quoique nuls pour l'histoire, ont pour moi l'intérêt des « mœurs qu'ils représentent[1]. »

Dem. rel. mar. r. faite pour E. Burnouf.

N° 87. Mélanges de pali, birman, singhalais.

Volume in-4° de 191 feuillets.

I (Fol. 1-48). Texte pali transcrit en caractères latins, accompagné de la traduction française et de la glose birmane en caractères birmans, avec des remarques grammaticales sur la plupart des termes. Chaque mot, tant pali que birman, est pourvu de sa signification en français.

Ce sont les 5 premières olles de la 2e section du Sâsana-âgu-pakarâna, ms. n° 136 du Catalogue de Burnouf, n° 374 du fonds pali.

II (Fol. 49-56). « Noms du Nibbâna. » Même travail; même disposition sur l'envers de papiers imprimés. — 1850.

III (Fol. 59-146). Notes et études sur la langue singhalaise, comprenant :

1° (Fol. 59-140). Notes grammaticales sur la langue singhalaise rapprochée du sanscrit et du pali. Sur l'envers de papiers imprimés. — 1850.

2° (Fol. 141-144). « Notes sur le singhalais considéré « dans son rapport avec le sanscrit. » Au dos du dernier feuillet l'alphabet Guzarati.

3° (Fol. 145-146). Quatre pages d'un texte singhalais transcrit en caractères latins avec traduction latine interlinéaire. Ces deux parties sont bien antérieures à la première.

1. *Choix de lettres d'Eugène Burnouf*, p. 402.

IV (Fol. 147-166). Notes sur le Mahratti, précédées d'un tableau de la conjugaison des verbes. Les mots sont transcrits en caractères latins. Le caractère dévanagari est quelquefois employé.

V (Fol. 167-179). Notes grammaticales sur le Guzarati.

VI (Fol. 180-181). Trois petites notes bibliographiques sur le Thûpavamsa, le Khuddasikkhâ et le Digha nikâya.

VII (Fol. 182-191). Traductions, extraits et analyses, savoir :

1° (Fol. 182-183). « Nidâna vagga. » Traduction française et analyse de quelques feuilles. Voir vol. 71.

2° (Fol. 184). Commencement d'un Sutta pali. Texte avec traduction latine interlinéaire.

3° (Fol. 185-189). Thûpavamsa. Traduction française de quelques passages.

4° (Fol. 190-191). « Suvarna prabhâsa. Ch. XIX, fol. 102. » Traduction française.

N° 88. Inscription palie-birmane et Mélanges.

Volume monté in-4°, 67 feuillets.

I (Fol. 1-43). Étude d'une inscription palie-birmane, différente de la seule inscription du même genre qui fût alors connue, c'est-à-dire de celle de la grande cloche de Rangoun. Cette étude comprend des « Observations « sur le texte de l'inscription » (fol. 2-15), une copie au crayon de l'inscription, avec des notes interlinéaires (fol. 16-20), des fragments d'estampages (fol. 21-22) et des découpures de calques (fol. 23-43).

II (Fol. 44-53). Alphabets birman carré, pali, siamois ou cambodgien. — Spécimen d'écritures. — Calques de pages de manuscrits.

III (Fol. 55-67). « Thûpavamsa. » Copie en caractères latins des cinq premiers feuillets du texte. Traduction interlinéaire jusqu'au feuillet 4. Traduction en regard seulement jusqu'aux premières lignes du feuillet 3 v°.

N° 89. Dictionnaire pali. I.

Volume monté grand in-folio.

Matériaux d'un Dictionnaire pali. Collection de fiches que Burnouf avait classées dans de petites boîtes, et en tête desquelles il avait mis cette note :

« Boîte A, première. Dans ces boîtes se trouvent des « relevés pris dans les ouvrages suivants : Clough, Pali « Gram., le commencement. — Djina Alamkara, manuscrit, « les premières pages. — Pali Testament, l'Épître de « Jude, non entière. — Padarûpasîddhi, quelques mots « difficiles pris au hasard. — Scholies sur le Mahâvamsa, « fol. 12 a et b. »

1991 mots de *a* à *j'*, sur autant de fiches. Plus 29 mots ajoutés à la fin du volume. = 2020. — 1827.

N° 90. Dictionnaire pali. II.

Volume monté grand in-folio.

Suite du volume précédent.

2189 mots, de *t* à *m*. Plus un supplément de 42 mots ajoutés à la fin. = 2231.

N° 91. Dictionnaire pali. III.

Volume monté grand in-folio.

Suite des deux volumes précédents.

1803 mots, de *y* à *h*, avec un supplément de 33 mots ajoutés à la fin. = 1836.

Le total des mots palis relevés sur fiches et renfermés dans ces trois volumes s'élève à 6087. Ils sont tous transcrits en caractères latins, avec renvois aux textes d'où ils sont tirés. Les équivalents birmans sont quelquefois cités.

Dans une lettre à Lassen du 8 septembre 1827, E. Burnouf lui disait : « Je m'occupe du Dictionnaire pali, que « je fais pour mon utilité personnelle et que je publierai « peut-être quelque jour. »

N° 92. Dictionnaire pali-singhalais.

Volume monté grand in-folio.

Appendices du Dictionnaire pali.

Appendice I. 1681 fiches, sur chacune desquelles est inscrit, avec une traduction française, un mot pali tiré du Mahâvamsa. — 1828.

Appendice II. 827 fiches semblables, présentant autant de mots palis, tous empruntés à Clough. — 1827.

Appendice III. 483 fiches, portant chacune un mot singhalais, avec sa traduction en français et souvent une analyse grammaticale. — Renvois aux sources. — 1849.

N° 93. Dictionnaire birman-pali. I.

Volume monté grand in-folio.

2492 fiches, portant autant de mots birmans écrits en caractères birmans, avec traduction française, accompagnée quelquefois d'explications grammaticales, souvent d'exemples, et généralement de l'équivalent pali.

N° 94. Dictionnaire birman-pali. II.

Volume monté grand in-folio.

Suite du volume précédent, contenant 2396 fiches.

Le total des mots birmans relevés et expliqués dans les deux volumes 93 et 94 s'élève à 4898. Ils sont tirés du Patimokkha, du Khuddasîkkadîpanî, du Bhuridatta jataka, etc. Ce travail date de 1850. — Voir ci-dessus les volumes 80-86.

N° 95. Dictionnaire siamois.

Volume monté grand in-folio.

Les mots siamois, écrits chacun sur une fiche, en caractères latins, sont accompagnés de la traduction française; ils sont au nombre de 3193. Pour quelques-uns, les caractères originaux ont été ajoutés à la transcription.

CINQUIÈME SECTION.

MÉLANGES.

N° 96. Transcription des alphabets de l'Hindoustan.

Volume petit in-folio, 73 feuillets.

« Mémoire sur la transcription en caractères européens « des alphabets anciens et modernes de l'Hindoustan. « Avec planches. »

I (Fol. 1-67). Brouillon du Mémoire qui a obtenu le prix Volney à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1831, accompagné et suivi de notes et de quelques tableaux. (Plusieurs des tableaux d'alphabets ont été maladroitement placés dans le vol. 88.)

Le Mémoire est complet; mais des changements dans la rédaction ont interverti parfois l'ordre des pages. A la dernière ligne du 7e cahier l'auteur renvoie à la fin du 5e (fol. 48 v°, n°s rouges) pour la conclusion du Mémoire. En marge de ce feuillet 48 v°, il a tracé le plan du Mémoire en ces termes :

« Ce Mémoire est divisé en trois parties. Dans la pre- « mière on recherche combien il y a de langues savantes « dans l'Hindoustan, on détermine les rapports qu'elles « peuvent présenter les unes avec les autres, en partant « exclusivement des documents fournis par les grammai- « riens orientaux, confirmés, complétés et rectifiés par les « travaux de la philologie moderne.

« Dans la deuxième on examine les alphabets de ces « diverses langues sous le double point de vue des valeurs

« qu'ils expriment et des signes dont ils se servent pour « les représenter. Cette partie contient un essai entière- « ment neuf de paléographie indienne, contenu en plu- « sieurs planches.

« Dans la troisième on propose un système de trans- « cription pour les alphabets des langues du nord et pour « ceux des langues du sud de l'Inde. »

(Voir la lettre à J. Mohl du 3 décembre 1830, dans le *Choix de Lettres d'Eug. Burnouf*, p. 110.)

II (Fol. 68-73). Tableaux d'alphabets.

Sur le dernier feuillet blanc du volume, on a collé le reçu du prêt de ce Mémoire à M. Obry, d'Amiens, en 1832. Ce reçu, signé Dalmas-Tournyer, reproduit le titre exact qu'Eugène Burnouf avait donné à son Mémoire.

N° 97. Grammaire générale et comparée.

Volume in-4° de 184 feuillets, 0,225 × 0,170.

« Cours de grammaire générale et comparée, » professé par Eugène Burnouf à l'École Normale de 1830 à 1833. Manuscrit autographe de 166 feuillets, précédés de deux feuillets cotés A et B, qui contiennent le programme du cours.

A la suite (fol. 167-184), fragments se rattachant au même cours; notes et rédactions d'élèves.

N° 98. Grammaire générale.

Volume petit in-folio de 227 pages, 0,304 × 0,196. Dem. rel. mar. rouge.

Cours d'E. Burnouf à l'École Normale. Rédaction d'un élève faisant suite à la dernière partie du volume précédent, mais avec plus de développements.

Ce manuscrit a appartenu à Philippe Le Bas.

N° 99. Cours de Chézy et traductions.

Volume in-4° de 239 pages.

I (P. 1-60). « M. Chézy. Cours de sanscrit, 1822-1823. » — Rédaction par E. Burnouf du cours de sanscrit professé au Collège de France par A.-L. de Chézy : Explication des Lois de Manou, « Menou officiorum doctrina. » Le sanscrit est en caractères bengalis, la traduction interlinéaire en latin, les notes et explications en français sur les marges.

II (P. 61-105). « Cours de sanscrit, 1823-1824. Manava « Dharma Sastram, ou Science des devoirs par Menou. « Troisième lecture. Sloka 61°. » Même disposition que ci-dessus.

III (P. 109-238). « Translatio primi (— tertii decimi) « cantus Tchandikæ. » Traduction latine interlinéaire. Le sanscrit est écrit en caractères bengalis. Chaque chant commence en belle page et est précédé de son numéro d'ordre. Le papier, l'écriture, la disposition, tout indique que cette traduction est de la même époque que le résumé des cours de sanscrit.

N° 100. Cours de philosophie.

Volume in-4° de 447 pages.

I (P. 1-65). Rédaction par E. Burnouf des quatre premières leçons du cours de philosophie professé par Victor Cousin à la Sorbonne pendant l'année scolaire 1819-1820.

II (P. 67-194). Rédactions par deux auditeurs inconnus des 1re, 3e, 4e, 7e et 8e leçons de ce même cours.

III (P. 197-441). Rédaction par E. Burnouf du cours de philosophie de Th. Jouffroy, sans date (1822). La rédaction commence à la 3e leçon.

Annotations de la main de Jouffroy. A la fin de la rédaction de la leçon sur « la manière dont l'Intelligence con-« naît la réalité interne, » Jouffroy a écrit : « Excellente « rédaction, — aucune erreur, même de détail, — ordre, « clarté, précision et concision. » Mais le « Résumé sur « l'Intelligence » s'est attiré les vives critiques du professeur, qui a mis sur les marges de nombreuses observations, les terminant par ces mots : « On conçoit que la vue « claire se résolve dans la vue spontanée, et c'est ce que « j'ai dit ou voulu dire. Souvent je m'exprime mal; c'est « au rédacteur à saisir ma pensée et à la mettre en fran-« çais... Je n'aurais point fait ces remarques si M. Bur-« nouf n'était très capable de penser et d'écrire autre-« ment. »

N° 101. Travaux de Jean-Louis Burnouf sur le sanscrit.

Volume petit in-folio de 56 et 299 pages.

I (P. 1-56). « Traduction du traité de Bopp intitulé : « Analyse comparative du sanskrit et des langues de la « même famille. Premier traité. Des racines et des pro-« noms de la 1re et de la 2e personne. Berlin, 1824. »

Traduction faite par J.-L. Burnouf du traité allemand de Bopp : *Vergleichende Zergliederung des Sanskrit und der mit him verwandten Sprache*, et suivie de la traduction par Eugène Burnouf du travail rédigé par Bopp en anglais et intitulé : *Analectical comparison...*

II (P. 1-60). « Comparaison analytique du sanscrit avec « le grec, le latin, l'allemand, etc., où l'on démontre « l'identité de ces quatre langues considérées dans leur « structure grammaticale. »

Cette traduction d'Eugène Burnouf, qui n'a pas été

achevée, devait être fondue avec celle de son père, à la suite de laquelle elle est ici placée. Voici en effet ce que J.-L. Burnouf écrivait à F. Bopp, le 18 août 1824 : « Je « n'ose vous parler pour la dixième fois de votre Compa- « raison des conjugaisons sanscrite, grecque, latine, etc. « D'une part ma santé, d'une autre part l'excès de mes « occupations m'ont toujours empêché de publier un « ouvrage auquel j'attache le plus grand intérêt. La tra- « duction française de l'allemand est achevée; celle de « l'anglais l'est presque en entier; il ne reste donc qu'à « combiner les deux ensemble et ajouter quelques obser- « vations... »

La correspondance entre J.-L. Burnouf et F. Bopp est pleine de détails intéressants sur les premières études d'Eugène Burnouf. Voir le *Choix de Lettres*, appendice, pp. 478-492.

III (P. 61-84). Tableau de conjugaison des verbes en sanscrit dressé par Eugène Burnouf. — 1re et 2e conjugaisons.

IV (P. 85-183). « Extrait ou plutôt traduction de l'ou- « vrage de M. Bopp sur le sanskrit comparé, etc. Défini- « tion du verbe. — Étude de conjugaison. »

Traduction par J.-L. Burnouf de l'ouvrage de Bopp intitulé : *Conjugationssystem der Sanskritsprache*. — 1816.

V (P. 185-229). « Yadjnadatta badha ou la Mort de « Yadjnadatta. Épisode tiré du Râmâyana. » Texte sanscrit en caractères bengalis, et traduction latine interlinéaire, avec notes en regard, par J.-L. Burnouf.

La traduction préparée par cette étude a été jointe à la publication faite par la Société asiatique de l'ouvrage de Chézy intitulé : *Yadjnadatta badha ou la Mort de Yadjnadatta, épisode extrait du Râmâyana, poème épique sanscrit. Texte, traduction française et analyse grammaticale par M. Chézy. Suivi d'une traduction latine litté-*

rale par M. J.-L. Burnouf, professeur au Collège royal de France. 1 vol. in-4°, avec 15 planches. Paris, 1826.

VI (P. 235-274). « Étymologies sanskrites. — Mots « sanskrits qui se retrouvent en grec et en latin, ou en « allemand et en anglais. » Caractères bengalis.

VII (P. 275-299). « Recueil de distiques sanskrits. » — Les mêmes distiques avec mots unis et mots séparés. Traduction latine au-dessous de ceux-ci. Notes écrites à l'encre rouge.

N° 102. Grammaire persane.

Volume de 40 pages. Petit in-4°, 0,215 × 0,170. Cartonné rouge.

« Grammaire persane, » par J.-L. Burnouf.

Petit abrégé de 40 pages, signé et daté du 23 juillet 1817. Manuscrit autographe.

N° 103. Mélanges divers.

Volume in-folio, 56 feuillets.

I (Fol. 1-12). Commencement d'une grammaire hébraïque. Auteur inconnu.

II (Fol. 13-16). Cinq sentences sanscrites en transcription. Grands caractères imitant ceux de l'imprimerie.

III (Fol. 17-18). Note relative aux « antiquités du culte « de Bouddha et de Brahma, » adressée à E. Burnouf par Lamare-Piquot. Avril 1831. Voir le Rapport d'E. Burnouf à la Société asiatique dans le *Nouv. Journal asiatique*, 2e série, 1831, t. VII, p. 49.

IV (Fol. 20-22). Dialogue tamoul-français. Texte original et transcription, précédé d'une lettre missive sur papier de l'Inde.

V (Fol. 23-24). Généalogie divine d'après les documents de l'Inde du Sud.

VI (Fol. 25-30). « Des langues analytiques et des langues « synthétiques. » Probablement la rédaction d'une des leçons du cours de grammaire générale, par un élève de l'École normale.

IX (Fol. 31-36). Table et explication des mots d'un texte grec, en grec, de la main de J.-L. Burnouf.

X (Fol. 37-46). Glossaire russe-français. Lettre A.

XI (Fol. 47). Fin d'un texte sanscrit transcrit en caractères latins.

XII (Fol. 48-55). Manuscrit autographe de sir William Jones; fragment de « Britain discovered, » offert à Eugène Burnouf en 1837 par le colonel Harriot.

Les nos II, X et XI sont seuls de la main d'Eugène Burnouf.

N° 104. Résidu. I.

Volume monté gr. in-folio, 138 feuillets.

I (Fol. 1-19). Notes pour le *Lotus de la bonne loi* et l'*Introduction à l'histoire du Buddhisme*, très mêlées.

II (Fol. 20-23). Série de 42 caractères cunéiformes assez mal tracés par un inconnu.

III (Fol. 25-34). Dix figures de divinités indiennes dessinées à l'encre, avec, au-dessus de chacune, le nom de la divinité, et sur les deux derniers feuillets une description des figures par le colonel Harriot, qui a donné ces dessins à Eugène Burnouf en 1837. L'un de ces dessins porte : « done by Mansá kam Cachmiri at Benares. »

IV (Fol. 35-61). Notes et caractères cunéiformes tracés au crayon par E. Burnouf. — 1847.

V (Fol. 63-69). 58 fiches d'un dictionnaire zend (lettre D)

portant le mot zend, la transcription, la traduction française et une analyse grammaticale. Voir le Dictionnaire zend, vol. 18 et 19.

VI (Fol. 70-129). Notes de zend. Du feuillet 123 au feuillet 127, relevé des variantes du Vendidad Sadé.

Quelques notes sont de Müller, de Munich (feuillets 70 et 117 à 121).

Toutes ces notes sont reliées dans le plus grand désordre. Il se trouve parmi elles des notes sur le sanscrit.

VII (Fol. 130-131). Spécimen gravé de l'édition du Vocabulaire pentaglotte bouddhique que devaient entreprendre de concert Abel Rémusat et Eugène Burnouf. Voir le *Nouveau Journal asiatique* (1831, t. VII, p. 47) et le rapport de Jules Mohl, dans le vol. 115 de cette collection, p. 152.

VIII (Fol. 132-138). Prospectus imprimé d'une édition du Vendidad par Olzhausen, et notes diverses sans importance.

N° 105. Résidu. II.

Volume monté grand in-folio.

Volume contenant surtout des pièces imprimées et divisé en trois séries : 1-34, 1-24, 1-63, dont la distribution paraît assez mal entendue :

Première série.

I (Fol. 1-6). Traité chrétien en guzarati, précédé d'un syllabaire. Imprimé.

II (Fol. 7-10). Programme du prix Volney à décerner par l'Institut en 1831. Imprimé. (Deux exemplaires.)

Ce prix fut attribué à Eugène Burnouf pour son « Mémoire « sur la transcription des alphabets anciens et modernes « de l'Hindoustan. » Le brouillon de ce mémoire est classé sous le n° 96 du présent Catalogue.

III (Fol. 11-22). Texte sanscrit imprimé de l'Agni Purâna. Épreuves portant différentes corrections et l'indication de notes à faire. — 13 mars 1828.

IV (Fol. 23-24). Liste imprimée de mots français usuels, de *Aimer* à *Vie*, et de chiffres de 1 à 100. Avec colonnes en blanc destinées à recevoir les équivalents de ces mots dans des langues étrangères. — Destiné aux voyageurs et explorateurs.

V (Fol. 25-34). Tableaux lithographiés des désinences de noms substantifs grecs des 1re et 2e déclinaisons.

Deuxième série.

VI (Fol. 1-22). « Recherches sur l'écriture cunéiforme « du système assyrien..., par F. de Saulcy. 14 septembre « 1849. » Lithographié, 44 pages.

VII (Fol. 23). « Inscription athlantico-phœnicienne trou- « vée à Médine en 1826. » Lithographié par G. Grongnet.

VIII (Fol. 24). « Inscription de Darius, » planche II du *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes*..., par M. Eugène Burnouf. Paris, Imprimerie royale, 1836.

Troisième série.

IX (Fol. 2-20). Spécimens d'écritures, imprimés et manuscrits : arabe, persan, bengali, dévanagari, zend, guzarati, etc.

X (Fol. 21-28). Médailles et inscriptions.

Fol. 22-24. Dessins de médailles et autres antiquités de la collection du général Court.

Fol. 25-28. Gravures et dessins de médailles et d'antiquités, dont les premières sont tirées du *Journ. as. Soc. of Bengal.*

XI (Fol. 31-43). Cinq textes sanscrits imprimés.

1° Deux concessions de terre.

2° Un petit traité d'astronomie tiré des livres sacrés des Hindous.

3° Une convention politique en mahratte.

4° « On the Holy or Hindu Saturnalia. » Caractères dévanagaris.

5° Une petite pièce en caractères bengalis.

XII (Fol. 44-45). Lithographie d'un double feuillet d'un manuscrit persan richement décoré.

XIII (Fol. 46). Page imprimée en sanscrit : imitation par Chézy du *Donec gratus eram*.

XIV (Fol. 48-63). Trois numéros d'un journal bengali-anglais de 1845.

SIXIÈME SECTION.

TRAVAUX DE DIVERS ORIENTALISTES, ETC.

N° 106. Travaux d'Eugène Jacquet.

Volume monté in-folio, 81 feuillets.

I. (Fol. 1-48). Notes diverses et mémoires étendus traitant de mythologie, d'Anaïtis et d'Aphrodite; de la géographie de l'Inde, spécialement du Penjab; de médailles rapportées par le général Allard, etc.

Ces notes sont mal distribuées, elles sont reliées confusément et sans souci de la pagination que leur avait donnée l'auteur.

II (Fol. 49-63). Copie très soignée en caractères dévanagaris des sept premières lectures du Subôdhinî.

III (Fol. 66-71). Copie également en caractères dévanagaris du « Kôtikarnâvadâna, p. 1-12, » et du « Mâkan-« dikâvadâna, p. 291. »

IV (Fol. 73-81). Alphabet télinga et observations sur cet alphabet : extrait d'un ouvrage anglais.

N° 107. Travaux d'Eugène Jacquet.

INSCRIPTIONS SASSANIDES.

Volume monté in-folio, 143 feuillets.

Calques et imitations des inscriptions; notes très nombreuses attestant un travail approfondi de Jacquet.

En tête se trouve la note suivante de la main d'E. Burnouf : « Notes relatives aux inscriptions et légendes des

« médailles sassanides, qui m'ont été léguées par E. Jac-
« quet. 25 août 1838.

« M. Jacquet ne connaissait pas les légendes des pierres
« gravées appartenant à M. Lajard; je les ai relevées en
« partie et jointes aux présentes notes. »

Ces légendes ne sont pas dans le volume 107. — Par contre, il se trouve dans le volume 63, fol. 94-100, des notes du même genre, dont plusieurs sont de la main de Jacquet.

N° 108. Travaux d'Eugène Jacquet.

TEXTES ZENDS.

Cahier rouge, petit in-4°, 71 feuillets.

Copies calligraphiées par Eugène Jacquet.

Sur le recto du premier feuillet, au-dessous du titre : « Vendidad zend-pehlvi, » Eugène Burnouf a écrit : « Fragments zends, pehlvis et guzarathis copiés par « E. Jacquet. » Et en regard, sur le verso du feuillet de garde, il a mis cette note, qui sert de table :

« Ce petit volume renferme plusieurs textes zends
« importants, qui ont été copiés avec le plus grand soin
« par feu M. E. Jacquet.

« 1° Le premier Fargard du Vendidad, texte zend
« transcrit en caractères latins à l'encre rouge, texte
« pehlvi reproduit avec le caractère original, p. 1.

« 2° Le vingt-deuxième Fargard du Vendidad, copié
« comme le précédent, p. 13.

« 3° L'Afrin de Zoroastre, texte et caractères zends,
« p. 27.

« 4° L'Iescht de l'Eau, texte zend, caractères latins,
« p. 28.

« 5° Neaesch d'Ardouisour, texte zend, caractères latins,
« p. 42.

« 6° Neaesch d'Ardouisour, fragment du Yaçna, texte « zend, caractères latins, p. 44.

« 7° Iescht de Khordad, texte zend, caractères latins, « p. 46.

« 8° Traduction guzarathie du Viraf-nameh, copiée « pour la plus grande partie en caractères guzarathis, « p. 48.

« La rareté des textes zends et le soin extrême avec « lequel ces copies ont été exécutées par ce jeune homme « si studieux et si regrettable donnent quelque prix à ce « volume.

« E. Burnouf. »

N° 109. Travaux d'Eugène Jacquet.

Volume in-8° de 57 feuillets, 0,175 × 0,120.

NOMS DE BUDDHA.

Désignations du Buddha au nombre de 57, en pali reproduit en caractères latins, d'après l'Abhidh(anappadîpika), avec l'équivalent sanscrit et l'indication de l'endroit où le nom se trouve dans l'ouvrage d'où il est tiré. Ces noms sont rangés dans l'ordre de l'alphabet latin ; chacun n'occupe pas plus de deux lignes sur le feuillet qui lui est consacré.

N° 110. Notes de Botta.

Volume petit in-8°, 0,170 × 0,105.

Carnet sur les feuillets duquel P.-E. Botta a relevé, au crayon, des séries de caractères cunéiformes.

N° 111. Premier livre de Manou.

Volume in-4° de 46 feuillets, 0,212 × 0,180.

« Copies des notes recueillies au cours de M. Burnouf « par M. Bardelli. » — 1847.

N° 112. Notes sur le Rig-Véda.

Petit cahier oblong, 100 feuillets, 0,160 × 0,195.

« Fragments du Rig-Véda (éd. de Rosen), avec les « explications d'Eug. Burnouf recueillies à son cours par « Ed. Dulaurier. »

Le texte est reproduit en caractères latins; parfois le texte dévanagari accompagne la transcription.

N° 113. Traductions de deux textes sanscrits.

Volume petit in-4°, 75 feuillets.

I (Fol. 1-25). Traduction du « Cycle des saisons » (Ritu sâmhâra de Kâlidâsa), par Fauche.

II (Fol. 27-75). « Le Gîta Govinda, drame lyrique par « Jagadêva, poète indien, traduit en français par Hippo- « lyte F[auche], ancien professeur de rhétorique. »

N° 114. La Genèse, texte éthiopien et traduction.

Volume petit in-4°, 15 feuillets.

Les dix premiers chapitres de la Genèse, texte éthiopien transcrit en caractères latins, avec traduction française interlinéaire. Au chapitre X la traduction cesse d'être

interlinéaire, elle n'est plus que partielle. — Écriture inconnue.

N° 115. Société asiatique.

Volume monté petit in-folio, 226 feuillets.

Papiers de la Société asiatique, comprenant 134 pièces des années 1822-1838.

Parmi ces pièces se trouvent :

1° Les minutes de cinq lettres d'Abel Rémusat en 1822, date de la fondation de la Société ;

2° Les rapports faits à la Société :

En 1823, par Fauriel, sur le dessin et l'exécution d'un caractère dévanagari ;

En 1831, par Saint-Martin, sur la nécessité de faire graver un corps de caractères zends ;

La même année, par J. Mohl, sur l'édition projetée du Vocabulaire pentaglotte bouddhique avec un commentaire rédigé par Abel Rémusat et Eugène Burnouf;

En 1832, par Klaproth, sur la proposition de Dondey-Dupré d'imprimer le dictionnaire chinois-latin du P. Basile de Glemona, etc.;

3° Des lettres du directeur de l'Imprimerie royale, au sujet des impressions de la Société et des crédits dont elle disposait;

4° Des correspondances relatives à des admissions de membres, à des envois de livres, etc.

N° 116. Société asiatique.

SUPPLÉMENT.

Volume monté petit in-folio, 154 feuillets.

Papiers de la Société asiatique, comprenant 82 pièces des années 1825-1852.

Parmi ces pièces, qui sont, en grande partie, des lettres adressées à E. Burnouf, secrétaire de la Société asiatique, on trouve : une note nécrologique d'Em. Littré sur son père ; à la date du 25 octobre 1835, le remerciement du directeur de la Bibliothèque royale pour les 100 volumes composant la collection bouddhique tibétaine que la Société asiatique de Calcutta avait envoyés à la Société asiatique de Paris et que celle-ci venait de déposer au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale ; des rapports et des lettres d'E. Burnouf concernant les affaires de la Société.

N° 117. Inscriptions indiennes.

Volume monté in-folio, 32 feuillets.

Fragments d'un recueil d'inscriptions indiennes qui devait comprendre au moins quatorze articles et qui avait été formé par un Anglais ; ces fragments sont reliés comme il suit :

1° (Fol. 2-4). Reproduction de l'inscription 6.

2° (Fol. 5). Reproduction d'une inscription non cotée.

3° (Fol. 6). Feuillet ayant servi de chemise aux inscriptions 7 et 8.

4° (Fol. 7 et 8). Reproduction de l'inscription qui, selon toute apparence, portait le n° 7.

5° (Fol. 8 v°). Traduction de l'inscription n° 8, relative à la pagode de Camarâja.

6° (Fol. 9). Feuillet ayant servi de chemise aux inscriptions n°s 9 et 12.

7° (Fol. 10-14). Reproduction de l'inscription n° 9, en caractères telingas.

8° (Fol. 15-24). Traduction anglaise de l'inscription n° 12 : acte royal portant concession de terres, d'une date correspondant à l'année 1508 de notre ère.

9° (Fol. 25-26). Reproduction de l'inscription n° 10, en caractères telingas.

10° (Fol. 26 v°-27 v°). Traduction anglaise de l'inscription n° 13 : acte royal portant concession de terres, d'une date correspondant à l'année 1513.

11° (Fol. 29). Feuillet ayant servi de chemise aux inscriptions n°s 11 et 14.

12° (Fol. 30 v°). Reproduction de l'inscription n° 11, en caractères telingas.

13° (Fol. 31). Traduction anglaise d'une inscription de l'année 1516, n° 14, trouvée dans le temple de Srivithala Sevami.

On a mis en tête du volume (fol. 1) deux pages d'un texte en caractères dévanagaris, copiés par Eug. Jacquet, et à la fin (fol. 32) le dessin d'un zodiaque persan.

N° 118. Inscriptions cunéiformes.

Volume monté in-folio, 17 feuillets.

Huit estampages cotés 9-16, tous de petite dimension, sauf le n° 12, qui mesure $0^m455 \times 0^m170$.

Sous le n° 17, inscription d'une brique babylonienne, lithographiée à Londres par G. E. Madeley.

En tête du volume (fol. 3-7) sont fixés cinq feuillets de manuscrits sanscrits du Bhâgavata Purâna, texte et commentaire, provenant d'exemplaires différents.

N° 119. Inscriptions de Java.

Volume in-folio, 8 feuillets. Cartonné rouge.

I (Fol. 1 et 2). Copie de deux inscriptions en grands caractères (9 et 10 lignes).

II (Fol. 3 et 3 *bis*). Copie d'une longue inscription en grands caractères, avec transcription en petits caractères à l'encre rouge au-dessous et explications dans les interlignes; 2 grandes feuilles repliées.

III (Fol. 4 et 5). Deux inscriptions en grands caractères (14 et 15 lignes).

IV (Fol. 6-8). Copie d'une inscription de 18 lignes, oblongue, en grands caractères (1 feuillet), suivie d'un texte javanais; traduction ou commentaire de l'inscription (2 feuillets ou 1 feuille double).

N° 120. Inscriptions et estampages.

Dans un étui.

Cinq grandes feuilles de calques ou empreintes d'inscriptions, ainsi désignées par Eugène Burnouf sur un feuillet annexé à ces documents :

« Relevé des empreintes d'inscriptions indiennes qui « m'ont été léguées par E. Jacquet, le 24 août 1838. « Les titres de ces inscriptions sont écrits au dos par « J. Prinsep :

« Byâgresvara temple, Kemaon, by M. Batten, une « feuille.

« Broken Pillar at Delhi, trois feuilles, dont une a un « appendice, et qui portent chacune les titres suivants :

« *a)* Corresponding with west inscription, l. 10, p. 587.

« *b)* Page 582. North side, l. 10.

« *c)* Corresponding with page 591, l. 8, of south ins- « cription Dehli, from Major Pew, 19 septembre 1837.

« Kuhaon Pillar, Zilla Gorakpur (by M. Listen); une « feuille formée de la réunion de quatre morceaux. »

N° 121. Inscriptions et estampages. II.

Dans un étui.

Copie manuscrite d'une inscription en grands caractères formée de plusieurs morceaux, pliée sur elle-même et repliée en forme de paravent.

Les plis sont au nombre de 11; la hauteur est de 0m270, la largeur de 0m160. — Le tout déplié doit couvrir un espace considérable. — Nulle mention n'accompagne cette pièce, qui paraît venir de Java.

N° 122. Inscriptions et estampages. III.

Dans un étui.

Pièce semblable à la précédente. 10 plis.

Hauteur : 0m300. Largeur : 0m150.

Point de mention explicative ou d'origine.

N° 123. Inscriptions et estampages. IV.

Dans un étui.

Pièce analogue aux deux précédentes. 11 plis.

Hauteur : 0m290. Largeur : 0m180.

Plusieurs des caractères de cette inscription ont de l'analogie avec ceux du n° 171 du fonds malais-javanais et paraissent avoir la même origine. C'est vraisemblablement l'inscription d'une pierre tombale de Java.

La même observation paraît devoir s'appliquer aux n°s 121 et 122 ci-dessus.

N° 124.

Volume in-folio, 7 feuillets.

« État sommaire des papiers et manuscrits d'Eugène « Burnouf donnés à la Bibliothèque nationale par Mme Eu- « gène Burnouf. 1886. »

APPENDICE

LETTRES

RELATIVES A DIVERS TRAVAUX MENTIONNES DANS LE CATALOGUE.

I.

Lettres d'Eugène Burnouf a Abel Rémusat.

1.

A M. Abel Rémusat, membre de l'Institut, à Paris[1].

Mercredi 20 avril 1825.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remettre la note succincte des matières contenues dans le Bhâgavata Pourâna.

Shri Bhâgavata Pourâna, c'est-à-dire Pourâna du bienheureux Bhâgavat ou Crichna, renfermant, outre les sujets qui forment le fonds obligé de tous les Pourânas, l'histoire de l'incarnation du dieu Vichnou en Crichna. La copie présentée à la Société est moderne.

Le 2e livre (Skanda) est daté de l'ère Samvat 1877 (de J.-C. 1821), et le 11e de 1879 (de J.-C. 1823).

Ce Pourâna est divisé en douze Skandas ou livres. Chaque Skanda est sous-divisé en un plus ou moins grand nombre de Lectures (Adhyâya), qui sont ornées d'une peinture représentant le sujet dont elles traitent. Ces vignettes ne sont pas sans importance.

1. Les lettres d'Eugène Burnouf à Abel Rémusat sont conservées dans la bibliothèque de la ville de Mantes.

Le Pourâna est accompagné du commentaire de Shridhara Swami. C'est bien le même auteur dont la glose se trouve dans l'exemplaire bengali de la Bibliothèque du roi; mais je n'ai pu constater avec certitude l'identité du commentaire lui-même, parce que la copie bengalie ne se trouve pas à la Bibliothèque du roi; je ne sais que depuis hier qu'elle est entre les mains de M. Chézy.

Je ne sais, Monsieur, si cette note sera suffisante; si vous la trouviez trop sèche, ayez la bonté de me le faire savoir, j'y ajouterais, s'il est possible, quelques détails, quoique ma lecture très bornée ne m'ait encore rien fourni d'intéressant. J'aurai l'honneur de vous remettre le manuscrit lui-même samedi matin.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance sincère du profond respect et de l'entier dévouement avec lesquels je suis

Votre très humble serviteur,

E. Burnouf.

2.

A M. Abel Rémusat, à Paris.

1er septembre 1825.

Monsieur,

Mon père m'a dit que vous aviez quelqu'espérance de pouvoir, par l'entremise de l'ambassadeur français à Rome, faire venir le manuscrit italien du Kammuva dont parle Paulin. Je vous prie de croire à la vive reconnaissance avec laquelle j'ai reçu cette offre. Cette marque de bonté met le comble à toutes celles que vous avez déjà eues pour moi, en me facilitant l'accès d'une nouvelle étude qui peut devenir si intéressante. Je prends donc la liberté de vous envoyer la note[1], indicative du manuscrit italien du Kammuva, qui pourrait vous être de

1. On trouvera à la page suivante le texte de cette note d'après le volume 70 des Papiers de Burnouf, p. 68.

quelque secours. Comme ce manuscrit est peu étendu, j'ai osé y joindre l'indication de quelques autres ouvrages, également courts et non moins importants. Je n'ose vous prier d'en faire la demande; mais on pourrait faire copier les uns et obtenir l'extradition des autres.

Excusez, etc.

E. Burnouf.

3.

Annexe a la lettre précédente.

I. Il existe dans le musée de Velletri une traduction italienne d'un ouvrage pali sous le titre de : « Kammuva, ossia Trattato « dell' ordinazione dei Talapoini del secondo ordine, detti *Pin-* « *zen.* »

Le manuscrit de cette traduction, faite par ordre du cardinal Borgia et à laquelle est joint un commentaire sur le texte, forme en tout 30 pages in-4°. Il se trouve sous le n° 6, suivant le catalogue du Père Paulin de Saint-Barthélemy.

On lit la phrase suivante au commencement de l'ouvrage : « Innanzi a tutto un precettore prendere conviene; il precettore « preso, che sia del vaso o della pentela per accatare il cibo « e dell' abito trattare conviene. »

Cette même traduction se trouve encore, mais, de plus, avec le texte pali même, dans la bibliothèque de la Propagande sous ce titre : « Kammuva, ossia Trattato delle ordinazione dei Tala- « poini, in caratteri Pali o Bali sopra olle aurate. Traduzione « fatta per commissione di Monsignor Stephano Borgia, secret. « di Propag. nel 1776. »

Le texte dont il s'agit est écrit en un caractère carré gros et très noir, sur des feuilles dorées longues et peu larges.

II. Il existe encore dans le même musée de Velletri un manuscrit du R. P. Carpanus sous ce titre : « Osservazioni « sopra i due libri Barmani num. 1 e 2 » (coté n° XXXVI d'après Paulin).

Ce manuscrit contient des notes et éclaircissements sur le

livre pali appelé par le savant missionnaire *Padimauka*. On y lit cette phrase : « Questo è il libro delle constituzioni o regole « dei Talapoini, conosciuto specialmente sotto il nome o titolo « di *Padimauka*, benche chiamasi ancora con altri nomi piu « proprii. »

Le texte pali du Padimauka se trouve dans le même musée, sous le n° 2, en un manuscrit sur feuilles de palmier au nombre de 102, longues de trois pieds et demi environ et larges de trois pouces et demi. Le caractère en est rond.

N.-B. — Ces indications sont dues au Père Paulin de Saint-Barthélemy : 1° *Musei Borgiani Velletris codices*, p. 17 et 84; 2° *Systema Brahmanicum*, p. 114 et suiv.

III. Un troisième manuscrit, qu'il serait intéressant de consulter, est le suivant : « Compendium legis Barmanorum, » musée de Velletri, MS., n° 3.

C'est un manuscrit sur papier contenant 19 pages divisées en deux colonnes : sur l'une est le texte pali écrit en caractères ronds, sur l'autre une traduction italienne du *R. P. Joseph ab Amato*. Le manuscrit commence par une lettre de ce Père.

4.

A M. Abel Rémusat, à Paris.

Monsieur,

J'espérais avoir l'honneur de vous présenter mes devoirs jeudi et de vous remettre les manuscrits palis de M. de Noé, que j'ai pu reconnaître et déterminer exactement.

Le vocabulaire se nomme *Abhidhanappadîpika* ou *Illustration des mots*. Il est complet, sur le plan de l'Amaracocha et fort intéressant en ce qui est relatif à Bouddha et à la mythologie.

Le n° 7, très volumineux, s'appelle *Paddhati-sangaho* ou *l'Abrégé du rituel*. L'ouvrage est accompagné dans son entier d'un commentaire cingalais fort long. Si vous voulez avoir la bonté de remettre au porteur, auquel vous pouvez avoir toute

confiance, un ou deux autres manuscrits, il vous en donnera le reçu suivant, et je pourrai vous les rapporter mardi prochain. Je remettrai en même temps à M. Saint-Martin le tableau complet de l'Alphabet et du Syllabaire barman et m'entendrai avec lui pour visiter la casse à l'Imprimerie royale.

Veuillez, Monsieur, m'excuser de tout l'embarras que je vous cause. Si ma santé n'avait absolument besoin d'être promptement rétablie, je n'aurais pas quitté Paris dans un moment si important pour moi et où je reçois tant de marques de votre intérêt bienveillant.

Agréez cependant l'expression de ma sincère reconnaissance, etc.

E. Burnouf.

II.

Lettre d'Eugène Burnouf a Dureau de la Malle, membre de l'Institut.

19 août 1832.

Monsieur et cher confrère,

Votre lettre est trop pleine de bonnes choses pour moi, pour que je ne m'empresse pas avant tout de vous en remercier cordialement. En vérité, si je ne devais pas y voir l'effet de l'amitié dont vous m'avez déjà donné tant de preuves, ma conscience m'obligerait à ne pas accepter ce que vous me dites de trop flatteur. Mais je vous crois plus pressé de connaître ce qu'a fait l'Académie que ce que je pense de moi, et pour être bref, je vous dirai que, sur la question de savoir s'il y avait lieu ou non au remplacement de Saint-Martin, la majorité a répondu *non;* ainsi l'élection est renvoyée à six mois. M. de Sacy avait proposé, pour éviter un aussi long délai, de proroger la délibération sur la question, et par exemple de la remettre en novembre; à cette époque on eût pu dire *oui* sur la question du remplacement, car l'Académie eût été en nombre. Mais cet expédient a paru ne pas assez rentrer dans le règlement, et il n'a pas réussi. Sur la question du remplacement de

Thurot l'Académie a répondu *oui*, mais seulement à la majorité d'une voix; l'époque de l'élection a été fixée au premier vendredi de novembre. Vous avez donc le temps de vous remettre de vos soins, dont plusieurs doivent être, à ce que je vois, assez pénibles.

Je ne suis pas aussi heureux sur les deux autres questions que vous m'adressez. Je n'ai pu encore voir personne qui pût me donner des renseignements et sur le règlement de l'Institut, et sur le catalogue de M. Cuvier. J'ai fait la bêtise d'oublier M. Cardot qui m'aurait donné la plus grande partie de ces détails; c'est que je n'avais pas encore reçu votre lettre au moment où je partais vendredi pour l'Académie; je ne l'ai reçue qu'en rentrant. Mais aussitôt que j'aurai rassemblé les renseignements que vous me demandez, je vous en donnerai connaissance.

Vous êtes bien aimable de penser à mon *farrago* sur le Zend-Avesta. La partie de l'Izeschné en zend et en sanscrit, que j'ai commentée, est en ce moment à l'Imprimerie royale, entre les mains de M. Lebrun, qui a fait faire un devis des frais qu'entraînera l'impression; les 300 pages in-folio de mon écriture formeront 92 feuilles in-4°, qui coûteront 8,000 francs à imprimer. L'ouvrage et le devis vont être, d'ici à quinze jours, renvoyés à la commission des impressions gratuites, où M. Lebrun a prié M. de Sacy d'entrer; c'est vraisemblablement lui auquel sera confié le rapport sur mon travail; je ne crois pas qu'il se refuse à y voir au moins de la conscience, et quel que puisse être son jugement sur la forme, qui est certainement d'une barbarie extrême, j'ai l'espoir qu'il n'empêchera pas un confrère de publier, aux frais du gouvernement, un ouvrage qui ne pourrait pas paraître sans son appui. En attendant, je presse le graveur du caractère zend, qui est à peu près fini, et le fondeur du caractère dévanâgari, qui avance bien lentement à mon gré. J'ai autant besoin de l'un de ces caractères que de l'autre, car je dois publier le texte et la traduction de ce grand poème dont je vous ai montré le commencement, et je voudrais me mettre en train d'imprimer en janvier 1833[1].

1. La première partie du *Commentaire sur le Yaçna* a paru dans le cours de l'année 1833.

Mais j'aurais besoin, pour conduire mes travaux avec vigueur, d'un peu plus de repos d'esprit; je suis toujours au milieu des malades, et ma santé à moi-même se détériore un peu, par suite, je crois, de l'inquiétude et de cette lutte que nous soutenons depuis quatre mois pour ne pas être renversés par la maladie. J'attends le froid, car c'est l'hiver qui est ma saison de travail, et alors je compte mettre à flot un ou deux mémoires, dont je n'ai que l'ébauche, et que je présenterai, quoique indignes, à l'Académie.

Avec votre bienveillant appui, mon cher et excellent confrère, toutes choses pourront réussir. Je suis loin d'être ambitieux et de me plaindre de ne pas aller assez vite; bien au contraire, et la main sur la conscience, je trouve que ma position est plus belle que je n'aurais jamais pu l'espérer. Personne jusqu'ici ne m'a manqué; c'est moi qui crains de manquer aux témoignages d'estime que je reçois de tous; et si j'ai un désir, c'est celui de justifier, le plus promptement qu'il me sera possible, par quelque grande publication, la bonne opinion qu'on s'est formée de moi.

Adieu, mon cher et savant confrère, et veuillez recevoir l'expression des sentiments de reconnaissance affectueuse avec lesquels je suis

Votre tout dévoué, Eug. Burnouf.

III.

Lettres d'Eugène Burnouf a Théodore Pavie[1].

1.

A M. Th. Pavie.

Paris, 22 mai 1840.

Monsieur et très cher disciple,

Vous croirez sans peine au vif plaisir que m'a causé votre

1. Les originaux de ces lettres nous ont été aimablement communiqués par M. Eusèbe Pavie, ancien magistrat, neveu de Théodore Pavie.

lettre et les bonnes nouvelles de votre voyage qu'elle renferme; vous ne m'y parlez pas de votre santé, mais Monsieur votre père, auprès duquel je m'en étais informé, m'avait assuré plus d'une fois qu'elle continuait d'être bonne.

Je n'avais pas été surpris de ne pas recevoir plus tôt de lettre de vous, car je connais les embarras et les difficultés d'un déplacement, et je pressens combien un voyageur, qui a tout à voir et à noter, est peu maître de son temps. Je n'en étais pas moins certain que vous ne m'oublieriez pas, et qu'à la première occasion vous me prouveriez que je ne me trompais pas. Je vous sais bon gré d'avoir choisi votre séjour à Poona comme l'occasion la plus favorable de m'écrire les curieux détails que renferme votre lettre; ils sont très intéressants, et je ne doute pas que vous m'excuserez si j'en extrais la partie la plus générale pour la soumettre à l'Académie, qui fonde sur vous de grandes espérances, et aux lecteurs du *Journal asiatique*, qui aiment déjà votre nom. Tout ce que je vous demande maintenant, c'est de vous ménager sous le rapport du travail, de ne pas perdre de vue l'Inde ancienne, qu'on cultive malheureusement si peu, de revenir ici avec le ferme désir de l'étudier de nouveau dans les livres, quand vous croirez l'avoir assez vue sous son aspect moderne, et en attendant, de ne pas oublier celui qui ne réclame auprès de vous d'autre mérite que de vous avoir inspiré le goût des études nécessaires pour la connaître à fond.

Il y a encore dans votre lettre d'autres détails qui me touchent de très près, et notamment ce que vous me dites de la traduction guzaratie des livres zends. J'en connaissais déjà l'existence, et j'avais commencé quelques démarches pour en faire tirer une copie; mais, n'ayant personne en qui me confier dans cette partie de l'Inde, j'y avais renoncé, effrayé surtout par l'énormité du prix qu'on me demandait pour la copie. Si vous croyiez que je pourrais l'acquérir toute copiée pour 500 francs, je n'hésiterais pas à faire cette dépense, quelque lourde qu'elle soit pour moi, à cause de ma famille et de la modicité de mon revenu. Dans ce cas, à votre retour à Bombay, vous pourriez me donner avis de ce qui est possible, et rien ne me serait plus facile que d'envoyer immédiatement à M. votre père un billet

ou la somme nécessaire pour vous mettre en état de ne pas faire trop d'avance la mise en dehors de la somme demandée ; car je sais combien vous devez avoir besoin de tout votre argent. Il y aurait bien aussi un petit embarras, c'est que je n'ai guère de moyen d'étudier le guzarati ; je ne possède dans cette langue, ou plutôt dans ce dialecte, qu'un Nouveau Testament de la Société biblique en caractères dévanagaris et une petite portion d'une autre édition : les Actes des Apôtres, en guzarati, dont je viens de faire graver un corps à l'Imprimerie royale. N'y a-t-il pas une édition complète de la Bible dans ce dialecte, ou une nouvelle traduction du Nouveau Testament, et n'a-t-on pas publié, en fait de grammaire, quelque chose de plus tolérable que le mauvais in-4° de Drummond ?

Vous ne sauriez croire dans quelle ignorance nous vivons de tout ce qui se fait à Bombay et aussi à Madras, tandis que nous savons jour par jour ce qui se passe à Calcutta. Ce sont d'autres hommes, pour la sympathie et la générosité, ceux de la capitale de l'Inde britannique, et on sent que les Colebrooke, les Jones, les Wilson et les Prinsep ont passé par là.

Je crois savoir qu'il a paru une grammaire mahratte ; je l'ai vainement demandée à Londres, car, avec leurs principes d'aristocratie scientifique, les savants de Bombay ne traitent pas mieux Londres que Paris ; aussi leurs œuvres sont-elles parfaitement inconnues, et je n'ose dire jusqu'à quel point elles sont utiles. Si vous pouvez faire cesser cet état de choses, vous rendrez un véritable service à la science et à ces messieurs. J'ai aussi vainement demandé jusqu'ici un traité guzarati, petit folio, sur l'intercalation dans l'année persane, qui me serait d'un grand secours pour la question de la chronologie persane, mais jamais on ne me l'a envoyé ! Il est intitulé : *la Gloire de la Kabisa*. Peut-être vous sera-t-il plus facile qu'à moi de me procurer ce livre, la grammaire mahratte, une grammaire guzaratie, s'il y en a, et d'autres secours, s'il en existe pour l'étude de cette langue. Je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas de vous demander ces services, car il est bien convenu que si rien n'arrive, c'est qu'il vous aura été impossible de réussir.

Adieu, mon cher Monsieur, soignez bien votre santé et reve-

nez-nous riche d'observations et de science pratique, que vous mettrez au profit de la science spéculative qui a bien besoin d'ouvriers.

Votre bien dévoué,

Eug. Burnouf.

P.-S. — Je vous remercie vivement de l'envoi du petit Rigvéda. Stevenson m'en avait déjà adressé six, que j'avais distribués au cours. Nous y parlons sans cesse de vous avec Foucaux.

Au moment où je vais clore cette lettre, j'en reçois une de M. votre père qui est pleine de bonnes espérances pour vous et de sentiments à mon égard dont l'expression m'est bien précieuse. Puisqu'il le permet, je continuerai à lui demander de vos nouvelles; ce sera pour moi un moyen de penser plus souvent à vous.

2e *P.-S.* — J'oubliais de vous prier de *secure to me*, si cela vous est possible, un exemplaire d'une édition lithographiée du Bhâgavata dont on m'avait déjà parlé; le premier volume de ma traduction paraît en ce moment, avec une préface de près de 200 pages sur la littérature puranique.

(*Adresse :*) Monsieur Fontanier, consul à Bassora, actuellement à Bombay, pour remettre à M. Th. Pavie.

2.

A M. Théodore Pavie, à Paris.

6 janvier 1844.

Vous devez, mon bon ami, me trouver bien négligent, peut-être même coupable, de ne pas vous avoir encore remercié du gracieux cadeau d'étrennes que vous m'avez envoyé la veille du Jour de l'an. Le fait est que j'ignorais votre adresse. Je ne veux plus tarder à vous dire combien j'ai été satisfait de votre volume, et surtout de la manière amicale et sentie dont vous avez parlé

de mon enseignement dans votre préface[1]. Je vous avoue que je suis très sensible à ce souvenir de votre part, d'autant plus que jusqu'ici les seules marques de sympathie que j'eusse reçues, pour le dévouement que je crois avoir mis à faire mon devoir, m'étaient venues de l'étranger. Je suis en même temps fier, permettez-moi de le dire, d'en trouver l'expression aussi bienveillante dans un livre comme le vôtre, exécuté avec savoir, avec soin, et avec une conscience que reconnaîtront tous ceux qui se donneront la peine de comparer votre version avec l'original.

Vous comprenez bien que la publication de ce volume ne change rien à l'opinion que j'avais déjà de vous; car je savais par les extraits insérés dans le *Journal asiatique* ce dont vous étiez capable. Elle me donne cependant un droit de plus sur vous, en ce qu'elle ne peut manquer de mettre le public de moitié dans le désir que j'ai formé depuis longtemps de vous voir entreprendre une version complète du Mahâbhârata. Si je regrette de n'avoir aucun crédit, parce que je ne suis ni riche ni puissant, c'est bien dans une occasion comme celle-ci. Mais vous avez de votre côté des amis qui peuvent prendre acte de ce volume, et, s'ils le croient nécessaire, de ce que j'en pense avec tous les juges compétents, pour vous favoriser les moyens d'entreprendre une œuvre de longue haleine, où il est nécessaire d'être soutenu du dehors.

Je persiste d'ailleurs à penser que vous ferez bien de préparer la traduction des morceaux qui peuvent relier en un tout suivi ceux que vous venez de publier, de façon à produire un volume qui donne le commencement complet du Mahâbhârata, car vous savez que je suis contre les traductions fragmentaires.

Ce volume ne vous donnerait certainement pas beaucoup de peine, et, une fois fait, je pourrais m'engager à le pousser de toutes mes forces auprès de la Commission des impressions gratuites de l'Imprimerie royale. J'ai la conviction que la chose ne serait pas très difficile; j'y mettrais tout ce que j'ai de volonté pour ce que je crois être le bien.

1. Il s'agit ici de l'ouvrage que Théodore Pavie avait dédié à son maître : *Fragments du Mahâbhârata, traduits en français sur le texte de Calcutta par Th. Pavie.* Paris, Duprat, 1844. In-8°.

Mais je vous ennuie de mes moralités, et le papier me manque pour vous remercier de nouveau et vous assurer de toute mon estime et de mon bien sincère attachement.

Eug. Burnouf.

IV.

Lettre d'Eugène Burnouf a Pierquin de Gembloux, inspecteur d'Académie, a Bourges (Cher).

14 octobre 1842.

Monsieur,

J'ai un peu tardé à répondre à votre lettre du 28 août dernier, parce que j'étais absent de Paris lorsqu'elle y est arrivée avec le volume qui l'accompagnait. Je vous remercie beaucoup de l'une et de l'autre, et en particulier du volume que j'ai lu avec autant de curiosité que de plaisir. Je suis convaincu de la légitimité de votre thèse, et j'ai la certitude que l'étude des patois est une des plus fécondes et des plus curieuses auxquelles un philologue puisse se livrer. Cela est surtout vrai d'un pays comme la France sur lequel une culture savante, venue de l'étranger, a très profondément agi. Il y a dans votre livre un bon nombre d'exemples fort curieux et tout à fait concluants, si la proposition que vous soutenez n'était pas déjà par elle-même à l'abri de toute contestation. Que tous les détails soient également démontrés, c'est ce que je n'oserais affirmer, n'ayant pas fait une étude spéciale des dialectes celtiques ni du basque; mais ces détails, sur lesquels la critique a d'ailleurs son droit de réserve, ne peuvent faire méconnaître l'intérêt de vos recherches ni leur évidente utilité pour la philologie et l'histoire de France.

Vous paraissez surpris que ces études ne soient pas toujours accueillies avec l'intérêt qu'elles méritent; que diriez-vous donc si vous vous occupiez de sanscrit et de zend, et que vous vissiez tous les jours, dans les journaux, dans les revues, et dans de gros livres, des hommes d'un grand esprit, et d'un renom

égal, reprocher aux deux ou trois personnes qui font les mêmes études que moi leur goût dépravé pour le patois des Brahmanes et du soi-disant Zoroastre? Vous conviendrez que je prête encore plus aux attaques de ce genre que vous, qui, avec vos recherches accessibles et attrayantes, pouvez invoquer le secours d'un public jeune et nombreux. On ne peut pas vous dire, comme on me le fait, ce que Spinosa glisse à l'oreille du Père éternel : « Je soupçonne, entre nous, que vous n'existez pas. » C'est une raison de plus pour persister, et je serais, pour ma part, très fâché que des critiques qui partent d'un point de vue différent du vôtre vous décourageassent de publier l'ouvrage dont votre lettre est un prospectus. Vous ferez et on fera ce que l'on voudra des faits, pour la défense de telle ou telle théorie, mais les faits n'en resteront pas moins, et avec un savoir comme le vôtre, ils seront nombreux et curieux.

Permettez-moi, Monsieur, de vous remercier aussi de la manière si flatteuse dont vous avez parlé de moi dans plus d'un endroit de votre livre, et agréez, etc.

Eug. Burnouf.

V.

Lettres d'Eugène Burnouf a Manackjee Cursetjee[1].

1.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, 26 juin 1836.

Monsieur,

Je suis trop honoré de la lettre que vous avez bien voulu m'écrire pour ne pas m'empresser de vous en exprimer ma vive satisfaction et ma reconnaissance. Les nouvelles que vous avez eu la bonté de me transmettre sur les démarches que vous

1. L'obligeante amitié de Mlle D. Ménant nous a fait obtenir du fils de Manackjee Cursetjee la copie des lettres d'Eugène Burnouf à son père.

avez déjà faites pour obtenir de vos compatriotes des manuscrits zends, écrits en sanscrit, sont du plus heureux augure, et il faut souhaiter que vos recherches soient suivies d'un plein succès. C'est déjà quelque chose que vous ayez pu envoyer des fragments de ces précieux textes à sir Alexander Johnston; si toutefois vous pouviez aussi obtenir quelques volumes de ce genre, et notamment la traduction sanscrite des sept premiers fargards du Vendidad pour la France, soit pour un particulier, soit pour un corps savant, vous ne doutez pas avec quelle satisfaction une telle communication serait reçue. Permettez-moi d'ajouter que ce serait nous empêcher de recourir à votre zèle et à votre complaisance que de ne pas nous faire connaître les frais que peuvent entraîner ces recherches et ces copies. Je serais même presque honteux de vous avoir demandé l'édition lithographiée du Vendidad, si je ne savais avec quelle noblesse on exerce en Orient la libéralité. Nous savons aussi que ce serait blesser vivement celui qui, comme vous, fait un présent aussi précieux que celui dont vous m'annoncez l'envoi, que de le refuser. Croyez donc, Monsieur, à tout le plaisir avec lequel je recevrai ce volume.

Je serais heureux que le titre de membre honoraire de la Société asiatique de Paris pût vous paraître une marque du respect et de l'estime que l'on a plus d'une fois témoignés parmi nous pour les efforts que vous faites en faveur de la science. Mon ami M. Mohl et moi, nous vous avons présenté et nous avons la certitude que vous serez revêtu de ce titre, qui n'entraîne aucun déboursé, à moins que vous ne désiriez recevoir le Journal de la Société.

Je prends la liberté de vous adresser ce billet dans un petit volume que je viens de publier il y a quelques semaines. J'y ai joint les deux parties du premier volume de mon Commentaire sur le Yaçna. Puissiez-vous accueillir avec bienveillance une tentative bien faible sans doute, mais dont les imperfections doivent être excusées en considération des difficultés de tous genres qui hérissent cette étude.

Les observations que j'ai faites, dans l'Avant-propos, sur l'oubli que les Parsis ont laissé voir pour leur antique langue et pour leurs livres sacrés, ne s'appliquent pas, comme vous

pouvez le croire, à la totalité de la nation, et surtout à des hommes comme vous et comme le grand Dastour dont vous me parlez. Je serais bien satisfait que mes efforts lui parussent dignes d'encouragement. Mais en même temps, je serais bien malheureux si je pouvais croire qu'il fût permis de supposer, d'après mes observations critiques, que j'ai voulu manquer de respect pour les nobles débris d'un des peuples les plus héroïques et les plus grands de l'antiquité; je ne puis au contraire penser sans une vive émotion qu'il subsiste encore dans l'Inde des restes précieux de cette belle nation persane, dont l'histoire se lie si intimement pendant deux siècles à tout ce que l'antiquité européenne nous a légué de plus grand, et que ces débris ont su, dans les temps modernes, s'élever par le travail et l'exercice constant de leurs devoirs religieux et moraux au rang des nations les plus respectables de l'Asie. Permettez-moi même d'éprouver quelque orgueil de me trouver, grâce à votre bienveillance, si directement en rapport avec un des plus glorieux représentants de cette illustre race. Il me semble que je converse avec un homme du sang des *Kûlus*, des *Dârâ* et des *Kchâhrchâ*, que nous autres Européens nommons Cyrus, Darius et Xerxès, et dont j'ai essayé de lire les noms et d'expliquer les pensées dans le Mémoire sur vos antiques inscriptions de Perse, que je vous prie de vouloir bien recevoir avec indulgence.

Permettez-moi d'espérer, Monsieur, que vous voudrez bien continuer avec moi des relations qui me sont si précieuses, et croyez-moi

Votre bien dévoué,

Eugène Burnouf.

2.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, 28 novembre 1836.

My dear Sir,

Je profite du départ d'un ami pour Londres pour vous écrire

quelques lignes et me rappeler à votre bienveillant souvenir. J'ai eu l'honneur de vous envoyer, il y a quelques mois, un petit volume in-4° intitulé : *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes trouvées près d'Hamadan.* J'y ai joint un exemplaire de mon *Commentaire sur le Yaçna*, que je serais heureux si vous vouliez accepter avec indulgence. J'ai depuis continué mes travaux; mais je n'ai rien imprimé à cause du manque d'argent. J'ai cependant trois volumes du Yaçna tout prêts, lesquels me conduisent jusqu'au vingtième *Hâ;* mais n'ayant aucun encouragement, ou du commerce des libraires, ou du gouvernement, je suis forcé d'attendre des temps meilleurs. Je ne néglige rien cependant pour perfectionner le travail de l'explication du texte zend. C'est une tâche bien difficile avec le peu de secours que nous avons à Paris.

Je serais bien heureux si vous parveniez à découvrir la traduction sanscrite des sept premiers fargards du Vendidad; car c'est un secours immense que les traductions sanscrites, qui nous donnent une opinion ancienne sur le sens de quelques passages difficiles. J'attends toujours avec une vive impatience et je recevrai avec une reconnaissante admiration l'exemplaire de l'édition du Vendidad de Bombay que vous avez eu l'extrême bonté de m'adresser. Pourquoi faut-il que nous soyons séparés par un aussi long espace de mers et de terres, et que je ne puisse espérer de me rendre jamais en Orient, faute de moyens suffisants! Je serais cependant bien heureux d'aller puiser, à la source même du culte zoroastrien, des instructions qui me manquent!

Vous serez peut-être satisfait d'apprendre qu'un jeune homme, très versé dans le persan et dans l'arabe, s'occupe très activement du pehlvi, et qu'il se dispose à compléter mon travail, qui porte exclusivement sur le zend. Par ce moyen on aura bientôt des renseignements positifs sur les deux plus anciens idiomes de la Perse. J'ai obtenu que la Société asiatique ferait graver et fondre un caractère pehlvi qui servira, dans le *Journal asiatique*, pour l'impression d'un petit travail de ce jeune homme[1]. Je suis heureux d'avoir ainsi coopéré de

1. Le Dr Müller, de Munich. Son Mémoire a paru en 1839 dans le *Journal asiatique*, t. VII, 3e série, p. 289-346.

loin à la propagation d'une connaissance faite pour contribuer à mettre en lumière une portion importante des antiques idiomes de votre grande nation.

Permettez-moi, Monsieur et savant confrère, d'espérer que la lettre que j'ai reçue de vous au commencement de cette année ne sera pas la dernière, et veuillez agréer l'assurance de mon respectueux dévouement.

Votre très obéissant serviteur,

Eug. Burnouf.

3.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, ce 15 décembre 1836.

My dear Sir,

Permettez-moi de vous écrire de nouveau pour vous demander quelques renseignements dont je n'ai pu vous parler dans la dernière et courte lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser. La personne qui partait pour Londres, et qui devait remettre à la Société asiatique de cette ville la lettre que je prenais la liberté de vous adresser, était si pressée que je n'ai pas eu le loisir de m'entretenir avec vous aussi longtemps que je l'eusse désiré.

J'écris aujourd'hui même au Révérend John Wilson pour lui demander quelques renseignements sur une édition sanscrite, mahratte et anglaise du Rig véda, par un gentleman de Bombay qu'il ne nomme malheureusement pas. J'aurais bien désiré, en même temps, obtenir de M. Wilson quelques lumières sur un travail qu'il a fait sur le *Sirouzé*, ou Grand Office des trente jours, de vos respectables compatriotes; mais je n'ai pas osé lui en parler dans ma lettre, de peur d'être indiscret, et surtout de paraître ignorer son travail. Le fait est que je ne le connais que de nom, et il en est ainsi de tout ce qui se fait à Bombay. Il faut convenir aussi que ce n'est pas complètement ma faute, car il n'est pas parvenu, à ma connaissance, un seul exemplaire de cette *Lecture* de M. Wilson

à Paris. Vous serait-il possible de faire connaître, par un de vos serviteurs, au libraire qui vend cet ouvrage, qu'il pourrait m'en adresser, à Paris, deux ou trois exemplaires? Je les lui solderais par un billet sur la personne qu'il voudrait bien m'indiquer à Londres.

Le second point sur lequel je prends la liberté de solliciter votre complaisance est peut-être plus compliqué, et je vous prie d'avance d'agir à cet égard avec la plus grande franchise et de jeter ma lettre, je ne dirai pas au feu (car il ne faut pas souiller l'élément sacré), mais partout où vous voudrez, si les renseignements que je prends la liberté de vous demander vous causent un embarras de plus d'un quart d'heure. Voici le fait : les besoins de mon enseignement du sanscrit, que je professe en France, m'obligent à m'occuper de quelques-uns des idiomes modernes, ou *Prâkrita*, dérivés de cet idiome antique. Je me suis suffisamment éclairé sur le bengali, un des dialectes les plus rapprochés du sanscrit. J'ai également une idée suffisante de l'hindosthani, qui d'ailleurs se mêle déjà trop de mots arabes et persans pour conserver le titre de langue dérivée du sanscrit; mais je manque absolument de lumières sur les idiomes de l'ouest de l'Inde, et je serais cependant très curieux, que dis-je ! j'aurais absolument besoin d'étudier le guzarati et le mahratte. Vous comprenez déjà quel intérêt je peux avoir pour le guzarati; dans cette langue se trouvent des traductions des livres des Parsis plus ou moins étendues, et j'espère en pouvoir acquérir quelque jour quelques exemplaires. Ce serait une chose admirable que de pouvoir attaquer la religion zoroastrienne par ce côté. Cependant j'ai presque renoncé à cet espoir, parce que je n'ai aucun secours pour étudier cette langue, ni en grammaire, sauf de petits tableaux de [déclinaison], ni en dictionnaire. C'est surtout ce dernier secours dont l'absence se fait le plus sentir. Je renonce donc, pour le moment, au guzarati, sauf à le reprendre plus tard, et je désire tourner toute mon attention, pendant deux ou trois ans, sur le mahratte. J'y suis particulièrement invité par l'existence d'un très bon dictionnaire mahratte-anglais du capitaine Molesworth, que j'ai fait acheter par notre bibliothèque de l'Institut de France. J'ai fait venir et je recevrai bientôt de

Londres le *Hitopadésa* en mahratte, édition de Serampore. Mais quand je pense à l'excessive incorrection des livres sortis des presses de Serampore, et surtout aux fautes innombrables dont on dit que fourmille la *Mahrata Grammar* du Dr Carey, j'ai une très grande défiance du mahratte du Bengale, et je préférerais de beaucoup posséder quelques bons spécimens de celui de Bombay. Or ne vous serait-il pas possible de faire venir chez vous un Brahmane intelligent et d'un esprit libéral, et de lui demander s'il ne pourrait pas se procurer, à prix d'argent, des manuscrits, soit déjà existants, soit à faire copier, de bons ouvrages de la littérature mahratte ? Voici une liste d'ouvrages dont nous avons connaissance par leurs titres et dont je suppose que les Brahmanes de Bombay connaissent l'existence. Je les place dans l'ordre où je désirerais les avoir, si cela est possible[1].

1° Histoire mahratte ;
2° Histoire des Jaïnas ;
3° Commentaire sur le Bhâgavad-Gitâ ;
4° Dictionnaire des mots difficiles du Bhâgavad-Gitâ ;
5° Traité de philosophie ;
6° Histoire mythologique ;
7° Ouvrage philosophique ;
8° Histoire de Çrîneka ;
9° Histoire de Vichnu ;
10° Bhâgavata-Purâna.

Je suppose qu'il ne serait pas impossible à un Brahmane qui voudrait s'y prêter avec complaisance de trouver à Bombay, ou dans les environs, une partie de ces ouvrages, que l'on rencontre quelquefois cités, et qui conséquemment ne doivent pas être très rares. Si les propriétaires des manuscrits eux-mêmes consentaient à les céder pour des prix raisonnables, et sur la fixation desquels je m'en rapporte entièrement à votre jugement, étant prêt à payer tout ce que vous aurez déterminé, on pourrait ne pas attendre que le tout soit rassemblé ou copié, et on pourrait en expédier chaque volume au fur et à mesure

1. Les titres sont en caractères sanscrits accompagnés de la traduction ci-jointe.

qu'on le trouverait. Je conjecture d'ailleurs que les Brahmanes et les copistes aimeraient assez à ne pas attendre trop longtemps leur salaire. Je désire tellement me conformer là-dessus à leurs habitudes que je vous aurais envoyé directement, par cette lettre, un billet pour une somme de vingt à vingt-cinq livres st., comme avance pour les frais nécessaires, si j'avais pu avoir la certitude qu'il sera possible de rassembler une bonne partie des ouvrages que je viens de vous signaler. Mais ne pouvant pas avoir ici cette assurance, j'attendrai à avoir reçu quelques renseignements de votre part sur la possibilité de mettre à exécution cette entreprise.

J'oubliais de vous dire qu'il était préférable d'obtenir les copies en dévanâgari, que les copistes mahrattes écrivent très bien, à ce que j'entends dire, plutôt que de les avoir dans le caractère *moorh* (môri), qui me paraît assez difficile à déchiffrer. Cependant si, sur le nombre des manuscrits, il y en avait qu'on ne pût avoir que dans ce caractère, ce ne serait pas une objection.

Il me reste, mon cher Monsieur, à *apologise* pour l'extrême liberté que je prends en vous demandant votre participation dans cette affaire; mais ne connaissant personne à Bombay, je ne peux m'adresser qu'à celui qui, par son extrême *kindness*, m'a engagé à lui adresser ces questions. Ne faites du reste aucune attention à ces demandes si elles doivent vous causer le moindre embarras, et n'en croyez pas moins que je serai toujours honoré des rapports que j'aurai avec vous, et que je continuerai à être

Votre bien dévoué et obéissant serviteur,

Eugène Burnouf.

4.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, ce 15 juin 1837.

Monsieur et très respectable ami,

J'ai reçu, au commencement du mois de février 1837, le

volume du Vendidad zend que je dois à votre générosité; je n'ai pas besoin de vous exprimer combien j'ai été touché de ce beau présent, moins encore pour son prix intrinsèque, que comme un témoignage d'estime de votre part qui a pour moi la plus grande valeur.

Je me suis mis immédiatement à le parcourir, et j'ai reconnu, avec une bien vive satisfaction, que l'édition avait été faite d'après un manuscrit qui paraît très correct. Le volume est parfaitement exécuté, fort lisible, et je le considère comme une des plus précieuses acquisitions qu'ait faites l'ancienne littérature religieuse des Parsis. Il est pour moi d'une très grande importance, parce que le travail philologique auquel je me livre sur le Yaçna est trop difficile pour que je n'aie pas besoin de réunir, pour chaque passage, les variantes que peuvent fournir tous les manuscrits. Je me trouve ainsi maintenant avoir cinq copies du Yaçna et du Vendidad, au lieu de trois que me fournissait la Bibliothèque royale de France. Quel bonheur ce serait pour moi si quelque Parsi zélé nous donnait de cette manière le volume des Ieschts et des Neaeschs! Peut-être cela viendra-t-il quelque jour.

En présence de ce précieux ouvrage, je n'éprouve qu'un regret, c'est de me sentir aussi ignorant dans le dialecte guzarati. C'est dans ce dialecte qu'a été écrite la préface que je désirerais bien lire, ne fût-ce que pour connaître les noms des hommes généreux qui ont conçu et exécuté cette noble entreprise. J'ai cru trouver au commencement une liste de souscripteurs, et j'ai été assez heureux pour y lire votre nom vénéré. Aussi aurais-je un grand désir de m'occuper des dialectes vulgaires de cette partie de l'Inde, premièrement du mahratte, et ensuite du guzarati, qui me paraît fort mélangé. Mais nous manquons ici des premiers secours; c'est ce qui sera mon excuse auprès de vous pour vous avoir écrit une lettre, il y a quelques mois, dans laquelle je vous prie de me faire connaître si l'on peut se procurer quelques secours pour l'étude du mahratte. Nous voyons ici par les journaux asiatiques de Londres que M. Stevenson a publié une grammaire du mahratte, mais aucun exemplaire de cet ouvrage n'est en vente en Europe.

Votre bien dévoué serviteur,

Eugène Burnouf.

5.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, ce 28 novembre 1837.

Monsieur et respectable ami,

J'ai reçu en même temps, il y a quelques jours, vos deux lettres de Bombay, datées d'avril et de juillet 1837, et je puis dire que rien ne pouvait m'être plus agréable. Dans l'éloignement où nous sommes l'un de l'autre, je craignais que les lettres que je vous avais adressées ne vous fussent pas parvenues. J'en aurais surtout regretté une : celle où je vous exprimais ma reconnaissance pour l'envoi du beau Vendidad Sadé, publié avec tant de soin et d'élégance par vos généreux compatriotes. Mais puisque tout est arrivé entre vos mains, je ne reviendrai pas ici sur ce que je vous exprimais dans ces lettres.

Je commencerai, dans la présente, par vous remercier de la communication que vous avez bien voulu me faire du billet du Rév. Dr Stevenson, dont le nom est bien connu ici de ceux qui s'occupent de littérature indienne. Les renseignements qu'il vous donne sont du plus haut intérêt pour moi, et j'ai osé lui écrire directement, en même temps qu'à vous, pour lui demander celui de ses exemplaires du *Rig véda bâshya* qu'il est disposé, d'après sa lettre, à céder pour quatre cents roupies. J'ai voulu, en écrivant au Dr Stevenson, vous éviter une partie des embarras que vous causent mes demandes. Je ne lui ai demandé pour commencer qu'un seul manuscrit, afin de pouvoir juger un peu jusqu'à quel point les copies qui viennent de cette partie de l'Inde sont correctes ; mais je suis décidé à continuer mes demandes, pour peu qu'elles ne lui causent pas de trop grands troubles, et je consacrerai la somme que vous dites, huit ou neuf cents roupies, pour avoir successivement les productions que l'on regarde comme les plus importantes de la littérature indienne, en commençant par les Védas.

Mais ce qui m'intéresse peut-être plus vivement encore, c'est la découverte, que vous avez faite, de deux exemplaires des cinq *Neaeschs* et de l'*Iescht d'Ormuzd*. J'en suis si ravi que

je ne peux m'empêcher d'adresser moi-même mon *Iescht* au grand Ormuzd éclatant de gloire ! Je trouve que vous avez bien fait, comme Parsi, de ne pas vous dessaisir de ces précieux ouvrages qui sont pour vous des autorités religieuses, et qui en effet sont rares, à ce qu'il paraît, même dans l'Inde. Mais je suis si avide de les voir que je regrette presque que vous ne m'ayez pas envoyé le premier ou un de ceux que vous avez trouvés. Excusez mon importunité en considération du désir que j'ai de m'instruire dans vos belles antiquités. Mais enfin j'ai, d'après votre lettre, l'assurance que vous aurez la bonté de me faire copier un de ces ouvrages, et je ne puis trop vous remercier de ce bienfait signalé et vous prier de le faire mettre à exécution aussitôt que cela vous sera possible. Si, au moment où cette lettre vous parviendra, il en était encore temps, je vous supplierais de faire marquer à la marge du manuscrit, ou sur des feuilles en rapport avec chaque page, les variantes et les différences que l'on trouve dans les deux manuscrits que vous n'aurez pas fait copier. Au moyen de cette indication des variantes, je me trouverais possesseur de trois manuscrits au lieu d'un.

Un fait plus important encore, c'est l'existence constatée, paraît-il, des sept premiers fargards du Vendidad en sanscrit; mais vous ne les avez pas encore entre les mains, et alors bien des obstacles peuvent se présenter avant que ces livres n'arrivent en votre possession, et de là en la mienne. Espérons toutefois que vos recherches si dévouées seront couronnées de succès. Je n'ai pas besoin de vous dire que la découverte des sept premiers fargards du Vendidad *en sanscrit* serait un des événements les plus grands et les plus admirables pour l'étude des livres zends; cette portion du Vendidad est, en effet, cent fois plus importante encore que les Neaeschs.

Vous êtes bien trop bon d'avoir songé à m'envoyer quelques livres élémentaires pour le guzarati et le mahratte. Je tremble vraiment d'avoir abusé de votre bonté en vous adressant tant de demandes, dont plusieurs peuvent être inconsidérées de ma part. Mais j'ose espérer que vous agirez avec une extrême franchise à mon égard, et que tous les frais, tous les déboursés, toutes les dépenses quelconques de poste, ou papiers, ou

livres, que vous aurez faites, vous voudrez bien me les indiquer, pour que je vous en transmette le montant par la voie que vous me désignerez.

Votre profondément dévoué et reconnaissant serviteur,

Eugène Burnouf.

P.-S. — Auriez-vous la bonté de vous informer si votre savant compatriote Rustom son of Mulla Kaikobad a reçu la lettre par laquelle je lui exprimais ma vive et profonde reconnaissance pour les expressions bien trop flatteuses de sa belle lettre persane du 28 octobre 1836. Je lui disais que je le priais de me porter comme un des souscripteurs de son *George Nameh* et je lui annonçais que je n'avais rien reçu des volumes qu'il m'annonce, ni sa traduction du *George Nameh*, ni le volume du *Desatir* qu'il a la bonté de m'envoyer. Aujourd'hui, après plus d'un an, je n'ai encore reçu qu'une petite brochure, qui est en effet comme une table du *G. N.*, mais pas encore le *Desatir*.

6.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, 29 octobre 1839.

Monsieur et respectable ami,

Je me hâte de répondre à la lettre si amicale que vous avez bien voulu m'adresser, en date du 8 septembre 1838, et que je viens de recevoir il y a quelques jours seulement, c'est-à-dire un an après sa date. Et d'abord j'éprouve le besoin de vous remercier du beau et précieux cadeau que vous me faites de la traduction sanscrite de plusieurs morceaux zends d'un grand intérêt. Je ne saurais vous dire avec quelle joie j'ai parcouru ce joli volume, où j'ai trouvé quelques passages que nous avions déjà, traduits en sanscrit, dans les manuscrits d'Anquetil, mais où la plus grande partie des textes n'avait jamais paru en Europe sous le costume brahmanique. C'est une précieuse accession à

mes moyens d'étude, et j'espère en faire bientôt usage pour une dissertation, où j'examine quelques textes zends dans lesquels Anquetil a cru pouvoir retrouver la notion de la résurrection, idée qui appartient bien en effet à vos excellents Parsis, mais qui ne se trouve pas, du moins selon moi, dans les passages où Anquetil croit la voir. Le public saura alors tout ce que je vous dois, et je ne tairai pas la bonté avec laquelle vous vous êtes empressé de m'aider dans mes travaux. Puissent les rapports, si honorables pour moi, que vous me permettez d'entretenir avec vous et avec les Parsis, au milieu desquels vous vivez, tourner à l'avantage des belles études dont cette grande et influente religion de Zoroastre est en ce moment l'objet en Europe. M. Wilson, le président de la Société asiatique de Londres, m'a fait légèrement attaquer sur l'authenticité du Zend-Avesta, dans un des derniers numéros du Journal de cette Société; mais ces observations ne m'ébranlent pas, et plus je considère le texte du Zend-Avesta plus je demeure convaincu qu'il n'y a rien d'aussi ancien ni d'aussi authentique dans l'Inde.

Maintenant, Monsieur et respectable ami, que vous avez commencé à rassembler des manuscrits aussi précieux que ceux que vous avez entre les mains, et dont vous venez de m'envoyer un si excellent spécimen, il faut continuer courageusement votre œuvre et nous envoyer la traduction sanscrite des six premiers fargards du Vendidad. Voilà qui serait une belle conquête sur les ténèbres qui enveloppent encore le commencement de ce grand livre, si curieux pour l'ancienne géographie de l'Asie! Si vous avez un manuscrit de cette traduction, vous pourriez, pour éviter les frais, ne faire transcrire par votre copiste que la partie sanscrite, car nous possédons à Paris trois manuscrits différents du texte zend. Il faudrait cependant que le copiste prît le plus grand soin de distinguer, par un blanc ou par trois points, ou d'une manière quelconque, le commencement de chaque distique, pour que l'on puisse plus facilement retrouver la concordance de la traduction avec le texte. Je viens de parler de frais, et *I am afraid* que vous ne me parliez de rien de pareil dans votre excellente lettre. Cependant c'est déjà beaucoup que vous preniez la peine de mettre en train la copie de ces manuscrits, sans faire encore la dépense des copies et du

papier, etc. Soyez assez bon pour agir envers moi en toute liberté; ce sera une nouvelle preuve d'une amitié à laquelle j'attache beaucoup de prix; autrement je ne serais plus libre dans les demandes que mon éloignement de l'Orient, et ma pénurie de livres, m'enhardit à vous faire.

Si vous répondez, ne fût-ce que par un mot, à ce billet, seriez-vous assez bon pour me dire d'où vient le silence presque obstiné que gardent avec l'Europe les savants de Bombay? Croiriez-vous que l'on n'a pas vu encore en France un seul exemplaire de l'édition du *Rig véda* de M. Stevenson, dont un seul exemplaire est à la Société asiatique de Londres, de sorte qu'il faut faire le voyage d'Angleterre pour en faire la lecture! Il y a déjà longtemps que j'avais prié le Rév. Wilson, président de votre Société de Bombay, de vouloir bien m'en adresser six exemplaires, ainsi que de sa *Lecture on the Vendidad Sade;* mais il a probablement trouvé cette demande inconvenante, et je n'ai absolument rien reçu, non plus qu'une grammaire guzaratie et mahratte, non plus que le Journal d'une société de géographie, non plus que l'ouvrage de Jervis *Indian metrology*. C'est, à ce qu'il paraît, un parti arrêté par les savants de Bombay de cacher absolument leurs productions à l'Europe. Dans quel but? Je ne le sais; ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il en a été de même jusqu'à présent à Madras. Mais cet état de choses, vraiment antilibéral, commence à changer, et nous recevons assez régulièrement le Journal de Madras. Nous verrons bientôt si cela s'étend jusqu'aux grammaires, dictionnaires et traductions, dont l'utilité serait si grande pour l'Europe, à laquelle il semble qu'on veuille les cacher, pour les laisser voir aux Hindous, auxquels je ne sais de quelle utilité ils peuvent être. Je me trouve cependant justifié d'avoir fait cette demande à M. Wilson, votre président, puisque tous les libraires auxquels je m'étais adressé me répondaient que ces ouvrages n'existaient pas, ou qu'on ne les vendait pas; tandis que j'ai bien su, par M. Wilson, de Londres, par M. Poley, Allemand qui y réside, par M. Rosen, qui est mort il y a deux ans, par le Rév. Mills, que la traduction du *Rig véda* de M. Stevenson existe réellement autant qu'un livre peut exister. M. Stevenson m'avait promis de son côté un manuscrit

du commentaire du Rig véda, et je lui ai promis de le payer ce qu'il me demanderait; mais je n'ai reçu aucun avis de cet objet. Si vous savez quelque chose là-dessus, je vous serai très obligé de me le faire connaître. Je n'ose écrire à M. Stevenson ni au Rév. Wilson, de peur de les importuner de mes demandes; mais, je vous en fais juge vous-même, à qui s'adresser, si ce n'est aux auteurs eux-mêmes, quand les libraires ne veulent pas vendre leurs livres?

Adieu, Monsieur et excellent ami. Je vais mettre cette lettre à la poste d'Égypte; vous seriez bien aimable si vous pouviez me répondre bientôt par cette voie.

Eug. Burnouf.

7.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

15 décembre 1839.

Monsieur et très honorable ami,

Dans ma précédente lettre, je vous exprimais tout ce que j'avais éprouvé de plaisir en recevant la lettre et le charmant manuscrit zend et sanscrit que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous disais que je le lirais avec la plus grande attention, et que je voyais déjà matière à bien des observations instructives et curieuses. Je n'ai pas manqué à ma promesse, et j'ai lu avec la plus grande satisfaction et un extrême profit ce volume précieux. Je compte bientôt en faire un extrait important, pour éclaircir un fort beau passage relatif aux *ferouers* qui sont invoqués pendant les dix derniers jours de l'année. Ce passage est intéressant sous plus d'un rapport, en ce qu'il relate le nom de la fête nommée *Hamespat madern*, et qu'il ne permet pas de douter que ce nom ne se trouve dans les textes les plus anciens, textes dont fait partie certainement le morceau dont je vous parle. Plus on étudiera le Zend-Avesta dans le texte même, plus on se persuadera que le texte zend est parfaitement authentique et qu'il a une très grande antiquité. Mais il ne faut pas faire comme la plupart des Anglais, qui, s'arrêtant au témoi-

gnage de Jones, à celui d'Erskine et de Kennedy, lesquels n'avaient jamais lu le texte zend, ont affirmé qu'il était fabriqué. M. Wilson lui-même, croyant qu'il était d'un bon Anglais de soutenir le contraire des Français et des Allemands, s'est à peu près rangé du parti de ceux qui regardent le Zend-Avesta comme *spurious*. Je parle de M. Wilson, le professeur d'Oxford, et non du Rév. Wilson, votre ami; je crois ce dernier beaucoup plus impartial.

Dans ma dernière lettre, je vous exprimais combien je serais heureux que vos recherches vous fissent trouver les six premiers fargards du Vendidad traduits en sanscrit; mais en même temps, je vous suppliais avec instance de ne pas me laisser ignorer les frais qu'entraînent les copies que vous voulez bien faire faire pour moi. Après les peines que vous vous donnez pour rechercher et faire transcrire ces livres précieux, il serait vraiment bien mal à moi de vous laisser encore les frais matériels. Si je savais que vous en fissiez de considérables, je deviendrais beaucoup plus timide à vous adresser des demandes de manuscrits, qui cependant me sont indispensables pour mes études, et qui servent à l'avancement de nos connaissances sur cette belle et antique religion de Zoroastre. Pensez bien, mon cher et honorable ami, que notre ami commun le Dr Stevenson a eu, comme vous, la complaisance de me faire copier des manuscrits sanscrits, et qu'il m'a envoyé la note de ce que je lui devais, comme je l'en avais prié et comme il ne pouvait pas s'empêcher de le faire, puisqu'il avait déboursé pour moi près de cinquante livres sterling. Si vous avez l'occasion de le rencontrer à Bombay, soyez assez bon pour lui faire mes compliments les plus empressés et mes sincères remercîments pour *the most valuable copy of the Rig véda he sent to me*. Je ne saurais vous dire combien ce manuscrit est précieux pour moi, bien plus que la copie du commentaire qui est réellement bien fautive. Dans ma précédente lettre, je me plaignais un peu à vous de la lenteur de M. Stevenson à me répondre, mais il a bien réparé le temps perdu, et son envoi est quelque chose dont je lui serai reconnaissant toute ma vie. Si vous le voyez, soyez assez bon pour lui dire que je compte avec la plus grande confiance sur la suite de sa complaisance,

et que j'ai de l'argent tout prêt à lui envoyer, pour qu'il ne fasse pas des déboursés trop considérables pour les copies que j'espère qu'il continuera à faire faire.

Adieu, très respectable ami, conservez-moi votre bienveillance et croyez-moi votre très affectionné

Eug. Burnouf.

8.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

22 avril 1840.

Monsieur et respectable ami,

Je ne veux pas attendre plus longtemps à vous remercier du billet amical que vous m'avez adressé en date du 29 février dernier. Je vois avec bien de la satisfaction que vous êtes toujours *in very good spirits*, et je souhaite que les circonstances dont vous vous plaignez cessent de vous empêcher de vous livrer à des recherches qui intéressent si vivement *your community*, et qui, par la manière dont vous vous y distinguez, ne pourront manquer de vous faire le plus grand honneur. Je crois que votre premier soin serait bien utilement employé à la recherche des manuscrits, tant anciens que modernes, tant originaux que traduits dans divers dialectes, qui conservent la totalité ou seulement quelques portions de vos vénérables livres sacrés. Il serait très bon ensuite, si quelque raison vous empêche d'envoyer en Europe les manuscrits mêmes que vous auriez découverts, de les faire copier et collationner soigneusement, pour qu'ils puissent devenir l'objet des recherches, assez nombreuses déjà et très activement suivies, dont les anciennes religions de l'Asie sont en ce moment l'objet sur le continent. Vous savez combien ces sujets curieux me tiennent à cœur, et vous n'ignorez pas que je suis prêt à faire tous les sacrifices nécessaires pour acquérir telles copies de vos livres zends qui seront *on sale*. Le Rév. J. Wilson, votre digne président, auquel j'écris aujourd'hui même, parle dans son sermon aux Parsis d'une traduction guzaratie du Vendidad et du Yaçna.

Je lui demande quel pourrait être le prix d'une copie pareille. Mais vous, qui êtes Parsi, vous auriez peut-être plus de facilités pour vous procurer un exemplaire de ce genre de traduction, déjà existant dans les mains de quelqu'un de vos compatriotes, que pour faire exécuter une copie de cette étendue, ce qui, je le crains, exigerait beaucoup de temps et peut-être d'argent.

Je suppose qu'il vous serait peut-être possible de faire l'acquisition pour moi d'un petit traité *small folio*, écrit en guzarati, sur la *Kabîsa*. Je serais bien heureux de posséder un exemplaire de ce petit traité, qui a été envoyé par vous à la Société asiatique de Paris, mais que personne ne peut plus trouver en ce moment, parce que, vu sa rareté, il a été égaré et peut-être pris. Je mettrais le prix nécessaire à l'acquisition de ce petit volume.

Veuillez, mon cher et respectable ami, excuser mon importunité et croire aux sentiments d'inaltérable attachement avec lesquels je suis bien sincèrement

Votre tout dévoué serviteur,

Eugène Burnouf.

9.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

25 octobre 1840.

Monsieur et savant ami,

Je suis très heureux de vous faire hommage du premier volume de ma traduction du Bhâgavata, dont j'ai obtenu de mon gouvernement de vous adresser un exemplaire.

Vous ne doutez pas, je l'espère, de l'empressement que je mets à vous l'adresser, et j'ai un vif désir que vous veuilliez bien le recevoir comme un témoignage, bien faible sans doute, de mon sincère attachement. Les soins que j'ai dû donner à ce premier volume m'ont laissé peu de loisirs depuis deux ans, et je n'ai pu faire les progrès, dans l'étude des textes zends, dont j'aurais besoin; cependant j'ai, depuis quelques mois, commencé

à imprimer, dans le *Journal asiatique* de Paris, deux ou trois fragments de grammaire et d'analyse zende sur quelques mots difficiles de vos textes sacrés. J'espère pouvoir disposer cet hiver d'assez de temps pour pousser ce travail, qui a pour moi un très grand intérêt.

Je souhaite que votre santé vous permette de vous livrer aux entreprises littéraires pour lesquelles vous avez le plus de goût, et je saisis avec bien de l'empressement l'occasion qui m'est offerte de vous exprimer les sentiments d'estime que je vous ai voués et avec lesquels je suis

Votre très humble serviteur,

Eug. Burnouf.

10.

A Manackjee Cursetjee, à Londres.

16 juillet 1841.

Monsieur et savant ami,

Rien ne pouvait me causer une plus agréable surprise que de recevoir de vous un billet daté d'une partie du monde où il est si rare de voir venir vos compatriotes. C'est une chose bien honorable pour l'esprit qui anime les Parsis de nos jours que de les voir aussi empressés que vous l'êtes d'établir avec l'Europe civilisée des rapports plus intimes, et qui ne peuvent tourner qu'à l'avantage mutuel des deux races. Je ne saurais vous dire, en même temps, combien j'ai été flatté de la marque de votre souvenir qu'exprime votre aimable lettre, et je mettrai au nombre de mes plus beaux jours celui où j'aurai pu vous recevoir dans mon cabinet et vous montrer le cas que je fais du manuscrit dont vous m'avez fait don si libéralement il y a quelques années.

J'ai besoin d'apologie pour n'avoir pas répondu plus tôt à votre billet si amical. Votre lettre m'a trouvé plongé dans la douleur profonde que m'a causée la mort de ma mère, que je perdais au moment où vous m'écriviez. Depuis j'ai été occupé presqu'exclusivement des plus tristes soins, et je n'ai pu trou-

ver un seul instant pour vous écrire. Je vais passer quelques semaines à la campagne pour des affaires indispensables; mais, pour que je ne sois pas absent quand vous ferez une petite visite à notre Paris, ayez la bonté de m'écrire de nouveau et de me marquer, si toutefois cela n'est pas contraire à vos arrangements, l'époque approximative de votre arrivée. J'aurais un bien profond regret de n'avoir pu faire personnellement la connaissance d'un homme que j'ai appris déjà, quoique de si loin, à tant estimer.

Agréez, Monsieur, mes bien affectueux compliments.

Eugène Burnouf.

11.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

Paris, 28 mars 1843.

Mon cher et savant ami,

Rien ne pouvait m'être plus agréable que de recevoir de vous une lettre, et déjà j'eusse plus d'une fois joui du plaisir de m'entretenir avec vous par correspondance, si j'eusse su que vous fussiez retourné dans l'Inde et que vous êtes *at home*. Mais votre silence prolongeait le mien, et j'attendais impatiemment de vos nouvelles. Voilà l'unique cause de mon retard à vous écrire.

Vous me parlez de l'ouvrage du Dr Wilson, dont je ne connais encore que la préface, ou plutôt le prospectus, d'après un journal de Bombay dont je dois un numéro à votre amitié. Je l'attends avec une vive impatience, et je ne doute pas que ce ne doive être un très savant livre. Mais, outre que ce n'est pas du point de vue de la polémique que l'on doit, selon moi, traiter les religions anciennes, surtout celles qui ne sont plus appelées à faire des prosélytes, comme le Parsisme, il me manque ici un bon nombre de matériaux pour pouvoir suivre tous les raisonnements de l'auteur, et pour juger en connaissance de cause de la manière dont il traite ses

adversaires. *Audi alteram partem* est un axiome que M. Wilson lui-même réclame pour la liberté de la discussion, et comment entendre cette autre partie du procès quand on ne possède aucun des livres, nombreux et si importants sans doute, que les Parsis de l'Inde ont dans ces derniers temps publiés en divers dialectes pour l'élucidation et pour la défense de leur croyance? Pourquoi faut-il que vos compatriotes, qui doivent savoir combien ils ont d'amis philosophiques en France, ne nous envoyent pas à la Société asiatique, *pour être vendus*, quatre ou cinq exemplaires de tout ce qu'ils publient! Qui a jamais connu en France, autrement que par les journaux de Bombay et la préface du savant Dr Wilson, des livres comme ceux-ci : *Talim-i-Zurtoosht, in the Guzerattee language.* Vol. in-4° de 268 p. Bombay, 1840. Et encore : *Maujazât-i-Zurtoosht*, titre en persan et en guzarati, par Dastur Edaljee Darabjee Rustamjee Sanjâna, an de Yesdejerd 1209 et du Christ 1840. In-4° de 127 p. Et encore : *Ayant un soleil resplendissant* (adorable symbole!), avec ce titre en guzarati et en persan : *Niranghâ of Kalam Kas.* In-12 de 347 p. Et encore, en guzarati et anglais (ce qui serait si important pour se familiariser avec ce dialecte) : *The Hadie Gum Rahân*, by Aspandiarjee Framjee, 1811 (on n'indique ni le format ni le nombre des pages). Sans ces livres, nous ne pouvons pas juger [le dogme], nous pouvons encore moins apprécier les observations dont il est l'objet de la part de M. Wilson.

Ce serait donc de votre part une bonne œuvre pour la philosophie et pour la philologie, si vous engagiez les éditeurs des ouvrages que je viens de citer, et qui ne doivent pas être bien anciens, à en envoyer trois ou quatre exemplaires en dépôt à la Société asiatique, pour y être vendus au profit des auteurs ou éditeurs. Immédiatement il y en aurait deux exemplaires de placés, l'un chez moi, l'autre à la bibliothèque de l'Institut. Le mérite et l'utilité de cette mesure valent bien, ce me semble, le peu de peine que se donneraient vos compatriotes pour envoyer ces volumes par quelque libraire.

Mes travaux ici marchent un peu lentement, non seulement à cause des difficultés, mais aussi par suite des dérangements que me cause parfois ma santé. J'imprime en ce moment le

second volume de mon Bhâgavata; je m'occupe aussi de recherches sur le buddhisme, dont j'ai lu le commencement à l'Institut, et je consacre ce qui me reste de loisir à l'examen de l'*Ormuzd-i-Iescht*, dont je compte donner une édition avec un vocabulaire contenant tous les mots expliqués. Vous voyez que *I want no business;* mais le temps court vite, et l'attention de l'homme est quelque chose de bien mobile!

Adieu, mon cher ami, conservez-moi toujours un peu de votre souvenir et croyez-moi

Yours truly,

Eug. Burnouf.

12.

A Manackjee Cursetjee, à Bombay.

16 mai 1845.

Mon cher et honorable ami,

Il est bien vrai que je suis en retard avec vous, et que j'ai laissé une de vos lettres sans réponse; c'est même pour vous prouver avec quel empressement je désire réparer ce retard que je me hâte de vous répondre aujourd'hui, trois jours après la réception de votre lettre amicale.

Ce ne sont pas seulement des affaires de plus d'un genre qui m'ont empêché de tenir au courant ma correspondance étrangère, c'est principalement la maladie et la mort de mon bien-aimé père qui m'a jeté dans un chagrin profond et qui m'a entraîné dans des affaires de tout genre qui ne sont pas encore entièrement terminées. Vous avez bien raison de penser que cette perte a dû apporter un changement considérable dans l'état de notre famille. Outre la perte que nous faisons d'un homme vertueux et d'une bonté parfaite, il y a encore des intérêts matériels qui se rattachaient à l'existence de mon père et que sa mort a profondément et irréparablement troublés. J'accepte donc avec une bien vive reconnaissance les expressions amicales de condoléance que vous voulez bien m'adresser,

et je vous en remercie cordialement en mon nom et au nom de ma famille, dont je reste le seul chef.

Je m'empresse maintenant de répondre à vos questions touchant les publications orientales dont vous me parlez. En premier lieu, vous pouvez être tranquille en ce qui regarde le *Commentaire sur le Yaçna;* il n'en a rien paru au delà des deux volumes que je me suis fait l'honneur de vous donner; mais je m'occupe d'insérer peu à peu, dans le *Journal asiatique*, des études sur les textes et la langue zends, que je ferai tirer à part et dont je vous destine d'avance un exemplaire. Le Vendidad est terminé, et je vous envoie, en vous priant de l'accepter, la dixième et dernière livraison, la seule qui manque à votre exemplaire. Je suis hors d'état de vous envoyer un exemplaire complet; il n'y en a plus un seul; les cent exemplaires tirés en 1829 se sont successivement épuisés, et le libraire, dans les mains duquel je m'étais débarrassé de cette publication coûteuse, n'a plus que des dixièmes livraisons.

Quant au *Journal asiatique*, ce n'est pas moi qui me mêle de ces affaires dans la Société; mais je vais en parler aujourd'hui même au rédacteur en chef, et je ferai tous mes efforts pour que le *Journal* vous soit envoyé comme par le passé.

Adieu, mon cher ami, pensez quelquefois à moi, et puissiez-vous être plus heureux que je ne l'ai été depuis deux ans.

E. Burnouf.

VI.

Lettres d'Eugène Burnouf a B. H. Hodgson[1].

1.

A M. B. H. Hodgson, Résident anglais, à Catmandou, Népal.

Paris, le 7 juillet 1834.

Monsieur,

Permettez-moi de m'associer, en mon nom personnel, aux

1. Nous devons ces lettres à M. et Mme Hodgson, qui ont bien voulu nous en communiquer les originaux en 1892.

témoignages de reconnaissance que vous doivent tous les amis de la littérature indienne, pour l'offre si libérale que vous avez bien voulu faire à la Société asiatique de Paris, de lui procurer ceux des livres sanscrits relatifs au buddhisme dont vos heureuses découvertes ont révélé l'existence au monde savant. J'ai déjà eu l'occasion d'entretenir le public français de vos belles recherches, en des termes, il est vrai, bien peu dignes d'elles; mais vous ne pouvez douter de l'admiration qu'ont excitée, sur le continent, vos divers Mémoires relatifs au buddhisme. Il y faut louer non seulement une intime connaissance du sujet, mais encore une sagacité, une clarté et une finesse philosophique revêtues des formes les plus heureuses du meilleur style. Un juge meilleur que moi de ces mérites si rares, feu M. Abel Rémusat, faisait, à juste titre, le plus haut éloge de vos travaux; la mort l'a pu, seule, empêcher de les répandre davantage en France. L'amitié profonde qui m'unissait à cet homme à jamais regrettable m'a mis souvent à même d'entendre de sa bouche les expressions les plus vives de sa sincère admiration pour vous.

A moins de supposer les personnes qui s'occupent de sanscrit tout à fait étrangères aux beaux résultats des travaux des Anglais établis dans l'Inde, vous vous figurerez sans peine l'enthousiasme avec lequel a été reçue la découverte que vous avez faite des originaux des écritures buddhiques conservées en sanscrit. Ayant depuis longtemps fait des efforts peu fructueux pour pénétrer dans la connaissance du buddhisme, ayant fait des sacrifices énormes pour ma position dans le but d'acquérir les livres sacrés des Singhalais, dont je possède quelques-uns, j'ai éprouvé une bien grande satisfaction en apprenant que les livres de Buddha (Sâkya) existaient en sanscrit. J'ai eu dès lors l'espoir de pouvoir, à l'aide de la connaissance de cette langue, que plusieurs années d'études ont commencé à me rendre familière, aborder directement les ouvrages buddhiques; mais j'aurais probablement quitté ce monde sans avoir pu réaliser cet espoir, à cause de l'impossibilité où je suis d'aller jamais dans l'Inde, si la proposition si libérale que vous voulez bien adresser à la Société asiatique ne m'enhardissait à recourir à votre bienveillante obligeance.

Ne serait-ce pas commettre une indiscrétion coupable, et prendre sur votre temps précieux, que de vous prier de faire l'acquisition pour moi de quelques-uns de ces livres que vous jugerez les plus précieux et les plus propres à faire pénétrer dans le buddhisme pur, c'est-à-dire dans la partie de ce système qui n'est entachée d'aucune modification de brahmanisme? J'ignore ce que la Société asiatique ou la Bibliothèque du Roi seront dans l'intention de faire pour l'acquisition de ces livres; mais je serais heureux si, par votre protection, je pouvais acquérir quelques-uns des livres buddhiques en sanscrit les plus importants, dont j'ai l'espoir de pouvoir traduire quelques portions, et qui resteraient d'ailleurs après moi dans mon pays. Les livres que vous avez signalés comme les plus dignes d'attention sont aussi ceux que je désirerais le plus posséder. Ce sont :

Rakchâ Bhâgavatî, 1, 2, 3, 4, 5, en tout 12,500 stances, qui, d'après le compte de 500 pour une roupie, feraient 250 roupies, somme que je m'engage d'avance à solder immédiatement à la personne que vous m'indiquerez, et de la manière qui vous sera le plus agréable, aussitôt après le reçu des volumes, qui ne doivent pas former moins de douze ou quinze. Je m'engage également à solder tous frais de port, etc.

Si la proposition que je prends l'extrême liberté de vous adresser ne vous paraissait pas trop hardie, et que vous puissiez, sans vous causer aucun trouble, faire copier tout ou partie de cette belle collection, je vous serais bien obligé de faire écrire sur la première page : « Volume appartenant à M. Eug. Burnouf. » Cette mesure est nécessaire pour que le livre ne soit pas envoyé par erreur à d'autres personnes ou à quelque corps savant.

Veuillez, Monsieur, en recevant l'assurance de mes sentiments d'admiration respectueuse, agréer mes excuses pour mon importunité, et ne donner aucune suite à ma demande pour peu qu'elle vous cause le moindre embarras.

Votre bien dévoué serviteur,

Eugène Burnouf.

2.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, 20 janvier 1835.

Monsieur,

Dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire l'année passée, pour vous remercier de l'envoi que vous aviez bien voulu faire à la Société asiatique d'un magnifique manuscrit tibétain formant partie des livres religieux des buddhistes du Népal, j'avais l'honneur de vous annoncer que la Société asiatique n'avait pas encore pris de détermination relativement à la communication si libérale que vous lui aviez faite, quand vous lui proposiez de faire copier pour elle les plus importants ouvrages relatifs au buddhisme, auxquels votre zèle persévérant et éclairé vous a donné accès. Je suis plus heureux aujourd'hui, et j'ai la satisfaction de vous annoncer que la Société asiatique de Paris, désirant profiter de l'offre que vous lui avez faite, vient d'affecter une somme de 1,500 francs à la copie des ouvrages sanscrits conservés au Népal. La Société, Monsieur, a une trop grande confiance dans vos lumières pour faire elle-même un choix entre les ouvrages dont vous avez bien voulu lui adresser la liste[1]. Elle pense que, placé comme vous l'êtes, connaissant déjà ces ouvrages, comme on le voit d'après vos intéressants Mémoires, vous êtes le seul Européen en état de déterminer quels sont les livres faits pour mériter le plus l'attention des personnes qui désirent étudier le buddhisme. Le Conseil a été cependant d'avis qu'il y aurait peut-être quelque avantage à suivre l'ordre de la liste, et à copier successivement depuis le premier ouvrage, jusqu'à ce que les fonds alloués soient épuisés. Ce qui l'a décidé à vous faire cette proposition, c'est qu'il a l'espérance de pouvoir, l'année prochaine, affecter un crédit pareil pour la copie de la suite des ouvrages; il espère pouvoir ainsi se procurer successivement cette belle collection, qu'avec une libéralité digne des plus grands éloges, vous avez consenti à mettre à notre disposition.

1. Voir le volume 69 de la Collection.

J'oserai vous prier de vouloir bien faire faire pour moi la copie d'un ou de deux ouvrages parmi les plus importants, comme par exemple le *Lalita vistara*, ou quelque traité où l'on puisse espérer de trouver des détails historiques ou géographiques sur l'état de l'Inde au moment où parut Buddha. Il ne vous semblera pas sans doute nécessaire que les ouvrages que vous aurez la bonté de me destiner se trouvent dans la collection de la Société; au contraire même, vous pourriez remplacer ceux que vous m'enverriez personnellement par d'autres livres pour le compte de la Société. Par ce moyen, il n'y aurait pas de doubles, et la Société, dont je fais partie, serait par le fait plus riche de quelques ouvrages.

Un membre de la Société, M. Jacquet, prend la liberté de vous faire la même demande. Il désirerait pouvoir posséder les ouvrages suivants, qu'il serait alors inutile de copier pour la Société :

1° *Lalita vistara* (cet exemplaire vous a déjà été demandé par la voie de M. Prinsep, secr. Calcut.);

2° *Patimokcha;*

3° *Vadrashutchi.*

Si vous étiez assez bon pour faire copier ces ouvrages, ainsi que un ou deux pour moi, à votre choix, j'oserais vous prier de vouloir bien mettre sur la première page le nom de la personne à laquelle vous les destinez, ainsi que le prix, soit en roupies, ou, ce qui serait plus commode, en livres sterling. Le paquet serait convenablement envoyé avec celui de la Société asiatique; il y aurait de l'avantage à ne pas disséminer ces trois envois. Le paiement se ferait immédiatement et avec celui de la Société.

Le Conseil, Monsieur, ose encore vous adresser une demande. Votre position au Népal, votre immense instruction, cette ardeur et cette activité pour les recherches savantes, dont vous avez donné de si nobles preuves, vous ont nécessairement mis en possession de matériaux qui intéresseraient au plus haut degré le public européen. Ne vous serait-il pas possible d'adresser à la Société asiatique tout ou partie des Mémoires que vous avez dû rédiger sur le buddhisme? Le Conseil recevrait vos communications avec l'empressement le plus vif, et il serait

heureux de pouvoir leur donner place dans le Journal de la Société, dont ils feraient l'ornement. Il suffirait de m'adresser, ou à M. de Sacy, les articles en anglais ou en français, peu importe, que vous nous destineriez.

Permettez-moi, Monsieur, d'espérer que vous excuserez mon importunité et la longueur de cette lettre. Vous avez agi à l'égard de la Société d'une manière si libérale et si scientifique que vous ne devez pas vous étonner de l'intérêt et même de l'indiscrétion que vos propositions ont dû exciter parmi les membres d'une Société qui manque presque complètement des moyens de mettre à exécution les projets qu'elle a faits pour la science, et qui est trop heureuse de recevoir des offres comme celles que vous avez bien voulu nous faire.

Veuillez agréer, etc.

Eug. Burnouf.

3.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, 17 février 1836.

Monsieur,

Rien ne pouvait m'être plus agréable, et en même temps plus flatteur, que la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du mois de septembre 1835. Je craignais que vous n'eussiez pas reçu la lettre que j'avais pris la liberté de vous adresser, et dans laquelle je vous priais de vouloir bien me comprendre au nombre des personnes pour lesquelles vous avez entrepris, avec une complaisance et un dévouement que l'on ne peut trop louer, de faire transcrire les plus importants documents des écritures buddhiques. Votre lettre me donne sur ce point les assurances les plus tranquillisantes, et j'y vois même que je vous serai bientôt redevable des soins que vous voulez bien me promettre pour les copies que j'ai pris la liberté de vous demander. J'ignore si, postérieurement à ma lettre, vous en aurez reçu une seconde que je vous écrivais au nom de la Société asiatique, et dans laquelle je vous informais que j'avais décidé le Conseil de la Société à vous prier de vouloir

bien faire exécuter, pour notre Société, les copies de ceux des originaux sanscrits que vous avez si heureusement découverts, et que vous jugerez les plus propres à donner une connaissance positive du buddhisme. J'avais l'honneur de vous informer par cette lettre que la Société avait mis de côté une somme de 1,500 francs, qu'elle devait doubler l'année suivante, de manière à consacrer 3,000 francs à cet objet d'une haute importance. Enfin, je vous priais de vouloir bien transporter sur le compte de la Société les frais que vous pourriez avoir faits pour les copies demandées par moi; car je n'avais sollicité ces copies de votre complaisance que dans mon désespoir extrême de voir que l'état peu prospère des finances de la Société, ainsi que l'échec qu'elle avait reçu par la mort de tant d'hommes éminents, la mettait dans l'impossibilité de prendre, aussi promptement que je le désirais, un parti sur votre proposition si libérale. Si je prends en ce moment la liberté de revenir sur ces divers détails, c'est que je puis craindre que ma seconde lettre ne vous soit pas parvenue. J'y ajoute seulement que, si vos copistes ont besoin de ce stimulant sans lequel on ne fait rien sur notre planète, la Société est prête à vous adresser la somme dont vous indiquerez avoir besoin pour les copies que nous sollicitons toujours de votre complaisance inépuisable.

Votre lettre touche à un autre point sur lequel je vois, avec une joie bien vive, que je n'ai pas besoin d'essayer de vous donner satisfaction; car vous vous exprimez sur ce point dans des termes qui prouvent combien vous seriez prêt à recevoir les explications que je m'empresserais de vous offrir, s'il en était besoin. Je n'ai même rappelé cette partie de votre lettre que pour vous dire combien il a été loin de la pensée de personne ici de dire ou de penser quelque chose qui ne fût à l'honneur et à la louange de vos travaux et de vos belles découvertes. Soyez, Monsieur, intimement convaincu que personne au monde n'a pu être blessé de vos remarques sur les interprétations que Rémusat avait données de certains points difficiles de la doctrine buddhique. Nous sommes d'ailleurs accoutumés à la critique sur le continent, et les Allemands traitent les Français d'une manière bien plus rude. Et puis ce pauvre Rémusat est mort; personne ne prend plus soin de sa mémoire. Je me

trompe, une ou deux personnes en ont conservé le souvenir; mais comme je suis du nombre, je puis vous affirmer que ses mânes ne vous en voudront pas pour vos critiques, qui d'ailleurs sont présentées avec le ton d'un gentleman.

Veuillez croire, Monsieur, au prix que j'attacherais à être, aussi fréquemment que vos occupations vous le permettront, en rapport de correspondance avec vous, et agréez, etc.

Eug. Burnouf.

4.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, ce 15 mai 1836.

Monsieur,

Je ne puis trop vous dire combien j'ai été vivement touché de la lettre, datée de novembre 1835, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, avec une autre lettre pour la Société asiatique. Je vous suis doublement reconnaissant pour ces deux lettres; car, si l'une contient de votre part des témoignages d'une estime à laquelle j'attache le plus grand prix, l'autre donne de nouvelles preuves de l'inépuisable complaisance que, depuis le commencement de votre carrière, vous n'avez cessé de témoigner aux personnes ou aux corps savants qui se livrent à l'étude de l'Asie ancienne. Veuillez donc recevoir, et pour la Société et pour moi, l'expression bien sincère de ma gratitude, et croyez que je ne négligerai aucune occasion pour l'exprimer par tous les moyens qui seront en mon pouvoir. Pourquoi faut-il que des hommes comme Rémusat, Saint-Martin, Guillaume de Humboldt ne soient plus de ce monde, pour rendre à vos efforts si heureux et si constants la justice qui leur est due!

Nous n'avons pas encore reçu le beau présent que vous nous destinez; aussi ne vous écris-je pas une lettre officielle. Je profite seulement d'une voie qui s'offre accidentellement à moi pour vous remercier avant l'époque où nous aurons le paquet entre les mains.

Je désirerais pouvoir être naturaliste, seulement autant que je suis orientaliste (ce qui malheureusement n'est pas encore beaucoup dire), pour faire, en faveur de l'ouvrage étendu que vous préparez, un peu de ce que vous faites si libéralement pour les anciennes productions de la littérature des buddhistes. Je ne désespère pas de décider le bibliothécaire en chef de l'Institut à souscrire à un exemplaire de cet ouvrage pour notre bibliothèque. Aussitôt que l'annonce en sera faite dans un journal anglais ou français, l'importance d'une publication de cette espèce, entreprise avec les divers secours qu'un long séjour dans le pays vous a mis à même de rassembler, ne pourra, je l'espère, manquer de frapper les savants. En France, ils ne sont généralement pas très riches; cependant je ne doute pas qu'une seule livraison publiée ne vous amène des souscripteurs pour les suivantes. Beaucoup feront comme moi, pour avoir un travail qui devra répandre du jour sur des questions qui touchent à tout, car l'Histoire naturelle tient par les liens les plus intimes à la Géographie, et la Géographie, à son tour, est le vaste théâtre où se passe l'Histoire. En attendant que j'aie pu vous réunir quelques souscripteurs, veuillez inscrire mon nom sur votre liste, et croire au désir bien sincère que j'ai de contribuer à donner de la publicité à un travail aussi important que celui que vous annoncez.

Nous avons appris avec une bien vive satisfaction que vous aviez déjà envoyé à la Société asiatique de la Grande-Bretagne une collection considérable des originaux sanscrits du buddhisme. Nous avons accueilli cette nouvelle avec un bien grand plaisir; car enfin ces sources précieuses sont en Europe, accessibles à tous, ou du moins à ceux qui auront le courage de vouloir les étudier; en un mot, elles sont soustraites aux diverses et si nombreuses causes de destruction auxquelles elles sont exposées tant qu'elles restent en Orient. C'est ce que quelques savants anglais ne paraissent pas sentir aussi vivement que vous, et cependant ce qui me paraît de la plus grande importance. Il faut soustraire à l'apathie, à la superstition, à l'avarice des Orientaux les trésors littéraires qu'ils ont sauvés du naufrage du temps; il faut les transporter en Europe, où il y a moins d'incendies, moins de bouleversements, moins de

haines religieuses, où il y a des dépôts publics ouverts pour recevoir ces précieux débris comme des propriétés, je ne dirai pas nationales, mais appartenant à l'humanité tout entière. Ce sera pour vous une grande gloire d'avoir compris cette pensée libérale, et d'avoir plus fait à vous seul pour la mettre à exécution que tous vos compatriotes ensemble.

Aussitôt que les livres que vous avez la bonté de nous adresser par le savant Dr Wallich seront arrivés, nous en profiterons pour faire élever à une somme plus forte le crédit que la Société asiatique a fixé pour la copie des textes sanscrits des buddhistes. Si ces copies entraînaient des dépenses qui vous missent dans la nécessité de faire des avances incommodes, veuillez le faire savoir à la Société. L'argent alloué est tout prêt, et vous pourriez immédiatement en faire toucher telle somme que vous croiriez nécessaire pour satisfaire vos copistes au fur et à mesure du travail. Vous ne devez pas craindre non plus de faire commencer la copie de quelque ouvrage important, dût-il dépasser le mince crédit fixé par la Société. Il se trouverait toujours à Paris des corps savants, ou même des particuliers, en assez grand nombre pour couvrir immédiatement la dépense. Tout ceci est pour vous témoigner combien il me paraît urgent de profiter, le plus promptement possible, de votre zèle admirable à exploiter une position dans laquelle aucun Européen ne s'est trouvé avant vous, et que la plupart auraient sans doute laissé échapper.

Veuillez agréer, etc.

Eugène Burnouf.

5.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, ce 5 juin 1837.

Monsieur,

Les distances qui nous séparent l'un de l'autre sont telles, et les moyens que j'ai en France pour en diminuer la longueur sont si incertains et si rares, que je ne perds jamais les occa-

sions qui se présentent de me rappeler à votre souvenir et de vous exprimer, aussi souvent que je le peux, la sympathie avec laquelle sont accueillies, en France et sur le continent, vos belles et précieuses découvertes. Je n'hésite donc pas à vous écrire de nouveau, quoique, depuis la lettre que je vous ai adressée, vers le 20 avril dernier, pour vous remercier du présent que vous nous avez fait de vos vingt-quatre curieux manuscrits buddhiques en sanscrit, vous ne pouviez vous attendre à rien de bien nouveau de ma part. Je ne vous répéterai donc pas les vives expressions de gratitude que le Conseil m'avait chargé de vous adresser, non plus que celles que j'avais cru y pouvoir joindre de mon propre chef pour le précieux cadeau du *Pradjnâ pâramitâ*. Je n'aurais pas assez de deux, de trois, ni de quatre lettres pour vous faire connaître à cet égard mes sentiments, ainsi que ceux de tous les amis de la science. Ne regardez donc cette présente lettre que comme un faible et pâle duplicata de celle d'avril, où je n'ai d'ailleurs été que bien au-dessous de tout ce que pense et le Conseil, et moi, et M. Mohl mon ami, ainsi que M. Jacquet. J'aime mieux aujourd'hui m'entretenir avec vous de ces livres précieux eux-mêmes et vous prouver que je tâche de mettre à profit les fruits de votre libéralité.

Lorsque je vous ai remercié, au nom de la Société et en mon nom personnel, je n'avais pas lu une seule ligne de vos vingt-quatre volumes. Je ne connaissais d'avance que le *Lalita vistara*, d'après la copie que je dois à votre libéralité inépuisable, et je n'avais pu faire des progrès bien considérables dans la lecture de cet ouvrage, à cause de l'imperfection matérielle de cette copie. Quelques jours après la réception des vingt-quatre volumes, j'ai été chargé par la Société d'en faire l'examen, de concert avec M. Jacquet. Nous nous sommes partagé les plus importants, savoir : le *Gandavyûha*, le *Lalita vistara*, le *Sambhu purâna* et je ne sais quel autre [pour lui], et le *Saddharma pundarîka*, le *Samâdhi râdja* et le *Kârandavyûha* pour moi ; je ne parle pas du *Achta sahâsrika*, dont j'ai un exemplaire, et qui se trouve aussi dans la collection de la Société. L'examen rapide que j'avais fait de ce livre, dès les premiers jours, m'avait découragé, parce que je n'y voyais que de perpétuelles répéti-

tions des avantages et des mérites promis à ceux qui obtiennent la *Pradjnâ pâramitâ*. Mais qu'est-ce que cette *pradjnâ* elle-même ? C'est ce que je ne voyais nulle part, et ce que je désirais apprendre. Depuis j'ai reconnu que c'est un peu au delà de la deuxième moitié que le livre devient intéressant et vraiment philosophique. Mais cet examen, tout rapide qu'il était, m'apprit une vérité : c'est que les manuscrits sont transcrits avec une incorrection flagrante, et qu'on ne peut venir à bout de ces textes qu'en ayant plusieurs manuscrits du même ouvrage. Combien ne devons-nous donc pas de reconnaissance à votre générosité, qui nous a mis à même d'étudier à la fois, dans deux copies de mains et de dates différentes, le *Lalita*, le *Achta sâhasrika* et le *Ganda vyûha !* Ma conviction est qu'un travail régulier sur la collection de la Société devra commencer par ces trois volumes, dont deux sont entre mes mains et un dans celles de M. Jacquet.

Peu satisfait donc du *Pradjnâ*, qui doit être plus important et plus intelligible sous sa forme plus développée : *Çatasâhasrika pradjnâ pâramitâ*, et quant au *Lalita*, sachant qu'un Russe de mes amis en avait fait à Londres, d'après deux manuscrits, une traduction presque complète, avec des observations, qu'on dit d'un grand intérêt, sur la langue même dans laquelle cet ouvrage est écrit, je me tournai vers un livre nouveau, un des neuf *Dharma*, le *Saddharma pundarîka*, et je puis vous affirmer que je n'ai pas eu à me repentir de mon choix. Depuis le 25 avril environ, tous les moments que j'ai pu enlever à mes occupations comme professeur de sanscrit et académicien, je les ai consacrés sans réserve à cet ouvrage, dont j'ai lu déjà des portions assez considérables. Je n'ai pas tout compris, et vous ne vous en étonnerez pas ; la matière est très nouvelle pour moi, tant sous le rapport du style que sous celui du fond. Mais je compte relire, la plume à la main, vos excellents Mémoires des *Recherches asiatiques* de Londres et de Calcutta, ainsi que du *Journal* de Prinsep. Quoique beaucoup de choses soient encore obscures à mes yeux, je comprends cependant la marche du livre, le mode d'exposition de l'auteur, et j'en ai même déjà traduit deux chapitres en entier, sans rien omettre. Ce sont deux paraboles qui ne

manquent pas d'intérêt, mais qui sont surtout de curieux spécimens de la manière dont s'est communiqué l'enseignement des buddhistes et de la méthode discursive et toute socratique de l'exposition. Sauf l'impiété (mais vous n'êtes pas un clergyman), je ne connais rien d'aussi chrétien dans toute l'Asie. Le brahmanisme me paraît maintenant un judaïsme raide et dur, dont vous avez trouvé le christianisme moral et plein de compassion pour toutes les créatures. Il ne faut pas croire que dans ce livre tout soit amusant; au contraire les répétitions et la tautologie y sont complètement fastidieuses. Mais cette tautologie même est un caractère tout à fait remarquable et bien approprié au peuple auquel s'adressait Buddha. Ce qui m'a surtout intéressé, c'est le dialecte dans lequel ces livres (car le *Samâdhi râdja* est du même genre) sont écrits dans plusieurs de leurs parties; les morceaux métriques, les *Gâthâ*, sont dans un sanscrit déjà tournant vers le pali, ce qui, en donnant un haut degré d'authenticité à cette dernière langue et aux livres qu'elle nous a conservés, fixe aussi l'âge, d'une manière approximative, où ont pu être rédigés ces ouvrages, cent ou deux cents ans après Çâkya-muni. Enfin je vous avouerai que je suis passionné pour cette lecture, et que je voudrais avoir plus de temps et de santé pour m'en occuper le jour et la nuit. Je ne quitterai cependant pas le *Saddharma* sans en avoir extrait et traduit de bons fragments, bien convaincu que je ne puis mieux faire pour reconnaître votre libéralité que de communiquer à l'Europe savante une partie des richesses que vous avez si généreusement mises à notre disposition. Je vais m'employer à cela jusqu'à cet hiver, et je tâcherai de déterrer quelque imprimeur en Allemagne pour faire paraître une *analyse* ou des *observations sur le Saddharma pundarîka*.

Ce que je souhaiterais maintenant, c'est que vous pussiez mettre à profit votre séjour au Népal en faveur de la Société asiatique de Paris, et que vous pussiez nous faire copier, pour deux ou trois mille francs, des ouvrages plus étendus que nous n'avons pas. Ne craignez rien pour la Société; si elle n'a pas d'argent, nous nous cotiserons à trois ou quatre pour les acheter, et la Bibliothèque royale les prendra. Je me porte garant que vous placerez certainement en Europe des copies de ces

curieux ouvrages. Pour ma part, je serais bien heureux de pouvoir obtenir de vous une nouvelle copie du *Saddharma pundarîka* et du *Samâdhi râdja*, par la raison qu'on n'est jamais sûr du sens de certains passages quand on n'en a qu'un exemplaire. Ces livres doivent se trouver encore dans la Vallée, puisque vous avez pu nous en envoyer un exemplaire de chacun. Si vous avez besoin, pour encourager les copistes, que l'on envoie quelque argent d'avance, veuillez me le dire dans une prochaine lettre, en m'indiquant et la somme et le banquier à Londres auquel il faudrait remettre les fonds.

Est-ce que vous n'avez rien découvert sur le *Vinaya* ou la discipline? C'est un sujet sur lequel on paraît riche au Tibet et sur lequel cependant nous ne trouvons rien dans votre collection. La chose vaudrait la peine d'être recherchée. Je pense aussi qu'il ne faudrait pas négliger les ouvrages grammaticaux, quoique moins importants que ceux qui traitent de la philosophie. Votre première liste *nagri* contenait le titre d'un certain nombre de ces ouvrages; il serait important que nous en pussions posséder un ou deux, soit dans une bibliothèque publique, soit dans une collection particulière.

Mais l'espace me manque, et je ne cesse pas de vous importuner de mes demandes; mais j'ai mon pardon dans votre conduite antérieure, et c'est votre libéralité qui m'a enhardi. Comment la reconnaître, si ce n'est en cherchant à lire et à comprendre les précieux dons que vous avez découverts? C'est ce que je vais essayer de faire, ne fût-ce que pour vous témoigner les sentiments de sincère gratitude et de profonde estime avec lesquels je suis

Votre très humble et dévoué,

Eugène Burnouf.

6.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, 15 juillet 1837.

Monsieur,

Cette lettre vous sera probablement remise par M. Thé-

roulde, l'un de mes compatriotes et amis, qui a entrepris le voyage de l'Inde, non pour devenir un *Oriental tourist*, mais pour étudier les langues et les monuments de ce pays. Il s'est préparé à ce voyage par l'étude grammaticale du sanscrit; il lui importe de compléter ces premières connaissances par la vue même des hommes et des choses, et par un commerce assidu avec les natifs les plus disposés à ajouter à son instruction. Nul ne peut mieux que vous le seconder dans ses tentatives, si son plan le porte à se fixer quelque temps dans le pays où vous avez fait de si belles découvertes. Si M. Théroulde ne doit que vous porter l'expression de la reconnaissance que nous vous avons tous vouée, veuillez encore l'accueillir avec bienveillance et agréer de sa bouche l'assurance de mes sentiments d'attachement et de respect.

Je vous écris aujourd'hui 15, le lendemain d'un jour qui restera longtemps dans la mémoire des amis des études orientales. C'est hier en effet que sont arrivées et qu'ont été ouvertes les caisses contenant les manuscrits que vous avez bien voulu faire copier pour nous. Ils ont été déposés sur le bureau et ont excité une admiration unanime de la part de tous les membres présents. L'assemblée a été si profondément touchée de votre générosité que, sur ma proposition et sur celle de M. Mohl, commissaire pour les fonds, on a décidé à l'unanimité qu'il serait frappé une médaille d'or qui vous serait adressée et qui exprimerait la reconnaissance de la Société pour le dévouement, jusqu'ici sans exemple, qui vous a porté à enrichir un établissement étranger de ces précieux ouvrages. J'ajouterai à ces détails, que vous trouverez dans la lettre officielle ci-contre, laquelle vous sera remise soit par Théroulde, soit par la poste, que le bureau du Conseil de la Société, considérant que votre générosité enrichissait la France tout entière, a décidé qu'il se transporterait auprès du ministre de l'Instruction publique, pour le prier de solliciter auprès du roi une marque de l'intérêt que le gouvernement doit prendre à vos efforts, telle que la décoration de membre de la Légion d'honneur. Je ne vous ai cependant pas donné avis de ce fait dans ma lettre officielle, parce que, comme la Société, qui est un établissement libre, n'a aucune part au gouvernement, et

que la distribution des décorations est du ressort exclusif de ce dernier, il se pourrait que le bureau de la Société ne fût pas aussi heureux qu'il le désire. Quoi qu'il en soit, nous ne négligerons rien pour donner à votre présent et à votre zèle la popularité qu'ils méritent.

Je viens au fond même des livres. Vous concevez sans peine que je n'ai encore vu autre chose que l'extérieur de ceux qui sont venus hier; cependant je suis déjà frappé d'admiration. Je vous ai donné, dans ma dernière lettre, quelques détails sur les progrès que je faisais dans la lecture des vingt-quatre volumes que vous nous avez envoyés en présent. J'ai traduit 100 pages, sur 142, du *Saddharma pundarîka*. J'y ai trouvé les plus beaux spécimens des prédications de Buddha. Je compte terminer ce volume quand je serai revenu des eaux, où je vais me faire soigner contre la gravelle dont je souffre horriblement.

J'ai ensuite commencé la traduction du *Kâranduvyûha*, qui est consacré à *Avalôkitéçvara*. Je désire faire marcher de front l'étude de la morale et celle de la mythologie. Quant à la philosophie spéculative, je la commencerai plus tard. Je veux auparavant me familiariser avec le style de ces livres, qui est souvent très difficile et fort éloigné de celui des compositions brahmaniques. Cette étude m'absorbe de plus en plus; elle préoccupe mon esprit de la manière la plus vive. Je ne veux pas l'abandonner sans en avoir tiré la matière d'un volume ou deux de documents bien authentiques sur le buddhisme; car quelle chose peut être plus authentique que les livres que nous avons entre les mains?

Quant aux ouvrages nouveaux, j'en ai pris trois hier même, et j'ai passé la nuit à les examiner. Je suis frappé surtout de l'importance d'un traité intitulé *Dharma kôça vyâkhyâ*, c'est un commentaire riche en indications de tous genres; puis j'ai remarqué aussi le *Mahâvastu avadâna*, le *Divya avadâna* et le *Açôka avadâna*. Je ne comprends pas encore dans quel rapport les *Avadâna* sont avec les autres livres. Il me semble au premier coup d'œil que la rédaction en est différente. La copie du *Rakchâ Bhâgavatî*, en cinq volumes, est vraiment magnifique; elle paraît très soignée; mais je ne me lancerai dans cet

océan que quand je serai préparé par une plus ample lecture.

Maintenant, ne me trouveriez-vous pas indiscret si j'osais vous prier de me rendre le service que vous avez bien voulu rendre à la Société et à la France ? Ne vous serait-il pas possible de me faire copier, pour vingt-cinq ou trente livres sterling de ces ouvrages ? Il m'importe peu que ce soient des ouvrages différents de ceux que vous nous avez déjà envoyés ; au contraire même, je désirerais que, sauf quelques-uns, ce fussent les mêmes. Car, comme plusieurs de ces copies paraissent avoir été exécutées rapidement, elles sont en général fautives, et pour entendre plusieurs passages il est absolument indispensable d'avoir deux copies différentes. Les ouvrages auxquels je tiendrais le plus seraient :

1° *Saddharma pundarîka ;*

2° *Samâdhi râdja ;*

3° *Kâranda vyûha ;*

4° *Gunakâranda vyûha ;*

5° *Dharma kôça vyâkyâ* (quelle belle copie vous avez envoyée à la Société !) ;

6° *Divya avadâna ;*

7° *Mahâvastu avadâna ;*

8° *Açôka avadâna ;*

9° *Sumagadha avadâna ;*

10° *Daçabhûmîçvara ;*

11° Le grand *Rakchâ Bhâgavati*, en cinq volumes.

Mais peut-être cet ouvrage, à lui seul, emportera-t-il la somme de vingt-cinq à trente livres st. Vous ferez donc comme vous le jugerez convenable.

S'il vous était possible de trouver des copies *déjà copiées* de ces livres et de me les adresser au fur et à mesure par la voie de Prinsep, la somme à payer, étant moins considérable à la fois, me permettrait peut-être de vous demander successivement un plus grand nombre d'ouvrages pour un prix plus élevé ; car il me serait très aisé de vous payer, à votre banquier de Londres, douze à quinze livres st. par an jusqu'à l'achèvement de ces copies. Si même vos copistes ont besoin d'argent, tirez sur moi par une lettre de change ; je vous paierai aussitôt que vous le demanderez, avant même l'arrivée des

livres. Je crois même que cela serait plus convenable de ma part; car il est bien peu décent à moi de vous demander d'avancer ainsi de l'argent pour lequel vous ne faites aucune recette et qui ne vous rentre qu'au bout d'un an environ.

Mais je vois que le papier me manque; il m'en reste à peine pour vous exprimer le respect et la reconnaissance avec lesquels je suis

Votre bien dévoué,

Eug. Burnouf.

P.-S. — J'oubliais de vous prier de ne m'envoyer personnellement ni *Tântra* ni *Dharma;* j'en connais suffisamment par ce que possède la Société. J'ai marqué d'une double ligne ceux que je désire le plus.

Le soir du jour où je vous ai écrit cette lettre, j'ai étudié de nouveau le *Dharma kôça vyâkhya*. J'ai trouvé que le vrai titre était *Abhidharma...*, que c'était un commentaire sur le texte de l'*Abhidharma*, qui malheureusement n'est indiqué que par les premiers mots. Si vous pouviez nous envoyer le texte même!

7.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, ce 27 octobre 1837.

Monsieur,

Je profite d'une voie que je crois sûre pour me rappeler à votre souvenir, et pour m'entretenir un instant avec vous du progrès de mes lectures buddhiques. J'ignore si vous avez reçu ou plutôt si vous recevez (au moment où j'écris ceci) une longue lettre, dans laquelle je vous annonçais que j'avais commencé la traduction suivie et littérale d'un des ouvrages que la Société doit à votre libéralité et à votre complaisance inépuisables. C'est le *Saddharma pundarîka*. Depuis cette lettre, qui est datée du milieu de juillet, j'ai, malgré un état presque constant de maladie qui m'a fait complètement perdre un mois aux eaux de Vichy, fait des progrès assez rapides dans la lec-

ture de cet ouvrage curieux sous plusieurs rapports. Je suis maintenant parvenu au feuillet 233, sur 248 que contient le manuscrit; vous voyez que j'aurai bientôt fini. J'ai rencontré des détails très intéressants pour l'appréciation du caractère de ces ouvrages, et surtout du genre des anciennes prédications de Gâutama, dont le *Saddharma* contient, sinon des fragments réels, du moins une tradition fidèle, et, autant que je puis croire, parfaitement authentique. Quant aux dogmes généraux du buddhisme, il n'y a rien dans le *Saddharma* qui ne se trouve dans vos excellents Mémoires; je crois même que vous avez tracé d'une manière complète et hardie le plan de l'édifice du buddhisme, et qu'on pourrait, pour l'histoire générale de la philosophie indienne, se dispenser de se plonger dans la lecture souvent si fastidieuse des textes originaux. Mais cependant, puisque nous possédons maintenant ces textes, je me sens attiré vers leur étude par un attrait invincible, qu'augmentent les difficultés mêmes que l'on rencontre à chaque instant. Il faut d'ailleurs voir ces idées sous leur vraie forme, et l'étude du matériel de la langue a son mérite propre pour un professeur de sanscrit. Toutes ces considérations m'engagent à continuer l'examen et au besoin même à entreprendre la traduction de plusieurs autres manuscrits de vos précieux envois. Je ne veux d'ailleurs rien publier du *Saddharma pundarîka* sans avoir vérifié, dans d'autres ouvrages du même genre, un grand nombre de points encore obscurs pour moi, car ces ouvrages s'expliquent tous les uns par les autres. J'ai déjà fait des extraits du *Kârandavyûha*, qui promet d'être un livre plus mythologique que le *Saddharma*; *Avalôkitéçvara* y domine et y figure à satiété; je sens cependant que j'aurai une patience presque égale à l'ennui de lire ces pieuses et niaises légendes.

J'ai le regret de ne pouvoir attaquer le *Samâdhi râdja*; le manuscrit est beaucoup trop mauvais; il n'y a pas de ligne où l'on ne rencontre les fautes les plus grossières; en général, l'état des manuscrits ne contribue pas peu à augmenter les difficultés de ces lectures. J'en ai surtout souffert pour la traduction du *Saddharma*; les parties versifiées surtout ont été misérablement estropiées par le copiste ignorant. Tout cela me persuade de plus en plus qu'il était bien temps que vous parus-

siez dans le Népal, comme un nouveau *Nagardjuna*, pour empêcher ces livres de périr, car un peu plus tard, les Népalais ne savaient plus un seul mot de la langue sacrée de leurs livres. Pour remédier aux défauts des manuscrits, il est absolument besoin d'avoir plusieurs copies du même ouvrage. C'est l'avantage que nous avons pour trois ouvrages : le *Pradjnâ pâramitâ*, le *Lalita* et le *Gandavyûha* (de M. Jacquet). Je donnerai bientôt une attention particulière au *Pradjnâ pâramitâ Achtasahasrika*, quand j'aurai traduit le *Kârandavyûha* et le *Ratnapasikcha*, qui sont des traités fort peu étendus. J'hésite à me livrer à l'étude du *Lalita*, parce que je crois toujours en recevoir de temps à autre une analyse approfondie, avec traduction partielle, de la main de mon jeune et malheureux ami le Dr Lenz, de Saint-Pétersbourg, enlevé trop tôt aux lettres. Quant au *Gandavyûha*, je le laisse à M. Jacquet comme lui appartenant; je n'y regarderais que si j'acquérais la certitude que M. Jacquet n'a pas l'intention de publier l'ouvrage en tout ou en partie.

La nécessité de posséder plusieurs copies du même ouvrage m'avait engagé, dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser en juillet de cette année, à vous prier de faire copier pour moi ou, ce qui vaut autant, de faire chercher pour moi des copies toutes faites de plusieurs des ouvrages que vous avez eu la bonté de nous adresser dans votre double envoi. Je n'ai plus complètement présente à la mémoire la liste même de ces ouvrages, mais je me rappelle que j'osais prendre la liberté de vous prier d'aller, dans cette collection, jusqu'à environ une somme de vingt à vingt-cinq livres st.

Voici quelques-uns des ouvrages qui reviennent à mon souvenir; je prends la liberté de vous soumettre de nouveau quelques-uns de ces titres, pour le cas où ma lettre ne vous serait pas parvenue. Considérez, je vous prie, la tautologie de la présente, non comme une preuve d'importunité de ma part, mais comme un innocent duplicata.

Je vous demandais donc une nouvelle copie du *Saddharma pundarîka*, du *Kârandavyûha*, du *Mahâvastu avadâna*, du *Dharma kôça vyâkhyâ*, avec le texte, si cela est possible, du grand *Rakchâ bhâgavatî* en cent mille stances, le *Vinaya sûtra*, texte et commentaire. Serait-il également possible de se pro-

curer quelques ouvrages grammaticaux et lexicographiques, pour vérifier si l'on n'y trouverait pas l'explication du singulier mélange de style que l'on remarque dans plusieurs des ouvrages que vous nous avez envoyés? Si vous pouvez, sans vous donner un trop grand dérangement, me procurer tout ou partie de ces ouvrages, je vous serai bien obligé d'écrire dessus, d'une manière bien apparente : « Pour E. Burnouf, de la part de..., etc. » Ce soin a pour but d'échapper à la rapacité de certains employés des douanes qui saisissent au profit de l'État tout ce qu'ils voient entrer de rare. En adressant le paquet à la Société asiatique, comme la dernière fois, ce sera le plus sûr; à l'ouverture du paquet, à laquelle j'assiste toujours comme secrétaire, je reconnaîtrai ce que votre bonté m'aura destiné.

Nous aurions bien voulu vous adresser la médaille d'or, que vous a décernée le Conseil, par la voie qui vous transportera cette lettre; mais le graveur n'a pas fini le travail d'une manière complètement satisfaisante, et de plus l'occasion qui m'est offerte de vous écrire est venue si subitement que je n'ai pas eu le temps d'aller à la Monnaie pour voir où en était la frappe.

Veuillez, Monsieur, excuser l'importunité de mes demandes, qui se fonde sur votre libéralité si éprouvée, et agréer, etc...

Eug. Burnouf.

8.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

21 juillet 1839.

Mon cher Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 17 avril de cette année, au moment de mon départ pour un petit voyage que je fais dans le but de rétablir ma santé assez fortement altérée. Je regrette bien d'apprendre que vous ne soyez pas satisfait de la vôtre; car la santé est un élément indispensable pour les entreprises littéraires qui absorbent un homme tout entier.

J'ai, cette année, été activement occupé à l'impression du premier volume de ma traduction, avec le texte sanscrit en regard, du *Bhâgavata Purâna*. J'en suis parvenu en ce moment à la feuille 56; mais le volume doit en avoir environ 90, et je ne puis espérer d'avoir terminé l'ouvrage, pour ce qui me concerne, avant les premiers mois de l'année 1840. Les imprimeurs allant moins vite que moi, à cause du luxe d'ornements que l'on ajoute, bien inutilement selon moi, à quelques exemplaires, l'ouvrage n'aura pas encore vu le jour à cette époque; mais j'en serai débarrassé et je pourrai me livrer à mon *Lotus blanc de la bonne loi*. J'ai été longtemps sans pouvoir affirmer que je pourrais faire paraître ce livre, qui vaut cependant la peine d'être livré au public. J'ai quelques espérances plus favorables maintenant, et il se pourrait même que je ne fusse pas obligé de faire la totalité des frais qu'entraînera l'impression. J'ai encore à rédiger des notes qui sont indispensables pour un livre dont le sujet est si nouveau. Je n'ai encore rassemblé que quelques matériaux épars, et je ne pourrai m'en occuper avec suite que quand j'aurai terminé la préface du *Bhâgavata Purâna*, laquelle est un travail assez délicat.

Quant à l'offre de faire copier des manuscrits sanscrits buddhiques pour la Société, que vous voulez bien me renouveler dans votre lettre, c'est avec un bien vif regret que la Société se voit, à cause de l'état de ses fonds, dans l'impossibilité d'en profiter. Mais pour que votre bonne volonté infatigable et généreuse ne soit pas perdue pour la science, ayez la bonté de profiter du séjour que vous comptez faire encore au Népal pour me faire copier, pour moi personnellement et à mes frais, quelques-uns des ouvrages que j'ai pris la liberté de vous signaler dans mes précédentes lettres. Ceux auxquels je tiendrais le plus sont, en première ligne : le *Mahâvastu avadâna*, ouvrage très curieux à cause de la variété des styles divers qu'il renferme; le *Dharma kôça vyâkhyâ*, ouvrage auquel il serait bon de joindre le *Dharma kôça* lui-même, dont le *Vyâkhyâ* ou commentaire ne rapporte d'ordinaire que les premiers mots; le *Vinayakalpa*, avec un commentaire, s'il y en a un; le *Lankâvatarâ*, de même avec un commentaire; le *Pradjnâ pâramitâ*, le plus petit, avec le *Vyâkhyâ*, bien indispensable pour

l'intelligence de ce livre, si abstrus malgré son interminable diffusion; le *Bhadrakalpa avadâna;* l'*Açoka avadâna*, et si cela est possible, un ou deux ouvrages grammaticaux et un lexique, afin de constater si les littérateurs népalais ont tenu compte des variétés de dialectes qu'on remarque dans quelques ouvrages de la collection que vous avez si heureusement découverte, et dont vous avez mis si libéralement une partie à notre disposition. Je suis prêt à faire tous les déboursés nécessaires pour la copie de ces livres, qui doivent se trouver à votre proximité, puisque ce sont ceux qui ont été envoyés par vous à Londres et à Paris. Si vous ne pouvez faire marcher vos copistes qu'en les payant d'avance, veuillez m'écrire, au reçu de ma présente lettre, pour que j'envoie à Londres l'argent que vous demanderez; je serais désolé que vous fissiez pour moi des avances qui vous tiendraient trop longtemps à découvert.

Adieu, mon cher Monsieur, excusez encore une fois mes importunités, que vous avez encouragées par votre inépuisable complaisance, et croyez-moi, etc.

Eug. Burnouf.

9.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, 29 novembre 1839.

Monsieur et savant ami,

Je ne puis m'empêcher de profiter d'une occasion qui part pour l'Angleterre et de là pour l'Inde, et de m'entretenir quelques instants avec vous.

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser, et qui a dû être transportée dans l'Inde par M. Dubois de Jancigny, je n'ai pas cessé de m'occuper des livres buddhiques que la Société doit à votre rare et à jamais louable générosité. J'ai achevé la traduction du *Saddharma pundarîka* et aussi celle du *Kâranḍavyûha*, ouvrage moins long que le précédent; mais l'état d'imperfection de ces deux manuscrits est tel que je ne puis espérer de sitôt

de les publier sans les avoir collationnés sur une autre copie. C'est pour cela que j'avais pris la liberté de vous prier de faire pour moi l'acquisition de ces ouvrages et de quelques autres que nous avons déjà, comme le *Mahâvastu* surtout, qui est une compilation du plus grand intérêt, mais si mal et si négligemment écrite dans le manuscrit de la Société que c'est à peine si l'on peut en lire une ou deux lignes de suite. Après avoir terminé le *Kârandavyûha*, qui est en l'honneur d'*Avalôkitêçvara*, j'ai courageusement commencé la traduction du petit *Pradjnâ pâramitâ*, en huit mille stances. Malgré l'ennui mortel des répétitions dont ce livre est farci, j'ai déjà exécuté la version de 50 pages de mon manuscrit, sur 300 dont il est composé. Le manuscrit de la Société est meilleur en général, parce qu'il est plus ancien, mais il est fort incomplet ; j'y ai déjà remarqué des lacunes de 10 à 15 pages à la fois, dont le copiste ne s'est pas aperçu, puisqu'il copie toutes les feuilles à la suite l'une de l'autre sans marquer aucune interruption. J'ai commencé même à établir quelques points de comparaison entre la *Pradjnâ pâramitâ* et la grande *Rakchâ bhâgavatî*, et je suis incliné à penser, comme vous l'avez dit quelque part, que la grande *Rakchâ bhâgavatî*, en cent mille stances, n'est qu'un développement de la *Pradjnâ pâramitâ*. Malheureusement ce dernier ouvrage est souvent obscur par lui-même, et la grande *Rakchâ* ne sert guère à l'éclaircir. Il me manque un commentaire dont je sens vivement le besoin; ne vous serait-il pas possible de le trouver et de le faire copier pour moi ? Je regarderais ce service comme inestimable, car on ne pourra sortir du système philosophique buddhiste que par une lecture complète de la *Pradjnâ*. Qu'il existe un commentaire sur cet ouvrage, c'est ce dont on ne peut douter d'après votre première liste de livres découverts par vous dans la Vallée : le titre de *Pradjnâ pâramitâ* est suivi dans cette liste de celui de *Pradjnâ pâramitâ vyâkhyâ*. J'attacherais une importance d'autant plus grande au commentaire de ce précieux ouvrage, que je sais par la lecture que j'ai commencé de faire du *Dharma kôça vyâkyâ*, que rien n'est exact, détaillé, précis et lucide comme les commentaires que les Buddhistes ont composés sur leurs livres religieux. Ces commentaires renferment une masse de documents

du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire du buddhisme, ils y rapportent des auteurs et des titres d'ouvrages dont le nom n'est pas connu d'ailleurs. C'est ainsi que, dans une discussion relative au titre d'*Abhidharma*, je trouve dans la *Vyâkhyâ*, dont je vous parlais tout à l'heure, les titres des ouvrages suivants, que je me fais un devoir de vous transmettre. Vous verrez si vos employés buddhistes peuvent encore aujourd'hui en retrouver quelque trace.

Djnâna prasthâna, par *Arya Kâtyâyanî puttra;*
Prakarana pâda, par *Sthavira Vasumitra;*
Vidjnâna kâya, par *Sthavira Dêvasarman;*
Dharma skandha, par *Arya Çâriputtra;*
Pradjnapti çâstra, par *Arya Mâudgalyâyana;*
Dhâtukâya, par *Pûrna;*
Samgîti paryâya, par *Mahâ Kâuchthila.*

Vous voyez que deux de ces ouvrages sont attribués à deux des plus célèbres disciples de Buddha, et dans le fait, je ne vois pas pourquoi ils n'en seraient pas réellement les auteurs. De quel intérêt ne serait-ce pas de posséder des ouvrages dont le titre, comme vous pouvez le voir, promet l'examen de tous les sujets les plus élevés de la philosophie ? Que de lumières ne trouverait-on pas dans des ouvrages que le commentateur lui-même désigne comme *vieux* et *antiques ?* Vous voyez combien la possession de commentaires sur les anciens livres serait précieuse, et que de renseignements inattendus on devrait y découvrir sur l'histoire littéraire, encore si inconnue, du buddhisme. Aussi ne crains-je pas d'abuser de votre complaisance déjà si éprouvée, en vous priant de mettre la main pour nous sur tout ce que vous pourrez trouver de commentaires sur des ouvrages importants. Le *Vinaya sûtra* est, à ce qu'il paraît, d'après le témoignage de Jacquet qui l'a regardé, mais très rapidement, un ouvrage du genre du *Dharma kôça vyâkhyâ*. Cette circonstance me fait vivement désirer d'en avoir la copie exacte.

Au reste, je vous prie de me dire bien franchement ce qu'il vous est possible de faire sans vous importuner, et surtout sans vous causer des déboursés qui vous seraient désagréables. Soyez assez bon pour agir avec moi avec la plus

grande franchise et pour me dire : « Tu n'iras pas plus loin. » Vous avez déjà tant fait pour la science, et même pour moi personnellement, que je vous en aurai une gratitude éternelle.

Veuillez me croire, etc.

Eug. Burnouf.

10.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

10 mai 1841.

Mon cher et savant ami,

Il n'y a pas encore une semaine que j'ai reçu votre lettre et déjà aujourd'hui je puis juger par moi-même des effets de votre libérale amitié. Ce matin j'ai reçu la précieuse boîte qui contient le *Mahâvastu*, le *Divyâvadâna*, le *Dharma kôça* et le *Samâdhi râdja*. Je ne sais vraiment comment vous remercier de ce beau présent, et je serais confus de tous les renseignements que je vous ai demandés précédemment sur les manuscrits du Népal, et des commissions que je prenais quelquefois la liberté de vous adresser, si je ne savais d'autre part le noble désintéressement avec lequel vous avez, dès l'origine, mis à la portée du public et des savants les résultats des découvertes qui n'appartenaient et n'appartiennent encore aujourd'hui qu'à vous seul. Grâces vous soient donc rendues pour votre inappréciable cadeau. Je me réjouis d'avance en songeant que je ne pourrai désormais m'occuper du buddhisme sans penser à vous doublement, d'abord comme au fondateur de ces recherches si curieuses pour l'histoire de l'esprit humain, ensuite comme au très amical donateur, de la libéralité duquel j'en tiens quatre volumes si amples et pleins de détails authentiques sur ce culte encore florissant dans une vaste portion de l'ancien monde.

Je ne doute pas que l'examen, fût-il très rapide, de quelques-uns de ces ouvrages ne me fournisse d'excellents documents pour l'explication de bon nombre de passages obscurs du *Saddharma pundarîka*, de la traduction duquel je vous ai dit que je m'occupais depuis quelque temps. Ce n'est pas une opération très

facile que la traduction intégrale d'ouvrages aussi peu connus et souvent aussi bizarres, quand surtout on veut que cette traduction soit exacte, autant du moins que cela est possible.

Au moment où je vous parle, j'ai imprimé d'une manière définitive la traduction des cent premières pages du manuscrit que la Société asiatique doit à votre inépuisable générosité. J'ai revu la version du reste du volume jusqu'à la page 197, ce sont 97 pages corrigées, mais non encore imprimées. Il ne me reste plus à revoir que depuis cette page 197 jusqu'à 248, fin du manuscrit. Je ne suppose pas que cette révision m'occupe au delà du mois de mai et de la moitié de juin environ. Je compte avoir fini l'impression vers le mois d'Auguste; mais je crains bien qu'il me faille cinq ou six mois pour rédiger les notes, l'introduction et la table dont a besoin un livre aussi nouveau. Alors je ferai un ample usage de vos Mémoires imprimés tant dans les *Asiatic Researches* que dans le *Journal* si glorieusement soutenu par ce pauvre Prinsep de regrettable mémoire, et sans doute j'aurai acquis assez d'habitude de ce style buddhique pour mettre également à contribution les beaux manuscrits que je vous dois, et devant lesquels je ferai la *Pûjâ* en votre honneur, comme devant un *Stûpa* de Buddha. C'est assez dire que je ne ferai rien que par vous et animé par le souvenir de ce que je vous dois. C'est pour moi un vrai plaisir de vous le dire, mais ce sera un devoir d'en informer le public; or, quelque grand que soit l'attrait que j'ai pour le plaisir, je mettrai, quand il en sera temps, le devoir bien au-dessus encore.

Adieu, très cher et savant ami; je ne vous demande pas la continuation de vos bons sentiments pour moi, car vous m'en donnez trop de preuves pour que je puisse craindre de les voir jamais diminuer. Je vous souhaite seulement une bonne et heureuse santé et, comme disent les Buddhistes, des *contacts faciles*, et je profite du peu de place qui me reste pour me dire

Votre bien et sincèrement dévoué,

Eug. Burnouf.

11.

A M. B. H. Hodgson, à Catmandou, Népal.

Paris, 28 octobre 1841.

Très cher ami,

... Je pense beaucoup à vous, car je suis plongé dans vos manuscrits buddhiques. J'ai fini d'imprimer la traduction du *Saddharma pundarîka;* mais je voudrais mettre une introduction à cet ouvrage bizarre, et j'ai besoin de beaucoup lire d'autres ouvrages dont les manuscrits ne sont pas toujours très corrects. J'ai presque terminé la lecture du *Mahâvastu*, celle du *Dharma kôça*, celle du *Gunakâranda vyûha;* j'ai traduit beaucoup de passages du *Divya avadâna* et de l'*Avadâna çataka*, que je publierai peut-être quelque jour. Enfin, je travaille autant que me le permettent les fréquentes atteintes de la néphrite; mais je n'avance pas très rapidement.

Je crains de n'avoir pas bien saisi votre pensée touchant un volume dont vous m'annoncez l'envoi. Quoi qu'il en soit, je n'ai rien reçu que votre lettre fort amicale.

Adieu, mon cher ami, soignez votre santé, et conservez quelque souvenir de

Votre bien dévoué,

Eug. Burnouf.

12.

A M. B. H. Hodgson, à Londres.

16 mai 1845.

Monsieur et honorable ami,

Le billet que j'ai reçu hier de vous m'a causé une bien vive et bien agréable surprise. Il y a bien longtemps que je n'avais reçu de vos nouvelles, et j'avais quelques inquiétudes sur l'état de votre santé. Les grands travaux dont vous êtes occupé depuis longtemps, sous un climat comme celui de l'Inde, me faisaient craindre que vous n'eussiez été obligé de vous rendre

au Cap. Je vois maintenant avec bien du plaisir que vous êtes en Europe, et dans votre patrie, ce qui vaut mieux que tous les Caps et les Nilgherris du monde pour guérir une santé atteinte par la vie orientale.

Je suis bien heureux de l'indulgence avec laquelle vous avez reçu mon premier volume[1]. Si vous n'y avez pas trouvé tout le savoir que vous étiez en droit d'y chercher, vous qui connaissez tant de choses sur le sujet, vous y avez remarqué, je l'espère, le constant désir de rendre à chacun ce qui lui est dû, et le souvenir toujours présent de ce que ces belles études doivent à votre inépuisable libéralité. Que ne vous devront-elles pas encore bientôt, puisque vous comptez m'envoyer de nouveaux secours! Vous aurez vu, sans doute, que c'est du côté historique que la collection népalaise est le moins riche; tout ce qui pourra donc combler cette lacune sera pour moi d'un prix inestimable. En attendant, cher et honorable ami, recevez mes bien vifs remercîments pour vos bonnes intentions, et croyez bien que je recevrai avec toute la reconnaissance qu'elle mérite la boîte que vous voulez bien me destiner. Ayez seulement la bonté d'y faire mettre mon adresse : « E. Burnouf, 35, rue de l'Odéon, Paris, aux soins de M. B. Duprat, libraire de la Société asiatique de Londres, Paris, 7, rue du Cloître-Saint-Benoît. »

Adieu, cher et honorable ami.

E. Burnouf.

13.

A M. B. H. Hodgson, à Londres.

4 juillet 1845.

Monsieur et savant ami,

J'ai un peu tardé à vous accuser réception de la caisse de manuscrits que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer dans

1. *Introduction à l'histoire du buddhisme indien*. Paris, 1844.

le courant du mois dernier. Elle est arrivée en très bonne condition. Mon premier soin a été de m'y plonger tout entier, et je n'ai pas voulu vous écrire avant de pouvoir vous adresser un remercîment motivé et en connaissance de cause. Ce remercîment est entier et des plus vifs, et je ne puis vous exprimer trop chaudement ma satisfaction de ce que votre belle caisse contenait justement la plus grande partie des livres que je vous avais prié d'avoir la bonté de me procurer. Ces volumes sont complets et en très bonne condition; le seul dont il manque une grande partie est le *Divya avadâna*, dont l'exemplaire que vous m'envoyez ne forme environ que le quart. Mais un passage de votre dernière lettre me fait espérer que la partie manquante pourra se retrouver au Népal, si, comme tous les amis de l'histoire naturelle et de l'érudition orientale le désirent, vous y retournez un jour. Je n'ai pas non plus découvert de commentaires, dont vos travaux accusent cependant l'existence. J'ai trouvé seulement une portion du *Trikanda çécha*. Un dictionnaire comparatif sanscrit et tibétain nous serait d'une beaucoup plus grande utilité pour l'étude du buddhisme septentrional. J'ai peine à croire qu'un pareil ouvrage ne se trouve pas dans le Népal ou au Tibet; mais je pense également que les natifs ne seraient pas très empressés à s'en dessaisir.

En résumé, mon cher et savant ami, vous avez, par ce nouvel envoi, acquis des droits incontestables à la reconnaissance des érudits. J'espère pouvoir le dire bientôt, et quand même je ne devrais pas trouver une grande masse de matières nouvelles dans ces manuscrits, l'un d'eux me sera toujours d'une utilité incontestable, puisqu'il renferme le texte du *Saddharma pundarîka*, que j'ai traduit et que je compte publier prochainement.

Adieu, Monsieur et savant ami, excusez-moi de ne vous avoir pas écrit plus tôt, et conservez-moi un peu de cette amitié dont vous m'avez déjà donné tant de preuves.

E. Burnouf.

14.

A M. B. H. Hodgson, à Dardjiling, Bengale.

Paris, 16 février 1852.

Monsieur et illustre ami,

Je ne saurais vous dire la vive satisfaction que m'a causée votre dernière lettre datée de Dardjiling. Il y a si longtemps que je n'avais reçu de vos nouvelles ! Ce n'était pas cependant faute de vous avoir écrit souvent, et il y a longtemps déjà, pour vous remercier de l'admirable cadeau que vous m'avez fait d'une caisse de livres sanscrits buddhiques. Si vous avez parcouru les premières pages de mon travail critique[1] sur le premier envoi fait par votre inépuisable libéralité à la Société asiatique, vous n'avez encore qu'une idée imparfaite du ravissement avec lequel j'ai reçu les livres que vous me destinez vous-même. J'ai tâché de vous prouver que je n'étais pas ingrat. J'ai revu sur un exemplaire nouveau du *Saddharma pundarika*, contenu dans cette seconde caisse, la traduction française que j'avais faite sur l'exemplaire, alors unique, de la Société asiatique. J'y ai ajouté des notes sur la langue, et plusieurs appendices sur diverses catégories philosophiques et morales, parmi celles qui sont le plus souvent citées dans le *Saddharma*. Le volume, qui est in-4°, et d'une impression serrée, est actuellement parvenu à sa 808e page (rather bulky !), mais malheureusement pas aussi plein que gros. J'y joindrai une ample table pour qu'on puisse s'y reconnaître, et, si vous le permettez, je vous le dédierai respectueusement, comme au fondateur de la véritable étude du buddhisme par les textes et par les monuments[2].

1. Voir l'*Introduction à l'Histoire du Buddhisme indien*, par E. Burnouf. Paris, 1844, in-4°, p. 1 et suiv.

2. Sur cette dédicace et sur la publication du *Lotus*, que la mort de l'auteur laissa inachevée, voir le *Choix de Lettres d'Eugène Burnouf*, p. 412, note. — On trouvera dans le même volume des renseignements biographiques, que nous avons jugé inutile de répéter ici, sur les correspondants d'E. Burnouf.

Je ne suis en aucune façon surpris de ce que vous me dites sur l'assistance qu'a tirée M. Cunningham de l'étude de votre volume sur la doctrine ancienne du buddhisme. Je suis intimement convaincu que je n'en aurais pas moins obtenu d'instruction, si je l'avais eu à ma disposition pendant le cours de mes recherches. Mais, quelques efforts que j'aie faits depuis bien des années, quoique je l'aie demandé partout, à tous les libraires, et aux secrétaires de toutes les Sociétés, à Londres, à Calcutta, à Bombay, à Madras, je n'en ai pas même pu voir un seul exemplaire, et Dieu sait si j'eusse épargné un sacrifice quelconque pour me le procurer. Il en est de même de vos recherches ethnologiques, qui sont faites pour jeter tant de jour sur la primitive histoire de l'Inde. On trouve ces excellents ouvrages cités dans le Journal du Bengale, qui ne nous parvient lui-même que très irrégulièrement et même d'une manière très incomplète; mais on ne peut s'en procurer d'exemplaire ni pour or ni pour argent. Heureusement que votre amitié a pensé à moi pour le dernier ouvrage, et que je vois, par votre dernière lettre, que vous en mettez trois exemplaires à ma disposition. Je désire que vous ne désapprouviez pas l'emploi que je compte en faire dès leur arrivée : un pour l'Académie des inscriptions, un pour M. Mohl, secrétaire de la Société asiatique, et le troisième pour moi.

L'exemplaire destiné à M. Mohl est bien placé comme souvenir du zèle qu'il a montré à soutenir votre candidature auprès de nos confrères, car vous avez deviné juste : c'est moi qui, en effet, ai cru que l'auteur des beaux Mémoires des *Asiatic Researches* et du *Bengal Journal* était depuis longtemps digne d'être le correspondant de la classe d'érudition de l'Institut. J'ai exposé publiquement vos titres dans une de nos séances, et, quoique votre nom n'eût pas été porté sur la liste des candidats par la Commission chargée de préparer le travail, j'ai eu la satisfaction de l'y voir insérer hors de ligne sur ma demande; et à la séance suivante, vous avez eu presque l'unanimité. M. Mohl vous a servi beaucoup dans les conversations particulières. Nous sommes très heureux d'apprendre par votre lettre que vous n'avez pas été indifférent à ce titre. S'il est dans vos intentions d'écrire à l'Académie, votre lettre devra

être adressée à M. le baron Walckenaer, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, à Paris, palais de l'Institut. Tout ce qui viendra de vous sera toujours accueilli avec une estime méritée et une reconnaissance très empressée.

Adieu, Monsieur et illustre ami, veuillez me conserver votre bienveillant souvenir, et croyez-moi l'un de ceux qui s'honorent le plus de vous compter au nombre de nos confrères.

Votre bien dévoué et reconnaissant,

Eugène Burnouf.

VII.

Lettre de F. Rosen a E. Burnouf accompagnant l'envoi de notes sur deux manuscrits zends du Musée britannique[1].

London, 28 august 1836.

Theurer Freund,

Endlich fange ich an meine schon zu alt gewordene Schuld bei Ihnen abzutragen indem ich Ihnen vor allen Dingen einige Notizen aus zwei Handschriften im Britischen Museum zusende.

Die Note des Abschreibers des Cod. (*Hyde*), *Royal 16, B. VI*, habe ich copirt; Sie werden sehen dass dieselbe wirklich das Datum des 30ten Ardibehesht, a. Yezd. 1042 enthält. Einige Bemerkungen über das zend und pazend Alphabet gehen der Note unmittelbar voran . . . . . .

Die beiden Verse, mit denen die Note schliesst, sind denen ähnlich die ich oft am Ende persicher Bücher gefunden zu haben glaube; namentlich glaube ich den zweiten Vers am Schluss des Shah-Nameh gelesen zu haben.

Aus dem Cod. (*Hyde*), *Royal 16, B. V*, habe ich das Alphabet und die ersten neun Seiten des Textes copirt. Beim Abschreiben des letzteren habe ich die in Ihrem *Commentaire sur le Yaçna* gebrauchte Methode, die zendischen Buchstaben durch

1. Voir le volume n° 13 du Catalogue, ci-dessus, fol. 221-240.

lateinische zu ersetzen, angewandt; in irgend zweifelhaften Fällen habe ich zugleich den Buchstaben, wie ich ihn in der Handschrift fand, abgezeichnet, und ihn über das Wort in meiner Abschrift gesetzt. Am Rande habe ich bemerkt wo eine neue Seite im Original anfängt. Auch die Abtheilung der Zeilen habe ich beibehalten. . . . . .

Die Probe die ich Ihnen schicke wird Sie auf jeden Fall in den Stand setzen, über dem Werth der Handschrift zu urtheilen, und auch meine Fähigkeit zu einer Arbeit dieser Art zu würdigen. Fällt Ihre Meinung über Beides günstig aus, so bin ich gern bereit Ihnen mit der Zeit noch mehr Auszüge daraus zu schicken.

Wie es zugeht dass diese Handschrift jetzt im Britischen Museum befindlich ist, und sich doch im Jahre 1762 in Dr Hunt's Händen befand, kann ich noch nicht ganz erklären. Ich vermuthe indess, dass die Bibliothek Georges des Zweiten, zu der die Handschrift früherhin gehörte, damals noch nicht der Bibliothek des Brit. Museum einverleibt war, und vielleicht war dieses Manuscript dem Dr Hunt daraus geliehen worden zu der Zeit als Anquetil in Oxford bei ihm war. Ich will mich hiernach genauer erkundigen sobald Herr Forshall, der Conservator der Mss. des Brit. Mus. nach London zurückkehrt, was gewiss in Kurzem der Fall sein wird. Alsdann will ich auch meine Nachfrage wegen Rich's Copien der persepolitanischen Inschriften erneuern, die bis jetzt fruchtlos geblieben sind.

Den ersten freien Tag werde ich benützen für Ihre Anfragen, die Mss. im East India House betreffend, die nöthigen Notizen einzusammeln. So sehr erwünscht es mir auch sein müsste Sie einmal wieder auf einige Zeit hier zu sehen, so glaube ich doch nichts versäumen zu dürfen, was Ihnen eine unangenehme Reise und Entbehrungen in einem Lande das Sie nun einmal nicht lieben, ersparen kann. Haben Sie Geduld mit mir! Sie wissen noch wohl aus der Zeit da Sie hier waren, wie mancherlei sich hier gegen meine wissenchaftliche Thätigkeit zu verschwören scheint.

Ich arbeite jetzt, in meinen freien Stunden, an Noten und einem *Index verborum* zum ersten Ashtaka des Rig veda. Ich hoffe sehnlichst dass in einigen Monaten der Band fertig sein

wird. Es ist meine Absicht demnächst den *Nirukta* drucken zu lassen; bloss den Text und einen Index der obsoleten Wörter die darin vorkommen. Den *Nighantu*, welchem der *Nirukta* eigentlich als Commentar zu dienen bestimmt scheint, hätte ich wohl Lust zum Gegenstand einer grosseren sprachvergleichenden Arbeit zu wählen; aber vielleicht ist es Unrecht ein so merkwürdiges altes Glossarium dem Publicum noch so lange vorzuenthalten.

So eben habe ich aus Berlin eine Prakrit Grammatik von Höfer zugeschickt erhalten, vas eine sehr fleissige Arbeit zu sein scheint...

Ist die letzte Lieferung Ihres lithographischen Vendidad Sade noch nicht erschienen?

Leben Sie wohl, theurer Freund, und wenn Ihre Zeit es gestattet, so lassen Sie mich bald hören dass es Ihnen wohl geht.

Aufrichtig der Ihrige,

F. Rosen.

VIII.

Lettre de A. Stenzler a E. Burnouf relative a un manuscrit sanscrit de l'Urvaçi[1].

London, 14 september 1830.

Mein lieber Herr Burnouf,

In diesem Augenblicke komme ich vom East India House und beeile mich, Ihnen durch einen morgen abreisenden Bekannten, das Resultat meiner Nachfragen über das Drama Vikramorvasi mitzutheilen. In dem Codex n° 860 der Bibliothek befindet unter Anderem auch eine Copie dieses Drama, in Devanagari-Schrift, welche ich heute zu vergleichen anfieng. Leider aber sah ich bald, dass die Handschrift von Fehlern wimmelt, und überdiess so schlecht geschrieben ist, dass ich ohne Ihre Copie nur

1. Voir le volume 32.

Weniges hätte lesen können. Da nun unter solchen Umständen eine genaue Bemerkung aller Varianten unmöglich ist, so bitte ich Sie, mir lieber ein kleines Verzeichniss von zweifelhaften Stellen zu senden, damit ich diese vergleichen könne.

Es hat mir Leid gethan, Sie in den letzten Tagen meines Aufenthaltes in Paris nicht mehr zu sehen; ich muss desshalb schriftlich thun was ich gerne mündlich gethan hätte, Ihnen meinen herzlichen Dank abstatten für die freundschaftliche Aufnahme, welche Sie mir in Paris zu Theil werden liessen, und mich Ihrem gütigen Andenken empfehlen.

Herrn Prof. Mohl habe ich schriftlich Ihre Grüsse uberschickt, da ich ihn dreimal vergebens aufgesucht habe.

Ihnen ein fröliches Gedeihen Ihrer Studien wünschend empfiehlt sich.

Ergebenst,

A. Stenzler.

IX.

Lettre de Th. Goldstücker a E. Burnouf relative a un index de Panini[1].

Londres, 11 avril 1845.

Monsieur et vénérable maître,

En commençant ces lignes, qui vous annoncent l'envoi de mon Index de Panini, je sens que mon premier devoir est de vous faire connaître les raisons qui l'ont retardé jusqu'à hier, jour que j'ai remis ce petit paquet à l'ambassade française de Londres. Occupé jour et nuit jusqu'à mon départ pour Oxford, je quittais Londres le 27 février avec l'intention de remplir ma promesse aussitôt que je serais arrivé à ma nouvelle destination...

Je ne pouvais me résoudre à vous faire la copie sans avoir vérifié au moins la plupart des citations. Ce n'est donc que

1. Voir le volume 39.

samedi 5 avril que je pouvais commencer à écrire, et ce n'est qu'hier matin que j'ai fini la copie et la vérification des passages principaux pour me confier à votre bonté et surtout à votre indulgence.

Je n'ai que peu d'observations à faire sur l'Index lui-même, surtout parce qu'une table des matières dont je l'ai accompagné vous fournira une vue générale sur la distribution que j'ai faite.

Je sais que je me suis éloigné quelquefois de la logique européenne en arrangeant les matériaux; mais d'abord la grammaire indienne a pris une autre marche que la nôtre, et puis je me suis dit toujours qu'un index de Panini n'était pas un sujet de spéculation de philosophie allemande, mais destiné au seul but modeste, et cependant grave, de permettre toutes recherches dans l'auteur, en supposant toutefois la façon de l'esprit européen qui les fait. Si vous voulez bien vous donner la peine de parcourir ces feuilles, vous trouverez que j'ai donné pour cette raison au même Sûtra quelquefois cinq à six places, selon la manière dont il pouvait se présenter à l'idée du moment. Un affixe, par exemple, se trouverait d'abord parmi sa classe; après, sous le verbe (s'il est *krit*); ensuite sous la classe de mots dont celui qui le possède fait partie, ou sous les accents si une règle est donnée, etc.

La partie la plus difficile était de mettre de l'ordre dans le chaos inextricable des verbes; j'ignore si j'ai réussi, bien que chaque verbe se trouve : 1° en sa classe I, II, etc.; 2° selon son commencement, son milieu et sa fin; 3° dans la liste complète des verbes; 4° parmi les règles générales ou spéciales sur les temps, non compris les quelques subdivisions où je l'ai mis mainte fois pour tranquilliser ma conscience (toujours s'il y a une règle, en sorte que le manque de citation en un de ces endroits indique aussi le manque de la règle ou même du verbe). Je n'ai pas cru que l'énumération complète des verbes que contient Panini soit sans utilité, car elle offre une vue générale sur ce que le grammairien a enseigné et ce qu'il a omis, ceci pour les verbes en général et pour chaque verbe en particulier. En outre, Westergaard ne pouvait pas mentionner toutes les citations, au plus les *Krits*, jamais les *Taddhitas*. Cette liste, comme le rassemblement des autres

règles, m'a servi beaucoup, lorsque (comme je crois vous l'avoir dit) je m'occupais, à Königsberg, d'un petit travail qui avait pour but de suivre la marche que la grammaire sanscrite a prise dès son commencement jusqu'à nos jours et de constater ses progrès et ses *rétrogressions*. Pour le moment, je l'ai réservé, parce que j'ai dû faire une critique parfois sévère des vivants et que j'ai cru inconvenant d'enseigner avant d'avoir appris. Maintenant, du reste, je veux faire comme *Mâdhava*, qui s'occupe d'abord du *yûpa* et plus tard des *svarnâs*. Ce qui serait peut-être de plus d'utilité quand j'aurai fini, c'est une petite grammaire védique que mon Index m'a facilité de faire; comme je lui ai donné un peu de la façon européenne, en ajoutant aussi des citations du Rig-véda de Rosen, je n'ai pas été *avatâra* de Panini au point de M. Boethlingk.

Je termine ces observations par une double prière que votre bonté me pardonnera; l'une est de me vouloir bien signaler les endroits où un *lapsus calami* m'a fait faire des fautes dans l'Index, afin que je puisse les corriger ou d'après mon ms. ou d'après mes brouillons, comme aussi tout ce que vous auriez à objecter contre l'arrangement. La seconde prière, que je me permets de vous faire à l'égard de l'Index, est de vouloir bien ne pas le communiquer...

Mes travaux de Londres marchent vers leur fin, et je me console déjà du doux espoir de pouvoir, dans trois ou quatre semaines, vous dire de vive voix pourquoi l'Angleterre m'a rendu la France encore plus chère.

Pour la *Mîmâmsâ*, je suis à peu près content, car j'ai pu collationner votre manuscrit avec une copie excellente de Londres, deux d'Oxford, et le cinquième livre avec un quatrième manuscrit, en sorte que je serai à même de profiter pour mon texte de toutes les ressources possibles. Les variantes sont excessivement nombreuses, il n'y a presque pas de ligne où je n'en aie recueillies d'importantes; mais outre cela, j'ai été dans l'abandon complet. Sauf des traités que je n'ai pas l'intention de publier, parce qu'ils sont très inférieurs à *Mâdhava*, le meilleur représentant de l'époque récente, je n'ai trouvé que des textes incomplets et en partie

« désolés ». Les ouvrages de *Sabara Svâmin* et de *Kumarilabhatta* sont incomplets, les *Sûtras* n'existent pas. L'excellent M. Wilson, qui est une véritable providence pour le sanscrit à Londres, m'a fait espérer que j'aurais de Benarès les *Sûtras*, et surtout ce *Prabhâkara*, qui jusqu'à ce jour paraît être un mythe, peut-être aussi une copie complète des *Vârtikas*, qui manque en Europe. Actuellement, je me suis mis à la musique en collationnant le *Sangîta damodara*. Votre *Sangîta ratnâkara* n'est que la moitié de tout l'ouvrage, que je copierai et auquel j'ajouterai peut-être encore le *Daçarûpaka*, qui est uniquement en la possession de M. Wilson, si les nouvelles inquiétantes que je reçois de ma famille me permettent de rester assez longtemps à Londres.

Veuillez excuser, Monsieur, la grande étendue que cette lettre a prise et agréer l'expression réitérée de mon profond respect et de mon dévouement inaltérable.

Th. Goldstücker.

TABLE

Abel-Rémusat (J.-P.), 68, 98, 105. — Lettres d'Eugène Burnouf à lui adressées, 113-117.
Abhidhamma, 69. Voir Boromat.
Abhidhânappadipikâ. Dictionnaire pali en vers palis. Copie, 73, 74.
Abhidharma kôça vyâkyâ. Traduction des premières lignes, 56.
Abhidjnâ (Les cinq). Notes pour le *Lotus de la bonne loi*, 53.
Adhi parva. Extrait du Mahâbhârata. Copie, 35.
Afrin de Zoroastre, 9. — Copie de Jacquet, 102.
Agni Purâna. Extraits, 37, 43. — Notes, 38. — Texte imprimé, 99.
Aitarêya aranyaka. Douze lignes de texte et traduction, 33.
Aitarêya brâhmana. Ms. télinga. Copie, 33.
Allard (Le général). Médailles rapportées par lui, 101.
Alphabets, birman, guzarati, pali, sanscrit, siamois, singhalais, télinga, zend. Voir ces mots. — Transcription des alphabets de l'Hindoustan, 91, 92. — Alphabets d'inscriptions indiennes, 62.
Amhas. Note sur la forme zende de ce mot sanscrit, 18.
Amyot (Le P.). Vocabulaire siamois, 71.
Année lunaire indienne, 56.
Anquetil Duperron. Manuscrits zends, 3-11, 14-16, 20-22. — Son Vocabulaire pehlvi-persan, 21.
Anyâtra (Note sur), pour le *Lotus de la bonne loi*, 61.
Ardshuna's Reise, etc. Traduction partielle de la préface de Bopp, 43.
Aryatâra (Collection des noms de). Copie du texte sanscrit, 58.
Asamkhyêya. Note pour le *Lotus*, 53.
Assyrien. Syllabaire, 26. Écriture cunéiforme du système assyrien, 99.
Asta sahâsrika, 63. Voir Prajnâ pâramitâ.
Atânatiya sutta. Texte pali du Sûtra Atânatiya, 78.
Athasâlini, 42, 69. — Texte pali, avec traduction latine, 71.
Avadâna Çataka. Traduction du commencement, 64.
Avadânas (Listes d'), 61. — Notes et citations, 61.

Bâkarâ (Monastère de), 82.
Bâlâvatâram. Grammaire palie en pali. Copie, 74, 76.
Balie (Langue), 69.
Bardelli (L'abbé). Notes prises au cours d'E. Burnouf, 104.
Bélanger. Manuscrit pali rapporté par lui, 67.
Bengali-anglais (Journal), 100.

Bhâgavata Purâna. Manuscrits, 38, 39, 45, 46, 107. — Ms. de Duvaucel, 46. — Édition de Bombay, 47. — Variantes, 46-48. — Métrique, 48. — Notes, 38, 49, 50. — Mss. sanscrits du Bhâgavata Purâna de la Compagnie des Indes, 38. — Noms de rois mentionnés dans le B. P., 49.
Bhattikâvya. Traduction latine et notes, 34.
Bhattôdji (Grammaire de), 41.
Bhesajjamandjousâ. Manuscrit pali; son dernier feuillet, 70.
Bhikkhu. Voir Pâtimokkha.
Bhûmi-Khanda. Traduction latine, 34.
Bhûridatta Jâtaka. Texte pali et birman, traduction, 84-86, 90.
Bihar (Inscription sanscrite dû), 61.
Birman. Manuscrits, 67-69, 80-83. — Textes, 79-86. — Alphabet, 87. — Glose, 43, 80-86. — Traductions birmanes, 44, 80-83. — Copie en caractères birmans, 67. — Dictionnaire birman-pali, 89, 90. — Dictionnaire birman de Judson, 82, 85.
Bkah-gyur, 55, 65, 66.
Bodléienne (Bibliothèque). Voir Oxford.
Boehtlingk, 67.
Bohlen (Paul de), 36.
Bombay. Voir Bhâgavata, Vendidad.
Bopp (Franz), 43, 71, 94, 95.
Boromat, philosophie des Siamois, 68, 69.
Botta (Paul-Émile). Monument de Ninive, 26-29. — Notes de Botta, 103. — Lettres à lui adressées par E. Burnouf, 26.
Bouddha. Voir Buddha.
Brâhmajâla sutta. Manuscrit pali, la fin, 70.
Brâhma veivartta purâna. Texte sanscrit, traduction latine, 37.
Buddha. Noms et titres en sanscrit, 38, 67, 68. — Synonymes en pali, 38, 103. — Vies de Buddha, 84-86. — Chronologie de Buddha, 56. — Étude sur Buddha, 56. — Antiquités du culte de Buddha, 96. — Çakyamuni Buddha, 82, 83. Voir Vocabulaire pentaglotte.
Buddha Gaya (Inscription sanscrite de), 52.
Buddhique (Terminologie), 41.
Buddhisme du nord de l'Inde et Buddhisme du sud, 58. — Buddhisme de Ceylan, 56, 82.
Burnouf (Jean-Louis), 94-97.

Çabdakalpadruma. Traduction et analyse des premiers mots, 59.
Çakuntalâ. Fragment du texte sanscrit et prakrit, avec traduction, 42. — Mots tirés de ce drame, 39.
Çâkya (Histoire de), 82. — Figures de son pied, 52.
Çâkyamuni Buddha, 82, 85.
Calcutta (Don de la Société asiatique de), 106. — Éditions de la Grammaire de Panini, 41; d'une inscription sanscrite, 61.
Cambridge. Manuscrit de la Bibliothèque du Collège Emmanuel, 13.
Çapatha Brâhmana. Texte sanscrit, 32.
Carnate (Les R. P. Jésuites du). Livres envoyés par eux, 38.
Çatasahasrikâ. Notes et analyses, 61, 66. Voir Prajnâ pâramitâ.
Çatâvadâna. Voir Avadâna Çataka.
Çatâvadâna Soma. Texte tibétain, traduction française, 55.
Celto-bretons (Mots), 44.
Ceylan, 56. — Buddhisme de Ceylan, 56. — Buddhistes de

Ceylan, 82. — Géographie de Ceylan, 59. — Rois de Ceylan, 56, 73.
Chézy (A.-L. de), 49, 95, 100. — Son cours de sanscrit, 93.
Clough (Grammaire palie de), 76, 88, 89.
Colebrooke (H.-Th.), 36, 38-40.
Collège Emmanuel (Ms. de la bibliothèque du), à Cambridge, 13.
Compagnie des Indes à Londres (Bibliothèque de la), 36, 45, 85. — Ses mss. zends, 3, 11-13. — Ses mss. sanscrits, 36, 38, 45, 46, 85.
Copenhague (Mss. de la bibliothèque de), 83, 85.
Coromandel (La côte de), 44.
Court (Le général). Sa collection de médailles, 99.
Cousin (Victor). Son cours de philosophie, 93.
Çridhara Swamin, commentateur du Bhâgavata Purâna, 38.
Csoma de Cörös, 65, 66.
Cunéiformes (Caractères et inscriptions), 22-30, 97, 103.
Cycle des saisons, traduction de Fauche, 104.

Daçabhûmiçvara (Exemples tirés du), 58.
Dasanipâta nissâyam. Traduction française du texte birman, 44.
Dattaka Mimâmsâ, 40.
Dattaka Tchandriâ, 40.
Dâyabhâga, 40.
Dehli. Médailles indiennes, trouvées à Dehli, 62. — Inscriptions, 108.
Devimahâtmya (Mots empruntés au), 39.
Dharma kôça vyâkyâ (Analyse de quelques termes du), 56.
Dhâtou mandjousa (Radicaux palis extraits du), 44.
Dhyâna. Notes pour le *Lotus de la bonne loi*, 52, 53.
Digestes hindous, 62.
Digha nikâya. Texte pali et birman, et traduction, 80. — Copies et traductions de fragments palis, 54, 71, 78. — Notes, 87.
Distiques (Notes sur les), 60. Voir Djagati et Trichtubh.
Divya avadâna. Extraits et traductions, 60, 65.
Divinités indiennes (Dessins de), 97.
Djagati (Distiques sanscrits nommés), 49.
Djina Alamkara, manuscrit pali, 88.
Dravida. Voir Tamoul.
Droit indien (Notes sur le), 40, 62.
Drona parva. Extrait du Mahâbhârata. Copie, 35.
Dulaurier (Édouard). Notes prises au cours d'E. Burnouf, 104.
Dureau de la Malle (Lettre d'E. Burnouf à), 117-119.
Durjana mukhapadma pâdukâ, traité en sanscrit. Copie, 45, 46.
Durjanamukhatchapetikâ, traité en sanscrit. Copie, 45, 46.
Duvaucel (Manuscrit acquis par), 46.

East-India House's Library. Voir Compagnie des Indes.
Eckstein (Baron d'). Lettre de lui, 32. — Texte copié par lui, 49.
École normale (Cours d'E. Burnouf à l'), 92.
Ellis (Article d'E. Burnouf sur un travail d'), 37.
Estampages et inscriptions, 108, 109.
Éthiopien (Texte de la Genèse en), 104.

Fauche (Hippolyte). Traductions, 104.
Fauriel. Rapport à la Société asiatique, 105.
Foucaux (Ph.-Ed.), 52, 59.

Gâh (Prières aux cinq). Texte zend, traduction et analyse, 9.
Gandha vyûha. Traduction, 56. Exemples, 58.
Gîta Govinda, Traduction de Fauche, 104.
Glemona (Le P. Basile de). Son Dictionnaire chinois, 105.
Goldstücker (Théodore). Son Index de Panini, 41. — Copie par lui d'un fragment sanscrit, 51. — Ses observations sur le Bhâgavata Purâna, 49; sur l'Introduction à l'histoire du Buddhisme, 58. — Lettre de lui, 182-185.
Gorresio (Gaspard), 47. — Deux lettres de lui, 64.
Grammaire générale et comparée. Cours professé par E. Burnouf, 92.
Grotefend. Lecture des inscriptions cunéiformes, 25.
Guzarati. Alphabet, 86. — Syllabaire, 98. — Notes grammaticales, 87. — Traité en guzarati, 98. — Fragments guzaratis (copie de Jacquet), 102. — Spécimen d'écriture, 99.

Hantach (L'). Rocher sur le lac de Vân. Voir Inscriptions cunéiformes.
Harriot (Le colonel), 97.
Hatamnân. Texte pali, 69.
Hébraïques (Caractères), 28, 29. — Grammaire hébraïque, 96.
Hindou (Petit traité d'astronomie) imprimé, 99.
Hindoustan (Mémoire sur les alphabets de l'), 91, 92, 98.
Hodgson (Brian Houghton). Manuscrits envoyés par lui du Népal, 51, 55, 57, 63. — Liste de ces mss., 66. — Lettres à lui adressées par E. Burnouf, 147-179.

Iescht Sadé. Index des Ieschts, 6. — Iescht d'Ormuzd, 9, 20. Iescht de l'eau; de Khordad (copies de Jacquet), 102, 103.
Inde. Synchronisme de l'histoire de l'Inde, 56. — Alphabet des langues de l'Inde du Nord et de l'Inde du Sud, 92. — Inde transgangétique, 92. — Notes de jurisprudence et de philosophie indiennes, 40. — Législation des Indiens, 62.
Inscription atlantico-phénicienne trouvée à Médine, 99.
Inscriptions cunéiformes, 23-30. — De Darius, 25, 26, 99. — De l'Hantach, 23. — De Khorsabad, 26. — De Khoskor, 23. — De Ninive, 10, 27-30. — Persépolitaines, 23, 25, 26. — De Van, 23. — De Xerxès, 26. — De Yazlutach, 23. — Inscription lithographiée d'une brique babylonienne, 107.
Inscriptions indiennes, 61, 62, 99, 106, 108, 109. — Inscriptions sanscrites, 61, 62. — Inscription de Buddha Gaya, 52. — Inscription du Radjâsthân, 62. — Inscription palie-birmane, 87. — Inscription en caractères magadha, 61. — Alphabets d'inscriptions, 62.
Inscriptions de Java, 107-109.
Inscriptions des médailles sassanides, 101.
Introduction à l'histoire du Buddhisme indien, 54, 58, 61, 63-66, 97. — Notes pour le tome II, 58, 97.
Izeschné, 8-12, 14, 15. — Izeschné zend-sanscrit, 12, 14, 16. — Voir Yaçna.

Jacquet (Eugène). Notes, 59. — Légendes de médailles, 62. — Copie de la liste des mss. du Népal, 66. — Travaux divers de Jacquet, 101-103, 107, 108.
Jaînas (Études sur les), 56.
Jâtaka, 78, 79, 82-86.

Java. Voir Inscriptions.
Javanais (Textes), 108, 109.
Johnston (Sir Alexander), 72-75.
Jones (Sir William), 56. — Manuscrit autographe, 97.
Jouffroy (Théodore). Son cours de philosophie, 93, 94.
Judson, 85. Son dictionnaire birman, 82.
Julien (Stanislas). Trois billets de lui au sujet des traductions chinoises du Saddharma pundarika, 55.

Kammavaca. Copie en caractères birmans et en caractères latins, 67.
Kammavakya, 4e chapitre, d'après la copie de Boehtlingk, 67.
Kammouva. Traduction latine, 67, 68.
Kammua. Copie, 67.
Kanakâvarna (Copie d'un feuillet du), 55.
Kandjour, 58.
Kâranda vyûha. Traduction et notes, 63.
Katyâyana. Notes sur le texte, 32.
Khorsabad. Voir Inscriptions cunéiformes.
Khoskhor. Voir Inscriptions cunéiformes.
Khuddhasikkhadipani. Texte pali et birman, et traduction, 80, 81, 90. — Notes, 87.
Klaproth (Jules), 105.
Kotikarnâvadâna. Copie de Jacquet, 101.
Kullûka Bhatta, commentateur de Manu, 40.

Lajard (Felix). Ses pierres gravées, 102.
Lalita mâdhavam. Copie d'un fragment, variantes et corrections, 56.
Lalita vistara. Traduction du manuscrit donné par Hodgson à E. Burnouf, 57. — Texte tibétain, 59. Voir Rgya tch'er rol pa.
La Loubère. Calque de son alphabet siamois, 71.
Lamare-Piquot. Notes sur diverses antiquités indiennes, 96.
Landza. Manuscrits sanscrits en caractères landza, 34.
Langlois (A.). Examen et critique de sa traduction de Roukmini, 38.
Lassen (Christian), 6, 17-19, 21, 24, 25, 36, 37.
Le Bas (Philippe), 92.
Leyden. Extraits de sa dissertation, 68, 71.
Littré (Paul-Émile). Notice sur son père, 106.
Londres, 3, 4, 11, 13, 19, 35, 38, 39, 41, 47. — Mss. du Musée britannique, 11, 12, 14. — Mss. de la Compagnie des Indes, 3, 11-14, 36, 38, 45, 46, 85. — Mss. de la Société asiatique, 69, 85.
Lotus de la bonne loi. Appendice de l'édition, 52-54, 60-62. — Liste des Mémoires qui devaient le composer, 54. — — Notes, 55, 59, 97. — Traductions chinoises, 55. — Traduction tibétaine, 55. — Voir Saddharma pundarika.

Madras (Journal asiatique de), 37.
Magadha. Voir Inscriptions.
Mahâbhârata (Copies d'extraits du), 35, 38, 43.
Mahâchaat, 70.
Mahâjanakka Jâtaka. Texte pali et texte birman, traduction, 79. — Copie et traduction de la version singhalaise de ce Jâtaka, 78.
Mahânidhâna sutta. Texte et traductions, 52, 54, 67.
Mahâpadhâna sutta, texte pali en caractères dévanagaris. Copie d'un fragment, 54.

Mahâsamaya sûtra. Copie d'un fragment, 55.
Mahâsatta (Vie de) en pali. Copie, 70.
Mahâvamsa. Copie du texte pali, 72, 73. — Extraits, 76. — Analyse de phrases du Mahâvamsa, 68. — Scholies, 88.
Mahidhara, 32, 33, 51.
Mahratte (Notes sur la langue), 87.
Makandikâvadâna. Copie de Jacquet, 101.
Malabar (Notes sur le), 44.
Manackji Cursetji. Manuscrit donné par lui à E. Burnouf, 10. — Lettres à lui adressées par E. Burnouf, 125-147.
Manava Dharma Sastram, expliqué au cours de Chézy, 93.
Manou (Lois de), 93. — Cours de Burnouf sur le premier livre de Manou, notes de Bardelli, 104. — Sujet du cours de Chézy, 93.
Manou (Termes empruntés aux livres de), 40.
Mâtikâ. Manuscrit pali-birman de la Société asiatique de Londres, 69, 85, 86.
Médailles indiennes trouvées à Dehli, 62. — Légendes de médailles sassanides, 62, 101, 102; — de médailles en caractères indo-scythiques, grecs, dévanagaris (Jacquet), 62. — Médailles et inscriptions, 99. — Médailles rapportées par le général Allard, 101; — par le général Court, 99.
Médine. Voir Inscriptions.
Mêru (Le mont), 53.
Michelet (Deux billets de), 49.
Minokhered. Manuscrits pazend, 6, 7. — Minokhered persan-sanscrit, 15, 16. — Index, 6, 7. — Copie, 15. — Glose sanscrite, 15.
Mitâkchâra (Termes empruntés au), 40.
Mohl (Jules), 19, 24, 26, 59, 105.
Müller, de Munich. Articles sur le zend, 22. — Notes de zend, 98.
Muninda Vâra, auteur de la traduction birmane du Pâttimokkha, 82.
Musée Britannique. Ses manuscrits zends, 11, 12, 14.
Myazda (Sur le mot), 18.

Nabhânêdichtha. Étude de ce nom, 49.
Nahucha. Etude de ce nom, 49.
Naimiscyopâkhyânam. Fragment, 43.
Nalodaya (Mots sanscrits tirés du), 39.
Nârada Jâtaka. Copie et traduction latine, 71.
Narasinha Purâna. Copie du texte et traduction latine, 37. — Notes, 38.
Neaesch ardouisour. Copie en caractères zends, 9. — Copie de Jacquet, 102-103.
Neaesch atesch. Copie en caractères zends, et observations, 9.
Neaeschs (Index des), 6. — Copie des Neaeschs de Mithra, du soleil, de la lune, 9.
Nemi Jâtaka. Texte pali et birman, et traduction française, 82, 83.
Neumann (Le copiste), 4-6, 8, 34, 41.
Nibbhâna (Noms du), 86. — Texte pali, glose birmane, traduction française, 86.
Nidâna vagga. Copie d'un fragment, 79. — Traduction et analyse, 87.
Niebuhr. Ses planches de caractères cunéiformes, 25, 26.
Ninive (Monument de). Ouvrage de Botta, 27, 28. — Inscriptions, 27-30. — Voir Inscriptions cunéiformes.
Noé (Ms. du fonds de), 70.
Nvâprang (Le bourg de), 82.

Obry, d'Amiens, emprunte le *Mémoire sur les alphabets de l'Hindoustan*, 92.
Olzhausen, de Copenhague. Prospectus de son édition du Vendidad Sadé, 98.
Orissa ou Oryssa (Notes sur la province d'), 37, 57.
Ormuzd. Voir Iescht.
Outkalakandam (Notes sur l'), ou Histoire d'Orissa, 37.
Oxford, 13, 19. — Manuscrits de la bibliothèque bodléienne, 13. — Manuscrits de la bibliothèque radclifienne, 13.

Padarûpasiddhi. Quelques mots pour le dictionnaire pali, 88.
Padma Purâna. Traduction et analyse, 34, 35.
Pali. Manuscrits, 54, 67-74, 76-86. — Copies de textes, 43, 52-54, 67, 68, 71-86. — Alphabet, 75. — Grammaire, 44, 74-76. — Grammaire palie en pali, 74-76. Voir Bâlâvatâram. — Radicaux, 44. — Dialecte, 60. — Distiques, 81. — Dictionnaire, 88, 89. — Dictionnaire pali en pali, 78. Voir Abhidhânappadipikâ. — Synonymes palis des termes sanscrits du Vocabulaire pentaglotte, 38, 42. — Notes de pali, 54, 67-69, 75. — Recueil de mots palis, 71. — Noms de Buddha en pali, par Jacquet, 103. — Nouveau Testament en pali, 88. — Vocabulaire anglais et pali, 74. — Grammaire palie de Clough, 76.
Pali-birman. Manuscrits, 79-87.
Pali-siamois. Manuscrits, 69, 70.
Pali-singhalais. Dictionnaire, 89.
Panini. Renvois à sa Grammaire sanscrite, 39. — Index de Panini, composé par Burnouf, 41. — Index composé par Goldstücker, 41.
Pâramahansyâm, 38.
Pâtika vaggo, 80. Voir Digha nikâya.
Pâtimokkha nissaya. Texte pali et birman, traduction française, 81. — Mots tirés du Pâtimokkha, 90.
Patisambhidâ. Note pour le *Lotus de la bonne loi*, 53.
Pavie (Théodore). Deux lettres d'E. Burnouf à lui adressées, 119-124.
Pazend (Manuscrits en), 6, 10, 12, 15. Voir Minokhered.
Pehlvi. Notes sur le pehlvi, 14, 15. — Calques de textes, 15. — Fragments pehlvis, par Jacquet, 102. — Dictionnaire pehlvi-français, 21, 22. — Dictionnaire pehlvi-persan, 21. — Vocabulaire pehlvi-persan d'Anquetil Duperron, 21. — Mélange de pehlvi et de persan, 15. — Mots pehlvis synonymes de mots zends, 22.
Persan. Note en persan, 14. — Poème persan, 59. — Grammaire persane, 96. — Manuscrit persan et sanscrit, 15. — Alphabet zend et persan, 14. — Textes zends et persans, 20. — Mots persans synonymes de mots pehlvis, 22. — Lithographie de 2 feuillets d'un ms. persan, 100.
Philosophie (Cours de) de V. Cousin et de Th. Jouffroy, 93, 94.
Pierquin de Gembloux. Lettre d'E. Burnouf à lui adressée, 124, 125.
Piyadasi (Édits de), 61.
Polier (Ms. du fonds), 32.
Pondichéry (Les R. P. Jésuites de). Livres envoyés par eux à la Bibliothèque du roi, 38.
Prajnâ pâramitâ. Traduction, 63. — Transcription et traduction d'un fragment de la version tibétaine, 34.
Prakrit (Izeschné en), 11. —

Texte prakrit de l'Urvaçi, 36. — Fragments, 42.
Pratisamvid. Note pour le *Lotus*, 53.
Pratîtya Samutpada. Note pour le *Lotus de la bonne loi* et l'*Introduction à l'histoire du buddhisme*, rédaction annulée, 54.
Prinsep (James), 61.
Puchkarasârin (Histoire de). Copie en caractères tibétains, 55.
Pûrna (Histoire de). Traduction, 66.
Purûravas. Nom figurant dans le Rig-véda et le Bhâghavata Purâna, 49.
Puthudjano. Texte pali et traduction, 53.

Radclifienne (Bibliothèque). Voir Oxford.
Râdjasthân (Inscription du), 62.
Râdjavâmça (Fragment d'une légende rapportée par le). Traduction, 56.
Râmâyana. Extraits, 42. — Analyses de mots du Râmâyana, 40. — Episode tiré du Râmâyana, 95.
Rangoun (La cloche de), 87.
Ratanâvaliya. Texte singhalais, traduction française, 64.
Rathamam Brahmanam. Texte sanscrit, 32.
Rawlinson (Lettre de) à E. Burnouf relative au *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes*, 24, 25.
Rgya tch'er rol pa. Concordance des pages du texte et de la traduction par Foucaux, 59.
Rig-véda. Relevé de mots du Rig-véda, 31, 32. — Explications et traductions, 40. — Copies de fragments, 43. — Hymne au soleil et à la lune, 32. — Citations, 44. — Noms propres dans le Rig-véda, 49. — Sujet de cours, 104.
Rosen (F.). Lettres de lui, 12, 179-181. — Copies faites par lui, 14. — Son édition du Rig-véda, 31, 32, 40.
Rost (Reinhold), bibliothécaire de l'East-India Office, 85.
Roukmini (Le mariage de), épisode du Mahâbhârata. Examen critique de la traduction de Langlois, 38.
Rudrâyana (Histoire de). Traduction inachevée, 65.
Rûpasiddhi. Fragment du texte, 77. — Traduction, 78.
Russes (Mots) comparés au latin et au sanscrit, 44. — Glossaire russe-français, lettre A, 97.

Saddharma pundarîka. Manuscrits, 51, 59. — Copie, 51. — Variantes, 51. — Extraits, 51. — Observations sur le Saddharma, 59; sur les morceaux versifiés du Saddharma, 60-61. — Notes sur la langue, 60, 61. — Table des chapitres, 60. — Fragments du Saddharma en tibétain, 55. — Date des traductions chinoises, 55.
Sâhityavidyâdhari tikâ. Note insérée dans le *Journal asiatique*, 38.
Saint-Martin. Sa lecture des caractères cunéiformes, 25. — Rapport à la Société asiatique, 105.
Sakuntala. Voir Çakuntala.
Samantapâsâdika. Extraits et traduction, 55, 78.
Sama-véda. Copies de fragments, 35, 51.
Sandhi Kappa. Copies du texte et traductions, 76-78.
Sanscrit. Manuscrits, 31-66. — Textes, fragments et copies, 31-66, 97. — Grammaire, 39, 43-45. — Vocabulaire, 39. — Racines, 38. — Distiques sanscrits, 48, 49, 60, 96. — Tournures, 43. — Notes, 54, 98.

— Comparaison du zend avec le sanscrit, 14, 15, 18, 19, 21. — Forme zende de mots sanscrits, 18. — Glose sanscrite du Minokhered, 15; de l'Iescht d'Ormuzd, 20. — Izeschné zend et sanscrit, 12, 14, 16. — Fragments du Schekend-Goumani en sanscrit, 10. — Partie sanscrite du Vocabulaire pentaglotte buddhique, 38, 41, 42. — Sentences sanscrites, 96. — Cours de sanscrit, 93, 104. — Liste de grammaires sanscrites, par Colebrooke, 38. — Etymologies sanscrites, 96. — Comparaison du sanscrit de Bopp, 94, 95. — Conjugaison des verbes en sanscrit, 95.

Sâsana âgu pakarâna. Texte pali et birman, traduction française, 86.

Sassanides. Voir Inscriptions et Médailles.

Saulcy (F. de). Sur l'écriture cunéiforme du système assyrien, mémoire lithographié, 99. — Lettres d'E. Burnouf à de Saulcy sur les inscriptions de Khorsabad, 26.

Sâyana, commentateur du Rigvéda, 32.

Schekend Goumani. Index, 6, 7. — Fragments en pazend et en sanscrit, 10.

Schilling de Canstadt (Le baron). Son manuscrit du Kammua, 67. — Son ms. sanscrit en caractères landza, 34.

Schlegel (Auguste-Guillaume de). Son système de métrique, 49.

Schulz (Papiers de). Copies d'inscriptions cunéiformes, 23-25.

Siamois. Manuscrits siamois, 68, 70, 71, 87. — Alphabet, 71, 87. — Mots et phrases siamoises, 71. — Notes, 71. — Dictionnaire siamois, 90. — Mémoire sur les écritures et la langue siamoise, 71. — Vocabulaire du P. Amyot, 71. — Boromat, philosophie des Siamois, 68, 69.

Siddhânta Kâumudi, éditeur de la Grammaire de Bhattôdji, 41.

Singhalais. Manuscrits, 68, 81-83. — Textes et traductions, 64, 78, 86. — Collection singhalaise, 58, 78. — Notes sur la langue et la grammaire, 86. — Notes sur le singhalais dans ses rapports avec le sanscrit, 86. — Commentaires de textes palis en singhalais, 70. — Version singhalaise du Mahâjanakka Jâtaka, 79.

Sirouzé. Manuscrit zend, copie, collation, etc., 7.

Sivichay (Histoire de). Manuscrit pali-siamois, 70.

Slaves (Travail annulé sur les langues), 66.

Société asiatique de Londres (Mss. de la), 69, 85.

Société asiatique de Paris (Papiers de la), 105, 106. — Envoi de manuscrits par Hodgson, 66. — Don d'inscriptions par Tod, 62.

Sommonakhedo (Une des vies de), en pali, 70.

Stenzler (A.) collationne à Londres le ms. de l'Urvaçi, 35. — Sa lettre relative à cette collation, 181, 182.

Stirling. Article d'E. Burnouf sur un Mémoire de lui, 57.

Subôdhini. Copie d'un fragment, par Jacquet, 101.

Sûkarika avadâna, 65.

Sumâgadha avadâna. Texte tibétain et traduction, 65.

Suvannasâma Jâtaka. Texte pali et birman, traduction française, 84.

Suvarna prabhâsa. Traduction d'un court fragment, 87.

Tamoul. Alphabet, 38. — Lan-

gue, 44. — Vocabulaire, 43. — Dialogue tamoul-français, 96. — Pays des Tamouls ou Dravida, 38.
Tchakkavâla (Copie de textes relatifs au) pour le *Lotus*, 53.
Tchandika (Traduction latine du), 93.
Télinga. Manuscrits, 33. — Alphabet, 101. — Inscription en caractères télinga, 107.
Thay (Langue), 71, 72.
Thera (Le grand), 82.
Théroulde (Saint-Hubert) rapporte de l'Inde un ms. du Bhâgavata Purâna, 47.
Thûpavamsa. Textes et traductions, 87, 88.
Tibétain. Textes et fragments de textes, 34, 55, 65. — Alphabet, 34. — Comparaison de mots sanscrits et tibétains, synonymes ou équivalents, 42, 59. — Notes, 54. — Collection tibétaine buddhique, 106. — Concordance des pages du texte et de la traduction du Rgya tch'er rol pa, par Foucaux, 59. — Voir Kandjur et Bkah gyur.
Tod (Le colonel J.) donne des inscriptions sanscrites à la Société asiatique, 62.
Tolfrey (Mss. palis du fonds), 70.
Trichtubh. Nom de distiques sanscrits, 48.
Truie (Histoire de la), 65.

Upanischads du Yajur-véda (Notes sur les), 43.
Upham (Edward), éditeur du Mahâvamsa, etc., 83.
Urvaçi. Texte, variantes et traduction française et latine de ce drame, 35, 36. — Copie du texte prakrit, 36.

Vadjrâsana, nom qui figure sur une inscription sanscrite, 61.
Vân. Voir Inscriptions cunéiformes.
Védas. Copies du Rig-véda, du Sama-véda, du Yajur-véda. Voir Rig-véda, Sama-véda, Yajur-véda.
Velletri (Ms. pali du musée de), 68.
Vendidad Sadé. Manuscrits d'Anquetil Duperron, 3-5, 9, 16, 19. — Vendidad Sadé autographié, 3-5, 13, 18. — Variantes du V. S., 4, 5, 16, 98. — Index du V. S., 4, 5, 8. — Commentaire sur le V. S., 16, 17, 19, 20. — Mss. du Vendidad Sadé d'Oxford et de Londres, 13, 19. — Copie de Jacquet, 102. — Édition de Bombay, 19. — Prospectus de l'édition d'Olzhausen, 98. — Vendidad zend-pehlvi, fragments copiés par Jacquet, 102.
Vichnou Purâna. Texte, traduction et analyse, 33, 34. — Fragments traduits, 37.
Vikramorvaçî. Texte et traduction, 36, 37.
Vimokkhâ (Les huit). Notes pour l'Appendice du *Lotus de la bonne loi*, 52.
Viraf nameh. Copie par Jacquet de la traduction guzaratie, 103.
Vischtaspi Iescht. Copie, 13.
Vispered collationné avec le Vendidad Sadé autographié, 4.
Vocabulaire pentaglotte buddhique. Traduction latine de la partie sanscrite du Vocabulaire, 38. — Etude de cette partie, 41, 42. — Titres de Buddha dans le Vocabulaire, 68. — Spécimen gravé d'une édition du Vocabulaire, 98. — Rapport sur le projet de publier le Vocabulaire pentaglotte buddhique, 105.
Vocabulaire sanscrit, 4.
Volney (Programme imprimé du prix), 98. — Mémoire couronné à ce concours, 91, 92.
Vrihadâranyaka. Copies de frag-

ments du texte sanscrit, traductions, remarques, 32, 33. — Lettre du baron d'Eckstein à ce sujet, 32.
Vrihadnâradiya Purâna (Notes sur le), 43.

Westergaard. Son Mémoire sur les inscriptions cunéiformes, 26. — Ses « Radices sanscritæ, » 45. — Son Catalogue des mss. orientaux de Copenhague, 83, 85.
Wilson (Horace Hayman). Copie d'un ms. sanscrit lui appartenant, 32. — Il communique à E. Burnouf le ms. du Bhûridatta Jâtaka, 85.
Wright (Thomas). Lettre de lui sur un ms. de Cambridge, 13.

Yaçna. Manuscrit collationné avec le Vendidad autographié, 4. — Mss. de Londres, 10-12, 14, 15. — Commentaire sur le Yaçna, 17. — Voir Izeschné.
Yadjnadatta badha. Texte sanscrit, traduction latine, par J.-L. Burnouf, 95.
Yajur-véda. Fragments du texte, fragments de traduction, 32, 33. — Copie de fragments, 43. — Copie par Goldstücker, 51.
Yakchini kundalâ (Histoire de la). Traduction de deux feuillets, 65.
Yayati. Nom propre figurant dans le Rig-véda et le Bhâgavata Purâna, 49.
Yazlutach. Voir Inscriptions cunéiformes.

Zend. Mss. zends, 3-20. — Alphabet, 17, 19. — Syllabaire, 10. — Grammaire, 17. — Dictionnaire, 20, 21, 97. — Vocabulaire, 9. — Études sur la langue et sur les textes zends, 18-20. — Traductions et analyse de mots zends, 20. — Commentaires de textes zends, 20. — Comparaison avec le sanscrit, 20, 21. — Notes, 35, 98. — Texte zend, glose sanscrite, traduction, 15, 20. — Fragments zends, par Jacquet, 102. — Alphabet zend-persan, 14. — Izeschné zend-sanscrit, 8, 12, 14, 16.
Zend Avesta, 7, 18.
Zoroastre, 17.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

15.499

A LA MÊME LIBRAIRIE :

Choix de lettres d'Eugène Burnouf

(1825-1852).

Suivi d'une Bibliographie, avec portrait et fac-similé.

Paris, 1891. In-8°.

3 2044 018 642 280

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
WIDENER
SEP 10 2000
BOOK DUE
AUG 2 4 2000
CANCELLED

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.

3 2044 018 642 280

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
WIDENER
SEP 10 2000
BOOK DUE

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.